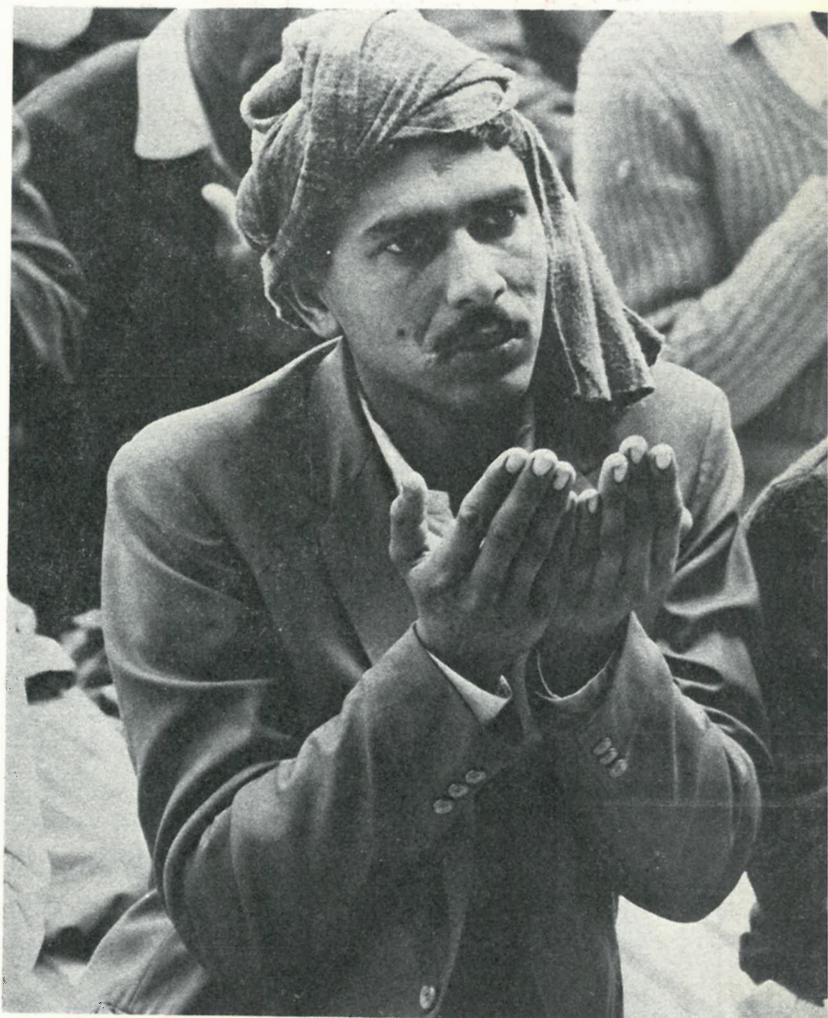


# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## L'ISLAM AUJOURD'HUI

*Musulmans parmi nous*



# UNITÉ DES CHRETIENS

●  
Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
œcuméniques  
●

## Rédaction - Administration

17, rue de l'Assomption,  
75016 Paris Tél. 647.73.57

## Abonnement pour la France :

Simple : 36 F par an  
De soutien : 70 F par an  
Etranger : 48 F par an  
A verser au C.C.P. Unité des  
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

## Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-  
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000  
Bruxelles-1. 200 F.B. (simple) -  
220 F.B. (soutien) par an à verser au  
— C.C.P. Unité Chrétienne  
000.0216165-49 Bruxelles.

## Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Desautels,  
A.A., « Unité des Chrétiens », Mont-  
martre canadien, 1679 Chemin St-  
Louis, Québec. Qué. G1S 1G5  
\$ 7 par an.

## Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M.  
l'Abbé Edmond Chavaz, 165, route  
de Ferney, 1218, Grand Saconnex.  
Pour l'administration, s'adresser à  
Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.  
12 22220 « Unité des Chrétiens »,  
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-  
Bourg, 17 F.S. (simple) - 30 F.S.  
(soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement  
du premier numéro de l'année : les  
abonnés qui souscrivent en cours  
d'année reçoivent les numéros déjà  
parus. L'abonnement est renouvelé  
automatiquement pour l'année sui-  
vante, à moins de demande de rési-  
liation reçue par le secrétariat de  
la revue avant la fin de l'année  
ou du renvoi du numéro de janvier  
avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse  
prière de joindre 5 F.F.

— Directeur de la publication :  
**Jacques Desseaux.**  
— Secrétaire de rédaction :  
**Jérôme Cornélis.**

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE  
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens  
N° C.P.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE No 33

Pages

### EDITORIAL

**Michel Lelong et Jacques Desseaux :** Du dialogue entre chrétiens  
à la rencontre entre musulmans et chrétiens ..... 1

### DOSSIER :

#### L'ISLAM AUJOURD'HUI. MUSULMANS PARMI NOUS

**Pierre Rondot :** Les musulmans dans le monde ..... 2  
**Eva de Vitray-Meyerovitch :** Le Prophète et les cinq piliers de l'Islam 5  
**Jean-Paul Gabus :** Le Coran ..... 7  
**Pierre Rondot :** Diversités et unité chez les musulmans d'aujourd'hui 9  
**B. Guillard :** Les travailleurs immigrés d'origine musulmane en France 10  
Témoignage d'une diaconesse de Versailles ..... 13  
**Ghislaine et Hocéine Bayod :** Un foyer islamo-chrétien nous parle 14  
**Etienne Mathiot :** Quelques raisons actuelles de préparer  
et de vivre la rencontre islamo-chrétienne ..... 15  
**Michel Leiong :** Le Secrétariat catholique pour les relations avec l'Islam 16  
**Yvonne Chauffin :** Le cheminement de « l'Amitié islamo-chrétienne » 18  
**Paul Guiraud :** Jérusalem ..... 19  
**Roland de la Motte Saint Pierre :** Vocabulaire islamo-chrétien ..... 20

### ACTUALITE

**Jérôme Cornélis :** Jalons sur la route de l'Unité ..... 24  
**Jean-Paul II et l'œcuménisme** ..... en page 3 de couverture

**Couverture :** Jeune musulman en prière.

# Du dialogue entre chrétiens à la rencontre entre musulmans et chrétiens

par Michel Lelong \* et Jacques Desseaux \*

## Le dialogue tous azimuts

**A**ujourd'hui, l'Esprit-Saint à travers le Mouvement œcuménique a complètement transformé le climat des relations entre les chrétiens, les Eglises, les Familles confessionnelles. Grâce à une multitude de micro-mutations, Il recrée chaque jour davantage, le tissu conjonctif entre les Eglises, rétablissant progressivement la communion. En même temps l'Esprit-Saint rend de plus en plus attentifs les Chrétiens aux exigences de l'Évangile, de l'Annonce de Jésus-Christ, du service des hommes, du dialogue avec les croyants, les « non croyants », tous ceux qui sont de bonne volonté.

Dans ce dialogue tous azimuts, le dialogue entre chrétiens et musulmans occupe une place importante et spécifique. Il ne se pose pas dans les mêmes termes que le dialogue entre chrétiens. Celui-ci implique que soit attendue, espérée, préparée l'Unité Visible entre tous ceux qui croient en Jésus-Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité pour le Salut du Monde. Le dialogue islamo-chrétien, lui, ne saurait avoir pour objectif l'unité visible dans une même communauté : des divergences radicales séparent la foi des chrétiens et celle

des musulmans, sans parler des conflits politiques et des rivalités confessionnelles qui, trop souvent encore, les opposent.

## L'émulation spirituelle de tous les croyants

Mais au delà des malentendus et sans rien renier de leurs fidélités, les croyants de l'Islam, et ceux du christianisme sont appelés aujourd'hui à découvrir ce qui, profondément, les unit : la Foi au Dieu Unique, Tout-Puissant et Miséricordieux, qui a parlé aux hommes par les prophètes et qui appelle tout homme et tous les hommes à se confier en Lui et à accomplir Sa volonté, jusqu'au jour où tous, après la mort, nous retournerons vers Lui.

Lorsque les chrétiens reprennent la prière du Christ « Père, qu'ils soient Un afin que le monde croie » (Jean 17) ils doivent se dire que dans un monde où tant d'hommes ne parviennent pas à trouver Dieu, tous ceux qui croient en Lui sont appelés à Lui rendre témoignage en marchant dans la justice et en invoquant Son Nom.

C'est à cette découverte que nous ont appelés le Concile Vatican II et le Conseil Œcuménique des Eglises. Sait-on assez, dans notre pays, que le Secrétariat pour les non-chrétiens, à Rome, et le Département chargé des Relations avec les Religions, à Genève, travaillent en étroite liaison et communion pour promouvoir, partout dans le monde, la réconciliation entre chrétiens et musulmans ? L'heure est venue pour les chrétiens de France — c'est notre conviction — d'approfondir et d'élargir le dialogue œcuménique, en l'ouvrant désormais à ces nouvelles perspectives. La rencontre avec l'Islam concerne toutes les Eglises et c'est ensemble que, Anglicans, Catholiques, Protestants, Orthodoxes, peuvent la vouloir, s'y préparer et la

vivre. L'émulation spirituelle qui existe entre les chrétiens doit maintenant s'étendre à tous les croyants. Cette conviction nous a conduits à proposer ensemble ce dossier réalisé par des Musulmans, des Protestants, des Catholiques, que nous remercions vivement.

Pierre Rondot nous apprend à regarder « les Musulmans dans le monde » (huit cents millions) ; Eva de Vitray-Meyerovitch nous fait connaître « le Prophète et les cinq piliers de l'Islam » ; tandis que Jean-Paul Gabus nous initie au Coran. Bernard Guillard nous rappelle la présence parmi nous de 1 800 000 travailleurs immigrés musulmans et un couple Islamo-chrétien nous dit sa vie de foyer ici en France. Michel Lelong et Etienne Mathiot, respectivement chargés du Secrétariat catholique pour les relations avec l'Islam et du Groupe Eglise-Islam de la Fédération Protestante de France, décrivent les rencontres Islamo-chrétiennes en France et disent quelques raisons actuelles de les préparer et les vivre. Yvonne Chauffin nous dit comment elle créa l'Amitié Islamo-chrétienne - une Sœur Diaconesse témoigne de ce qu'elle a vécu en Algérie et nous interroge : « N'est-ce pas à nous chrétiens, ici, d'aider les immigrés Musulmans à pratiquer et à rester fidèles à leur religion ? » Enfin, Roland de la Motte Saint Pierre propose un précieux vocabulaire islamo-chrétien pour faciliter la compréhension réciproque et le dialogue à la base.

Ce dossier très riche, longuement et minutieusement préparé, sera une aide pour tous ceux qui voudront le lire et le travailler, personnellement ou en groupe, avec un cœur de prière, avec cette espérance que dit le Coran « Votre retour, à tous, se fera vers Dieu » (V, 48).

## ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### MAHOMET

Roger ARNALDEZ, Mahomet (Seigners 1975).

Régis BLACHERE, Le problème de Mahomet (P.U.F. 1952).

E. DERMENGHEM, Mahomet et la tradition islamique (Maîtres spirituels, Seuil 1975).

Maxime RODINSON, Mahomet (Club Français du Livre 1961).

\* Michel Lelong, Père Blanc, Secrétaire du Secrétariat pour les relations avec l'Islam, Jacques Desseaux, prêtre du Diocèse de Versailles, Secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

# LES MUSULMANS DANS LE MONDE

par Pierre Rondot \*

**H**UIT cents millions de fidèles de toutes races et de cultures diverses, dispersés sur la quasi-totalité de la surface du globe ; des peuples aux grandes possibilités matérielles et d'autres qui en sont dépourvus, mais tous unis dans une même profession de foi et le sentiment profond d'appartenir à une même famille ; une religion sévère qui peut parfois se montrer très souple dans ses pratiques et ses formes cultuelles... : un monde complexe que le « monde musulman ».

Souvent, l'on confond les musulmans et les Arabes. C'est pourtant là une grave erreur, qu'il faut absolument éviter. Tous les Arabes ne sont pas musulmans : il existe dans l'Orient arabe plusieurs millions de chrétiens, auxquels dès l'origine la tolérance des empires musulmans a permis de garder leur foi, et qui d'ailleurs ont joué, surtout durant les deux derniers siècles, un rôle considérable dans la civilisation et dans l'essor politique arabes. Et tous les musulmans ne sont pas arabes, bien loin de là : les Arabes ne représentent pas plus du sixième ou du septième des quelque huit cents millions de musulmans, répartis dans le monde et parmi lesquels Turcs, Iraniens, Pakistanais, Indonésiens, Africains noirs constituent les groupes les plus nombreux.

Cependant, l'islam est né en milieu

arabe, la langue de sa Révélation est l'arabe, sa liturgie continue de se dérouler en arabe. Avant d'insister cependant sur cette réelle importance du fait arabe pour l'islam, il convient de considérer les aspects géographiques et historiques du monde musulman dans son ensemble.

## ENSEMBLE VASTE ET DIVERS

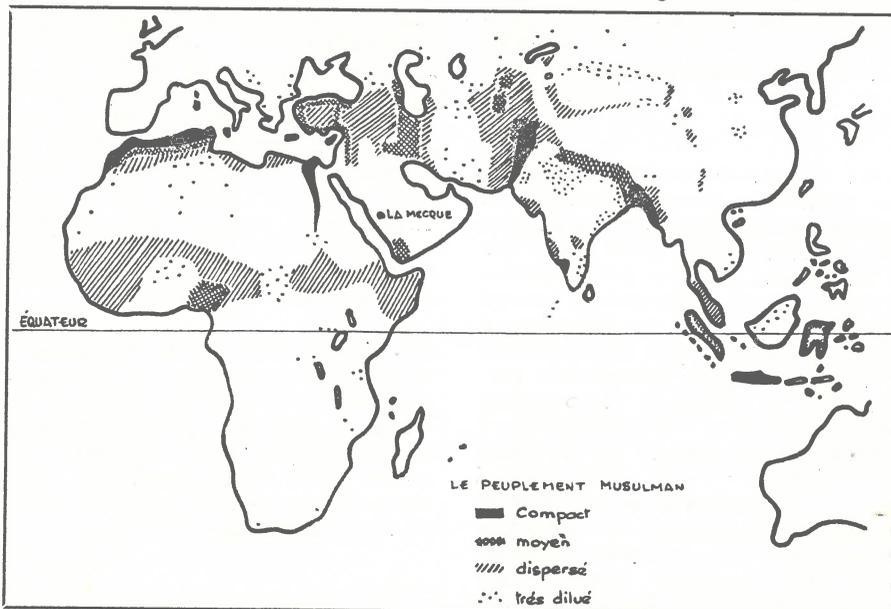
Le monde musulman, exception faite de quelques essaims, s'étend de l'Océan Atlantique à la mer de Chine ; il est presque complètement compris dans la zone tropicale et subtropicale nord, l'Indonésie seule débordant largement au sud de l'équateur. Les pays d'islam constituent ainsi une sorte de vaste ceinture qui s'étend entre : au nord : l'Europe, les solitudes sibériennes et la vaste Chine ; au sud : la partie méridionale de l'Afrique, l'Océan Indien et l'Australie. L'islam a donc recouvert, dans les vallées de l'Indus, de l'Amou Darya, de l'Euphrate, du Nil, une partie du domaine des antiques civilisations classiques ; il a débordé aussi, vers le midi, sur de vastes espaces moins chargés d'histoire écrite : tenant ainsi une sorte de charnière terrestre, le peuple musulman peut bien se reconnaître, à cet égard comme à d'au-

tres, dans l'évocation coranique qui le déclare « médian ».

## L'islam, « religion du désert » ?

Dans cette zone de l'islam, figurent de vastes régions désertiques ou steppiques : Sahara, péninsule Arabique, Asie centrale. Mais c'est une erreur, malheureusement assez répandue, de considérer l'islam comme une « religion du désert » : en ce cas, il ne compterait évidemment pas huit cents millions d'adeptes. De par son origine et son développement, l'islam se situe en milieu urbain ; il est né à La Mecque, c'est-à-dire dans une ville de bourgeoisie marchande constituant un centre caravanier, un « port du désert » ; et les villes que l'islam a fondées ou adoptées comme ses métropoles — qu'il s'agisse de Bagdad, de Damas, du Caire, de Kairouan, de Djenné, ou de Tombouctou — affectent souvent cette physionomie de « port du désert » : elles sont placées à la limite des steppes et des cultures, là où la souveraineté peut s'exercer également sur les nomades et sur les sédentaires.

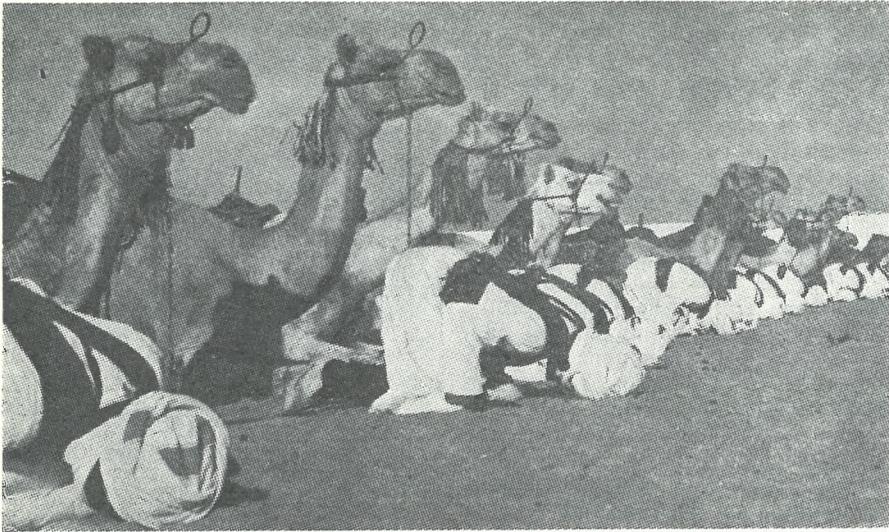
Certes, en effet, les nomades ont joué un grand rôle dans l'expansion de l'islam : ils en ont représenté parfois la force guerrière, d'autres fois le véhicule commercial, lequel d'ailleurs fut aussi souvent marin, comme dans l'Océan Indien. Mais les grandes masses musulmanes, on ne saurait s'en étonner, se situent dans les pays d'agriculture prospère : côtes occidentales et septentrionales du Maghreb, où les précipitations sont abondantes ; vallée et delta du Nil, bénéficiant depuis plusieurs millénaires de dispositifs constamment perfectionnés d'irrigation ; « Croissant fertile » palestino-syro-mésopotamien, où des pluies suffisantes et des terroirs propices avaient jadis permis à l'homme d'entreprendre, à partir des graminées, la culture des céréales ; vallée de l'Indus, du Bramapoutre et du Gange, péninsule Malaise et île de Java,



Présence musulmane dans le monde... Sur cette carte, ne figure pas l'Amérique : les musulmans en sont pratiquement absents, à part les « Black Muslims » des U.S.A.

\* Ancien Directeur du Centre de Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie Modernes. Cet article est un condensé de celui qui a paru dans ISLAM, n° 305 de « Vivant Univers », chaussée de Charleroi 14, Namur (B.)

Nous remercions l'auteur et la direction de la revue de leur aimable autorisation.



*Au Tchad : méharistes musulmans à l'heure de la prière.*

pays de mousson où se concentrent, souvent misérables mais toujours puissantes, les grandes foules de l'Asie. La densité majeure de l'islam se situe en effet dans le vieux continent asiatique : Pakistanais, Indiens, Malais, Bengalais, Indonésiens constituent les deux tiers des musulmans du monde, vivant en grande partie dans la jungle ou dans la rizière.

### **Contrôle des passages maritimes**

Curieuse coïncidence : le monde musulman se trouve contenir, au moins partiellement, la plus grande partie des principaux passages maritimes, naturels ou artificiels, du monde ; les seules exceptions notables demeurent la Manche, le canal de Panama, la route du Cap et le détroit de Magellan. En effet, des Etats musulmans bornent au sud, les détroits de Gibraltar et de Sicile ; le Bosphore et les Dardanelles, accès de la Russie vers les mers chaudes, sont en territoire turc, le canal de Suez en territoire égyptien ; la mer Rouge, y compris le golfe d'Aqaba à la seule exception du port israélien d'Eilat, est bordée par des Etats dont la population est musulmane ou, s'il s'agit de l'Ethiopie, comporte une forte minorité musulmane ; le détroit de Bab el Mandeb est commandé par le Sud-Yemen, et le détroit d'Ormuz par l'Iran et par le sultanat de Mascate ; les détroits de Malacca, de la Sonde, de Lombok, de Macassar, de Torrès sont dans les eaux malaises ou indonésiennes. Il est à peine besoin d'insister sur les conséquences politiques que comportent ces données géographiques : la difficile élaboration du statut des « détroits de

Constantinople » et les « crises de Suez » sont dans toutes les mémoires, et demain peut-être ce sera au tour d'Ormuz et de Lombok d'être sous les projecteurs de l'actualité.

### **Pétrole et sous-développement**

Ormuz, exutoire des pétroles du Golfe ; Malacca, voie des pétroliers vers l'Extrême-Orient et le Japon ; Lombok, pour les navires de plus de 230 000 tonnes : voilà qui nous fait, par surcroît, souvenir que la plus grande partie (sans doute plus de 80 %) des ressources pétrolières actuellement découvertes se situent dans le monde musulman : non pas seulement Proche-Orient arabe et iranien, mais également Indonésie, républiques soviétiques du Caucase et de l'Asie centrale, Nigeria. Bien que les Etats orientaux détenteurs de ces richesses n'en assurent pas encore un contrôle complet, car la commercialisation et le raffinage sont la plupart du temps aux mains de compagnies occidentales, il est évident que le pétrole constitue, pour plusieurs années encore, un atout magistral ; les pays musulmans ont commencé à en apprécier le prix et à en jouer, en vue aussi bien de réaliser leurs desseins politiques que de stimuler leur essor économique et social.

Les pays musulmans souffrent en effet, à des degrés divers, d'un sous-développement qui procède de circonstances historiques, et non point (comme d'aucuns l'ont parfois avancé) de l'impact de l'islam. Sont également sous-développées, en effet, des régions du monde où l'islam n'a jamais paru, et, dans la même

région, des peuples de religions différentes. Il est vrai que la civilisation musulmane, très brillante et avancée au Moyen Age, et qui sut alors non seulement sauver et transmettre l'héritage scientifique des Grecs mais l'accroître de diverses découvertes, est ensuite entrée dans une phase de décadence ; il est vrai aussi que longtemps, dans la société musulmane classique, les valeurs techniques ont semblé détachées de matérialisme et ont été moins appréciées que les valeurs philosophiques, théologiques et littéraires. Mais la tendance s'est renversée et, dans nombre de pays musulmans comme ceux du Maghreb, le progrès technique est indéniable.

### **SIX GROUPES CULTURELS**

Plus encore que géographique, la diversité des musulmans est culturelle. Selon leur civilisation et les aires linguistiques auxquelles ils se rattachent, les musulmans du monde se répartissent, dans leur presque totalité, entre six groupes :

1) Les Arabes, qui le plus souvent pourraient être appelés des « arabisés », car le fait arabe est linguistique, culturel, historique, psychologique et en général non ethnique ; ils s'étendent sur l'Afrique septentrionale, la péninsule Arabique et le seuil Syro-Mésopotamien ;

2) Les musulmans africains noirs, répartis du Sénégal au Nigéria et au Tchad, entre les Etats occidentaux et centraux de l'Afrique noire, avec d'importants essaims, souvent d'origine asiatique, en Afrique orientale ;

3) Les Turcs, qui sont établis non seulement dans l'actuelle République turque, mais aussi dans plusieurs Républiques socialistes soviétiques : Azerbaïdjan, Turkménistan, Ouzbékistan, Kazakhstan, Kirghizistan, ainsi que dans le Sinkiang chinois, la plus grande partie des quelque dix ou quinze millions de musulmans de Chine étant effectivement des Turcs oïgours ;

4) Les Iraniens, lesquels comprennent : tout d'abord les habitants de l'Iran, mais aussi les Kurdes, dont le territoire est partagé actuellement entre Iran, Irak, Syrie, Turquie et Arménie soviétique ; les Tadjiks de la République socialiste soviétique du Tadjikistan ; la plus grande partie des Afghans. La civilisation iranienne a d'ailleurs considérablement influencé les musulmans de la par-

tie nord-ouest du subcontinent Indien ;

5) Les Pakistanais, les Bengalis du Bangla-Desh, et les musulmans qui forment dans la République indienne une minorité de plus de cinquante millions d'âmes. La diversité des attaches ethniques, des usages linguistiques, des allégeances politiques fait qu'il ne s'agit en aucune manière d'un groupe homogène ; mais le cadre géographique du Subcontinent fait cependant, de cette énorme masse musulmane, une sorte d'ensemble ;

6) Les Malais et les Indonésiens, auxquels on peut rattacher les Moros du Sud des Philippines : groupe qui numériquement vient aussitôt après le précédent, mais comporte pour une très large part des populations pénétrées de traditions ancestrales particulières sur lesquelles l'islam n'a sans doute déposé qu'un vernis assez superficiel.

### Primauté arabe

Le groupe arabe, largement distancé au point de vue numérique par les immenses agglomérations musulmanes du Subcontinent et des « îles de la Sonde », détient pourtant dans l'islam une sorte de primauté difficilement contestable. L'islam, certes, considère que sa vocation est universelle ; mais le prophète qui affirma en avoir reçu la révélation fondamentale, Mohammed (dit Mahomet) était arabe ; il a entendu la dictée de ce texte en langue arabe ; et, comme les musulmans voient dans le Coran l'expression même de la pensée de Dieu, il ne saurait être question pour eux d'en rien modifier, ni dans le fond ni dans la

forme : la prédication du Coran doit donc se faire en arabe, et la liturgie qui s'y rattache ne saurait s'y dérouler dans une autre langue.

Dans les premiers temps de l'islam, l'arabisation va donc de pair, logiquement, avec l'islamisation ; elle s'étend même davantage que celle-ci, puisque les chrétiens et les juifs habitant dans les pays que recouvre l'islam sont tout naturellement amenés à adopter la langue arabe, bien qu'ils aient la faculté de conserver leur foi. Cependant, quelques bastions de résistance linguistique subsistent ; c'est le cas, en particulier, dans les régions berbères de l'Afrique du Nord, où des langues locales sont conservées sans toutefois que l'arabe soit refusé comme un moyen plus général de communication ; c'est plus nettement encore le cas dans l'Asie moyenne et centrale, où la force de l'antique civilisation iranienne, puis la vigueur particulariste des peuples turcs, préservent — sauf dans la liturgie — les langues nationales, lesquelles ont cependant adopté, jadis l'alphabet arabe, aujourd'hui conservé seulement pour le persan.

Un phénomène analogue de résistance linguistique se retrouve lorsque l'islam pénètre dans l'Afrique au sud du Sahara, dans le Subcontinent et dans l'archipel Indonésien. En dépit de l'utilisation, à des fins explicatives, de traductions, seuls ceux des musulmans qui participent à la civilisation arabe et connaissent la langue arabe peuvent pleinement s'intégrer à la liturgie, goûter tout le sens et toute la saveur du texte coranique, accéder à l'immense littérature théologique et juridique établie au cours des siècles en langue arabe. D'autre part, le pèlerinage de La Mecque amène en ce foyer de l'islam des pèlerins venant

du monde entier, qui prennent conscience de la « primauté arabe » ; pour les « non arabophones », le pèlerinage est une excellente occasion de s'initier à la langue coranique. Minoritaire en nombre dans le monde musulman, le groupe arabe apparaît comme majeur en prestige ; cependant, au regard de l'islam, tous les croyants sont égaux, de sorte que les musulmans des autres groupes n'ont à ressentir aucun complexe d'infériorité.

### La mystique populaire, facteur d'expansion de l'islam

L'expansion de l'islam hors de l'Orient arabe — dans l'ancienne Berbérie, en Afrique noire, dans une bonne partie de l'Asie — a tenu pour une large part à ses formes mystiques populaires, véhiculées par les confréries.

L'islam — à la différence du christianisme — ne reposant pas fondamentalement sur l'idée du Dieu d'amour, ne donnait initialement aucune place à la mystique. Mais les meilleurs des musulmans n'ont pas tardé à sentir le besoin de cet élan affectif et à découvrir dans le Coran lui-même et dans la tradition du Prophète les justifications d'une telle interprétation.

Dès lors l'islam pouvait se présenter, auprès des peuples païens, non pas seulement sous son aspect dogmatique, liturgique et juridique assez sévère, mais sous une forme mystique populaire, bien plus apte à toucher les esprits et les cœurs comme à consentir des compromis qui lui permettraient de s'enraciner.

**Le « monde musulman » est « un et divers ».**

Une première impression d'extrême complexité ne doit pas empêcher l'observateur de reconnaître les caractères fondamentaux de l'édifice. Notre esprit analytique d'Occidentaux nous rend attentifs à la diversité des choses. Les Orientaux, et parmi eux les musulmans, sont plus sensibles à ce qui ne disperse pas, mais rassemble et concentre.

Malgré leurs dissentiments de fait, un profond sentiment unitaire anime les musulmans ; ce sens de l'unité transcende les singularités et entretient une solidarité latente.

D'instinct, nous l'admettons : plutôt que de « pays musulmans » ne parlons-nous pas, en effet, du « monde musulman » ?

*A tous nos lecteurs et amis nous offrons nos vœux pour 1979. Que le Seigneur leur donne de recevoir toujours davantage l'Unité, selon sa Volonté, en eux-mêmes, dans leurs familles et milieux de vie, pour sa Gloire et le Salut des hommes.*

U. D. C.

# Le Prophète et les cinq piliers de l'Islam

par Eva de Vitray-Meyerovitch \*

## Regard sur le prophète

**L**a véritable stature du prophète de l'Islam est généralement ignorée en Occident, tant du fait de polémiques anciennes que de la difficulté rencontrée souvent par un non-musulman à comprendre son rôle d'archétype de la vie spirituelle, en raison de son engagement dans des activités sociales, politiques, économiques.

Il faut se rendre compte qu'il fut, en effet, un homme, pleinement homme, ayant subi avec une extrême longanimité quantité d'épreuves. On lui a reproché ses mariages ; or, durant toute sa jeunesse, il fut l'époux aimant d'une seule femme beaucoup plus âgée que lui. Après son veuvage, à un âge assez avancé, ses mariages furent, pour la plupart, dictés par des raisons politiques - peut-être aussi dans l'espoir d'avoir enfin un fils. Mais les patriarches de l'Ancien Testament n'étaient pas non plus monogames. Il faut se replacer au sein d'une mentalité différente. Il avait d'ailleurs le plus grand respect pour les femmes, affirmant que les meilleurs d'entre les croyants étaient ceux qui étaient le plus bienveillants à l'égard de leur épouse, et que le Paradis se trouve aux pieds des mères.

Ce qui importe bien davantage que sa vie privée — si irréprochable fût-elle — c'est la sincérité que ses ennemis mêmes lui reconnurent toujours : on l'avait surnommé « le loyal ». Il consacra toute sa vie, au prix des pires souffrances, à témoigner de sa certitude d'avoir reçu de Dieu un Message révélé - le Qor'an, dont il se fit le fidèle transmetteur.

Né à la Mecque, en 570 de l'ère chrétienne, Mohammad était orphelin, illettré, et pauvre. Il travaillait comme caravanier. Sa famille était dans l'ensemble idolâtre, comme c'était le cas pour les Mecquois moyens. Cependant, Mohammad, qui cherchait autre chose, avait pris l'habitude de se livrer à la retraite, dans une grotte des environs de la Mecque. C'est là, après des années, qu'après son quarantième anniversaire (610 ap. J.C.) lui vint une Révélation divine : « Lis, par le Nom de ton Seigneur... » Mais Mohammad protesta qu'il ne savait pas lire. Durant vingt-trois années, ces révélations allaient se succéder à des intervalles variables, par fragments qui furent ensuite réunis pour constituer le Qor'an, le Livre saint de l'Islam, qui se présente aujourd'hui à nous comme un volume composé

de 114 chapitres, ou SOURATES, de longueur inégale.

Le seul miracle revendiqué par l'Islam, réside en cette Révélation même. Non seulement sa forme est d'une beauté inimitable qui, en treize siècles, n'a jamais été égalée, en une langue qui, encore aujourd'hui, sert de modèle et de paradigme, mais l'unité profonde, sous-jacente à l'émission des révélations, au cours de deux décennies, paraît, à vue humaine, inexplicable. En effet, au fur et à mesure de la « descente » de ces versets, chaque fragment fut classé dans tel ou tel chapitre parmi ceux qui restaient inachevés, à un endroit déterminé, conformément à un plan à la fois littéraire, logique et propédeutique : de la prophétie à l'apostolat ; de l'appel adressé aux proches, puis à la Cité, ensuite aux villes environnantes, enfin à l'humanité tout entière, le premier appel étant l'avertissement donné à Mohammad qu'il va recevoir un enseignement divin, le dernier étant l'annonce de la fin de sa mission, très peu de temps avant sa mort.

Si l'on ajoute à la rigueur et à la beauté d'un texte — au demeurant intraduisible à cause de cette « magie » verbale — la sublimité d'un enseignement qui guide « dans le droit chemin » du berceau jusqu'à la tombe et au-delà, on comprend mieux la gratitude éprouvée par 800 millions de Musulmans à l'égard de celui qui a transmis ce message avec tant de fidélité et d'amour. Et c'est pourquoi, depuis treize siècles, son nom est répété chaque jour, à plusieurs reprises, dans les prières de l'Islam. Ajoutons qu'il ne s'agit en aucune façon d'un culte : Dieu Seul est objet d'adoration, Mohammad, à l'instar de tous Ses Envoyés, est un homme comme tous les autres hommes, investi en plus d'une mission prophétique.

## Rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu

Le poète Lamartine a rendu au Prophète de l'Islam un vibrant hommage. « Jamais homme », écrit-il

\* Professeur à l'Université d'Al-Azhar (Le Caire).



A Londres, en 1971, des travailleurs musulmans en train de prier dans la rue pour célébrer la fin du Ramadan, devant une mosquée où, faute de place, ils n'ont pu entrer.

dans son Histoire de la Turquie, « ne se proposa, volontairement ou involontairement, un but plus sublime, puisque ce but était sur-humain ; saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la Divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie ».

« Jamais homme n'entreprit, avec de si faibles moyens, une œuvre si démesurée aux forces humaines... Enfin, jamais homme n'accomplit en moins de temps une si immense et si durable révolution dans le monde... Philosophe, orateur, apôtre, législateur, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mohammad. A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? »

L'Islam est à la fois religion, volonté de vivre ensemble, vision du monde : un même Livre — le Qor'an — un même Prophète, une éthique très élevée, qui doit se traduire en actes. C'est ainsi que le Qor'an déclare : « La piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou vers l'Occident. L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au Dernier Jour, aux anges, au Livre et aux prophètes. Celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien à ses proches, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour le rachat des captifs. Celui qui s'acquitte de la prière ; celui qui fait l'aumône. Ceux qui remplissent leurs engagements ; ceux qui sont patients dans l'adversité, le malheur et au moment du danger : voilà ceux qui sont justes, voilà ceux qui craignent Dieu » (II, 177).

Le but de l'Islam, est-il dit, consiste à « promouvoir les droits de Dieu et les droits des hommes », en se fondant sur la notion de l'Unité divine qui n'est pas seulement une affirmation d'ordre métaphysique, mais une force unifiante, redonnant à l'homme sa véritable place dans l'univers : celle d'une créature faite pour adorer son Créateur. Cette attitude essentielle : se situer par

#### PROMOTION ET DIFFUSION U D C

Pour vous aider à faire connaître U D C et à susciter de nouveaux abonnements, nous mettons des numéros spécimens à votre disposition (gratuits).

Ecrivez-nous . . .

rapport à une Transcendance - va impliquer certaines obligations qui cimentent la Communauté.

### Les cinq piliers de l'Islam

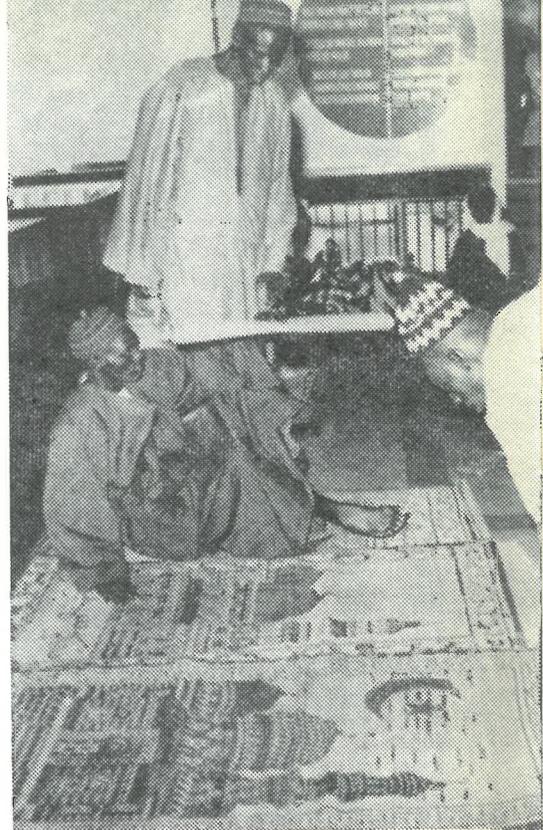
Et tout d'abord, la PROFESSION DE FOI, dont on pourrait plutôt dire qu'elle est la clé de voûte, et qui suffit, seule — puisqu'il n'existe dans la religion musulmane ni Eglise, ni clergé — à intégrer à la Communauté. Appelée le « témoignage », SHAHADA, elle se compose de deux parties. Dans la première, le croyant atteste qu'il n'a pas de dieu (ou de réalité) si ce n'est Dieu (ou la Réalité ultime), récusant par là tout ce qui est relatif, tout ce qui n'est pas l'Absolu. Dans la seconde partie, le croyant atteste que Mohammad est bien l'Envoyé du Tout-Puissant, et donc adhère au contenu du Message révélé par Dieu à Son Prophète. Ce témoignage rendu à Dieu est répété plusieurs fois par jour dans la prière ; c'est la première parole qui est dite à l'oreille du nouveau-né et la dernière que le mourant s'efforcera de prononcer.

Tout musulman doit PRIER cinq fois dans la journée : c'est là le second pilier de l'Islam. Il doit d'abord s'être « sacralisé » de plusieurs manières : corporellement par les ablutions rituelles ; spirituellement par l'intention ; dans le temps en se conformant aux heures fixées ; dans l'espace en se tournant vers La Mecque, lieu de convergence de toutes les oraisons.

Le troisième pilier est le JEUNE. Pendant un mois par an, le RAMADHAN, il faut s'abstenir de tout aliment — pas même une goutte d'eau — du lever du jour à la tombée de la nuit, afin d'avoir quelque chose à offrir à Dieu, et aussi de se rendre compte de ce que peuvent être la faim et la soif des plus démunis. Aussi est-ce une époque de partage fraternel.

Le quatrième pilier de l'Islam est la DIME : ce n'est ni une aumône, ni une « charité », ni un impôt ; c'est la remise volontaire — mais obligatoire pour tout croyant — aux pauvres de la Communauté de la partie des revenus qui est en surplus des besoins immédiats. L'usure et la thésaurisation sont interdites.

Enfin, le PELERINAGE à La Mecque constitue le cinquième pilier. On doit l'effectuer une fois au moins dans la vie, si on le peut sans léser sa famille ou ses proches.



En route vers La Mecque, ces pèlerins musulmans déroulent leurs tapis de prière.

Chaque année, d'innombrables pèlerins — plus de deux millions en moyenne — se rassemblent pour exprimer à Dieu leur totale « remise à Dieu » — c'est le sens du mot ISLAM — dans la confiance et l'adoration. Dès son arrivée en terre sainte, le croyant va le formuler ainsi : « Me voici à Toi, mon Dieu, me voici à Toi ; Toi qui n'as pas d'associé, me voici à Toi. A Toi soit la louange ». Et lors de sa visite aux lieux saints il va, avec amour et humilité, implorer la Miséricorde divine : « Mon Dieu, Tu entends ma parole, Tu vois ma place. Tu connais mes plus intimes secrets et mes moindres gestes. De mon être, rien n'est mystérieux pour Toi. Je suis le misérable, le pauvre qui implore Ton assistance et cherche Ta protection... O Très Miséricordieux, fais-nous goûter la fraîcheur de Ta clémence et la douceur de Ton pardon ».

« Mon Dieu, je Te prie par Ton Nom, qui est bon, pur, béni, bien-aimé. Si l'on T'invoque par lui, tu exauces ; si par lui on Te demande miséricorde, Tu fais miséricorde ; si par lui on Te demande consolation, Tu soulages ».

C'est à Dieu, l'Absolu — plus grand, répètent toutes les prières, que tout ce qui peut se concevoir — que doit se rattacher toute manifestation de l'existence humaine.

# LE CORAN

par Jean-Paul Gabus \*

## Livre saint des musulmans

Le Coran (en arabe *al-Qur'an*, la récitation, la prédication) comprend 114 chapitres ou sourates qui contiennent les révélations reçues par le prophète Mohammed entre les années 612 et 632 de notre ère. Les pages de ce livre sont pleines de réminiscences bibliques et on sent passer à travers un style oriental très imagé et poétique le souffle puissant et interpellateur de l'Esprit. Le lecteur occidental est pourtant très dérouté au premier abord par le manque total de sens historique de ces sourates coraniques. Celles-ci ne sont pas disposées en effet selon un ordre chronologique ou thématique, mais en fonction de leur longueur décroissante, comme les livres prophétiques ou les épîtres pauliniennes dans la Bible. De surplus, les personnages et les récits bibliques qui nous sont familiers sont cités dans un complet désordre, uniquement en rapport avec leur valeur symbolique ou exemplaire.

\* Pasteur de l'Eglise Réformée de France, professeur à la Faculté de Théologie Protestante de Bruxelles et à l'I.S.E.O. (Paris), membre de la commission Eglise-Islam de la F.P.F.

Pour nos frères musulmans, le Coran est la Parole même de Dieu, sa Révélation sous sa forme la plus parfaite et finale. Dieu, dit le Coran, a comme placé sa Parole dans la bouche du prophète et lui a demandé de la réciter fidèlement, sans aucune altération, à ses contemporains. La tradition musulmane ajoute que les paroles du prophète qui ont été rassemblées et mises par écrit peu de temps après sa mort, ne souffrent d'aucun vice ou manipulation rédactionnelle. Une seule recension, celle d'Abu Bakr, a été conservée. Les autres versions ont été détruites pendant le premier siècle de l'Hégire.

Cette rigidité des positions islamiques officielles affirmant l'inerrance et le caractère absolument divin du Coran le met à l'abri de toute critique historique. Mais elle se trouve heureusement assouplie dans la réalité par 4 facteurs :

1) Le Coran est éclairé et complété par les **hadiths**, sentences ou récits non révélés concernant les dires et gestes du prophète et de ses compagnons. Ces hadiths nous mettent constamment en présence de l'enracinement humain et historique de la révélation coranique.

2) Le Coran contient des versets obscurs, voire divergents, qui font l'objet de lectures et d'interprétations très diverses.

3) Des écoles juridiques nombreuses et rivales se disputent le privilège d'actualiser les prescriptions coraniques dans des situations historiques nouvelles.

4) Le Coran ne prétend pas être la **seule** révélation divine. A maintes reprises, il affirme ne vouloir que **confirmer** (en langue arabe) les révélations que Dieu a accordées dans le passé à ses témoins ou prophètes : Adam, Noé, Abraham, Ismaël, Jacob, Moïse, Jésus.

« La promesse de Dieu est vraie : il l'a faite dans le Pentateuque, dans l'Evangile, dans le Coran : et qui est plus fidèle à son alliance que Dieu ? » (Sourate IX, 112, trad. Garnier-Flammarion).

« Répète le nom de Dieu, matin et soir,

Et pendant la nuit aussi, adore Dieu Et chante, chante ses louanges pendant de longues nuits ».

(LXXVI, 25-26)

Le Coran rythme toute la vie du musulman, aussi bien religieuse que sociale. La première sourate (*al-*



A Vieux-Marché (Côtes-du-Nord) où l'on vénère les sept saints dormants d'Ephèse dont parle le Coran et dont on retrouve le culte en Afrique du Nord, chrétiens et musulmans se rencontrent pour prier et lire ensemble la Bible et le Coran.



Lecture du Coran lors du pèlerinage islamo-chrétien du Vieux-Marché dans les Côtes-du-Nord.

fâtiha) constitue sa confession de foi. L'appel du muezzin et la prière (salât) cinq fois par jour sont composés essentiellement de versets du Coran. Ce sont encore des versets coraniques qu'apprendront à réciter, puis à écrire et à lire, les enfants d'âge scolaire, ou qui orneront les objets de fabrication artisanale ou les œuvres d'art. Les lois sociales et politiques dans les pays musulmans, réglementation du mariage, droit de propriété, héritages et successions, législation du travail, doivent s'inspirer des prescriptions coraniques. Tout discours public cherchera à respecter le rythme, la syntaxe, le vocabulaire de la phrase coranique. La guerre et la paix, les révolutions et les répressions sont prêchées à la mosquée le vendredi et trouvent leur justification dernière dans une parole coranique.

### Juifs et chrétiens

Le Coran les désigne comme les gens du Livre (ahl-el-kitâb). Il enseigne à leur égard le plus grand respect pour leur croyance, pourvu que celle-ci soit sincère, sans réserves, non alliée à une quelconque idolâtrie.

« Parmi les juifs et les chrétiens, il y en a qui croient en Dieu et aux livres envoyés à vous et à eux, qui s'humilient devant Dieu et ne vendent pas ses signes à vil prix ». (III, 198)

Cependant, depuis le tragique conflit israélo-arabe entretenu notamment par une idéologie sioniste de type raciste et particulariste, les musulmans préfèrent se référer à un autre verset du Coran qui exprime la dé-

ception du prophète à l'égard des juifs lors de son arrivée à Médine :

« Tu reconnaitras que ceux qui nourrissent la haine la plus violente contre les fidèles sont les juifs et les idolâtres, et que ceux qui sont les plus disposés à les aimer sont des hommes qui se disent chrétiens : c'est parce qu'ils ont des prêtres et des moines, hommes exempts d'orgueil. Lorsqu'ils entendent les versets du Coran, tu verras des larmes s'échapper en abondance de leurs yeux, car ils ont reconnu la vérité ». (V, 85-86)

Mais si le Coran souligne l'endurcissement des juifs et leur incrédulité, il ne reconnaît pas moins à ce peuple une place unique dans le dessein d'alliance et d'élection de Dieu : « O enfants d'Israël, souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés : souvenez-vous que je vous ai élevés au-dessus de tous les humains ». (II, 44 et 116)

Il leur reconnaît aussi la faveur d'avoir reçu la terre sainte comme demeure et héritage : « Nous dîmes aussi aux enfants d'Israël : habitez cette terre, et lorsque le terme de la vie future sera arrivé, nous vous réunirons tous ensemble ». (XVII, 106 et V, 24, XXI, 71 et 81)

La religion musulmane ne dénie ainsi pas plus que la foi chrétienne le droit aux juifs d'habiter en terre sainte, mais ce qu'elle dénonce avec vigueur c'est la tentation pour les juifs comme pour les chrétiens d'accaparer à leur seul profit les promesses de Dieu et d'oublier que tous les peuples de la terre sont appelés à mettre leur confiance totale au Dieu unique et à se soumettre à sa Volonté. Abraham a cru aux promesses divines avec une foi pure qui est exemplaire pour tous

les hommes. C'est pourquoi il a été choisi par Dieu pour être le guide spirituel de tous les croyants à venir :

« On vous dit : soyez juifs ou chrétiens, et vous serez sur le bon chemin. Répondez-leur : nous sommes plutôt de la religion d'Abraham, vrai croyant, et qui n'était point au nombre des idolâtres ». (II, 129)

« Ceux qui croient à Dieu et à ses apôtres et ne mettent point de distinction entre aucun d'eux obtiendront leur récompense. Dieu est indulgent et miséricordieux ». (IV, 151 et III ; 78)

### Une vision universelle de l'action divine

La foi au Dieu unique transmise par le Coran est celle en un Dieu clément et miséricordieux, créateur de l'univers, maître souverain de l'histoire et des actions humaines. Elle confère une place privilégiée à Jésus, Fils de Marie, Verbe et Esprit de Dieu (mais non Fils de Dieu, car Dieu n'engendre pas), incomparable par ses miracles, élevé en gloire par Dieu, et qui reviendra à la fin des temps ressusciter les morts et les amener en jugement selon leurs œuvres bonnes ou mauvaises.

Sans doute le Coran ne sait rien du mystère de l'incarnation de Dieu en Jésus, du dévoilement de son Amour sur la croix de Golgotha et de l'effusion de l'Esprit-Saint sur l'Eglise. Mais par son ouverture et son accueil à toutes les traditions monothéistes, sa vision universelle de l'action de Dieu, son sens très aigu de la justice sociale, le rôle actif et responsable qu'il assigne à l'homme dans la nature et l'histoire, le Coran interpelle sûrement encore notre humanité aujourd'hui.

Ce livre n'a pas fini d'être une source d'inspiration, non seulement pour tous les musulmans, mais pour tout homme et toute femme qui refusent les idoles, les dieux fabriqués par le désir humain, et qui sont en quête de vérité, du visage vrai de Dieu, d'un sens d'adoration et de louange qui a comme disparu de notre monde.

« N'as-tu pas considéré que tout ce qui est dans les cieus et sur la terre publie les louanges de Dieu, et les oiseaux en étendant leurs ailes ? tout être sait la prière et le récit de ses louanges ; Dieu connaît leurs actions. A Dieu appartient le royaume des cieus et de la terre. Il est le point où tout aboutit ». (XXIV, 41-42)

# Diversités et unité chez les musulmans d'aujourd'hui

par Pierre Rondot

## L'Islam face au monde moderne

Lorsque Bonaparte entra en Egypte, non seulement avec ses soldats mais avec ses ingénieurs et ses savants, l'Islam était encore, dans l'ensemble, tel que forgé dix siècles plus tôt par un effort d'élaboration doctrinale, aboutissant à la fixation de la Loi, et par une vivification mystique inspiratrice de sublimes élans individuels comme d'une piété populaire plus chaleureuse que rigoureuse.

L'impact de l'Europe faisait alors mesurer aux Musulmans, jadis si en avance sur elle, l'étendue de leur retard ; ils se sentaient en décadence, temporelle aussi bien que spirituelle, et cela les angoissait : comment une Communauté, dont la règle était d'accomplir la volonté de Dieu, pouvait-elle être mise en échec ?

Une seule explication était possible : lors de l'élaboration juridico-religieuse du VIII<sup>e</sup> siècle, la volonté de Dieu avait été mal comprise ou, du moins, trop étroitement interprétée et exprimée en formules trop rigides ; en sorte que la Loi ainsi établie et fixée, valable et efficace dans le passé, ne l'était plus désormais.

Il fallait donc « repenser l'Islam », et, à cette fin, « rouvrir la porte de l'effort ». Les sources : le *Qoran*, les *Paroles du Prophète*, sa *Tradition*, devront donc être soumises derechef à l'examen et à l'interprétation. Toutefois cette opération ne serait pas effectuée par la seule diligence des théologiens con-

servateurs, mais aussi par des hommes nouveaux, les écrivains, les philosophes, les chefs politiques, les dirigeants en tous domaines ; et non plus selon les raisonnements archaïques d'autrefois, mais grâce à des outils empruntés à l'Occident, les méthodes scientifiques, la critique des textes, la science historique.

Mieux comprise et plus efficacement transcrite, la vérité de l'Islam éclairerait alors ses adeptes dans les conditions du monde moderne et face à ses problèmes.

## Les Réformistes

Ainsi peut-on, très sommairement, situer et décrire le « Réformisme musulman ». Durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XX<sup>e</sup>, ce mouvement, avec des hommes comme Ahmed Khan dans la péninsule indienne, Kheireddine en Tunisie, Mohammed Abdou en Egypte, Abdelhamid ben Badis en Algérie, illumina le monde de l'Islam et lui donna un nouvel élan. Grâce aux méthodes réformistes, des progrès considérables furent accomplis : Mohammed Abdou put introduire les Caisse d'Epargne dans l'Empire Ottoman (en dépit de la formelle interdiction du prêt à intérêt) ; et, cinquante ans plus tard, le président Habib Bourguiba, s'inspirant des exégètes réformistes, rend en Tunisie la monogamie légale (la polygamie n'étant plus tenue que pour une exception,

illicite dès lors que ses strictes conditions ne pouvaient plus être remplies).

Cependant, de telles réalisations restent isolées ; la refonte du statut personnel et familial n'est réalisée, ou en train, que très localement. D'autre part, le domaine proprement théologique est encore, en fait, presque inaccessible à de telles recherches. Enfin, ces lentes et laborieuses transformations opérées par les réformistes rendent ceux-ci suspects d'opportunisme : ils sont contestés « à gauche » par les esprits les plus avancés, qui veulent aller beaucoup plus vite et plus loin, à droite par les intégristes qui prônent, et souvent entendent imposer par la force, un retour à la stricte observance des origines. La Charte Nationale, en Algérie, assure que le réformisme est dépassé, et que l'Islam doit désormais être révolutionnaire ; tandis que des « Frères Musulmans », ou d'analogues zélotes, frappent çà et là, en Egypte, en Syrie, ceux qu'à divers égards ils considèrent comme traîtres.

## Les diversités actuelles

Une grande diversité d'aspects règne donc dans l'Islam d'aujourd'hui. Les « branches » d'origine ancienne : Chisme avec ses divers rameaux (Ismailisme, etc), et Kharedjisme, regroupent seulement le dixième des Musulmans ; ceux-ci suivent en grande majorité le Sunnisme orthodoxe. Mais, se superposant à ces clivages qui ont aujourd'hui une signification surtout psychologique et sociale, des différences très sensibles de mentalité religieuse particularisent ceux qui, à des degrés divers, suivent les orientations et les pratiques de la mystique populaire.

Ainsi un Islam « confrérique » et « maraboutique » prévaut chez la plupart des Musulmans d'Afrique Noire, comme une « religion du terroir », ainsi que chez les Marocains, chez maints Algériens ruraux et parmi nombre de Musulmans d'Asie. Mais le puritanisme que prônent, en particulier, les Wahabites de l'Arabie Séoudite, condamne formellement de telles attitudes ; sa rigueur rejoint, sans qu'il y ait liaison organique, celle des intégristes, généralement étiquetés « Frères Musulmans » bien qu'appartenant souvent à diverses petites formations ou professant individuellement ces convictions. En certains cas « l'Islam d'Etat », qui prévaut en plusieurs pays arabes, présente un caractère rigoureux qui évoque l'intégrisme tout en excluant les excès des groupuscules adonnés à l'action directe.



Lors de la fête de la Achoura qui commémore le martyr de l'Iman Hussein, la Communauté chiite se hâte vers la mosquée.



Paul VI recevant en audience une délégation des Ulémas d'Arabie Saoudite, conduite par M. Mohamed Ali Alkahan.

### Dans la diversité, une foncière unité

Il est impossible, en la matière, d'avancer des évaluations numériques, même approximatives; mais on peut considérer, à l'heure actuelle, les intégristes comme très minoritaires, tandis que, sans doute, la plupart des Musulmans pratiquants empruntent plus ou moins largement aux attitudes de la mystique populaire.

Il est d'ailleurs plus difficile encore de déterminer quelle proportion de Musulmans « pratiquent »; une obligation rituelle comme la prière n'exige pas présence à la mosquée, et échappe donc au dénombrement. Longtemps on a pu penser que, pratiquants ou non, les musulmans dans leur ensemble conservaieut du moins une foi solide et vivace; il semble qu'il faille admettre aujourd'hui qu'outre les Musulmans soumis bon gré mal gré à une autorité athée (Union Soviétique, Albanie) et donc partiellement désislamisés, il existe un nombre non négligeable, et sans doute croissant, d'indifférents, de « mal-croyants » et même de « non croyants ».

Bien que simplifiée, et à maints égards exagérément sommaire, cette brève esquisse évoque un très complexe panorama de l'Islam. On se gardera cependant de penser que l'Islam est caractérisé par la variété des attitudes et par l'opposition des tendances. Car le système musulman, entièrement dominé par l'adoration du Dieu unique, est en réalité très fortement, très radicalement unitaire. Les Musulmans divergent sur bien des choses, ils sont unanimes quant à l'essentiel; et lorsqu'on observe, et note, la diversité de leurs attitudes, il ne faut malgré tout jamais perdre de vue cette foncière Unité.

# LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS D'ORIGINE MUSULMANE EN FRANCE

par B. Guillard

## Provenance et répartition

Les Travailleurs Immigrés d'origine musulmane représentent à eux seuls la moitié des travailleurs migrants, près de 1 800 000 sur près de 4 millions (1). La plupart d'entre eux proviennent des Pays d'Afrique du Nord, Algériens, Marocains, Tunisiens. Il faut aussi ajouter les travailleurs originaires d'Afrique Noire et les Turcs.

### Les Algériens

La population algérienne en France de 200 000 environ en 1954 (12 % de la population totale étrangère) est passée par une progression constante à près de 900 000 en 1977, dernier chiffre officiel du Ministère de l'Intérieur (20 % de la population totale étrangère).

Trois départements algériens rassemblent près des deux tiers de l'immigration :

16 %	région de Constantine
20 %	région de Tizi Ouzou
26 %	région de Sétif

Ces proportions sont en baisse au bénéfice du département d'Alger (un tiers des départs). Ces zones traditionnelles de départ expriment en fait des courants migratoires très précis, certains mêmes villages alimentant régulièrement les départs vers les mêmes villes françaises.

Quant à l'implantation, la population algérienne se concentre dans un certain nombre de régions françaises :

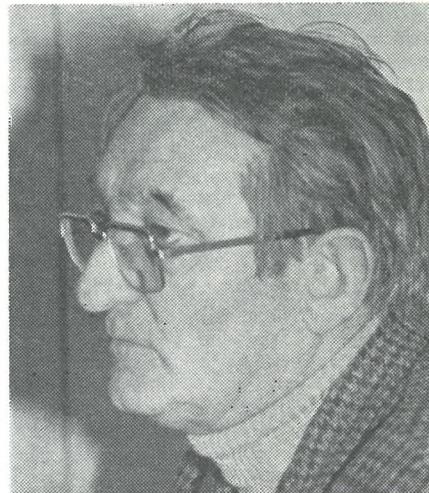
Région parisienne	250 000
Nord	60 000
Lorraine	45 000
Rhône-Alpes	140 000
Provence-Côte d'Azur	100 000

L'immigration algérienne est régie par l'Accord franco-algérien du 22 mars 1969.

### Les Marocains

La population marocaine en France a rapidement cru, passant de 11 000 en 1954 (0,6 % de la population totale étrangère) à quelque 380 000 en 1977 (7 % de la population totale étrangère).

La provenance de cette population, presque entièrement concentrée autour du Souss, s'est peu à peu ouverte à d'autres régions (Région de l'Atlas, de Casablanca, d'Oujda et de Meknès).



Quant à l'implantation, elle est assez concentrée dans les régions suivantes :

Région parisienne	90 000
Nord	25 000
Rhône-Alpes	22 000
Provence-Côte d'Azur	22 000
Alsace-Lorraine	18 000

De plus des Marocains venus pour un travail temporaire se retrouvent parfois isolés dans de petites industries et dans des travaux agricoles saisonniers.

### Les Tunisiens

La population tunisienne de 5 000 en 1954 (0,3 % de la population totale étrangère) atteint actuellement le chiffre d'environ 180 000 (4 % de la population totale immigrée).

Les Tunisiens pour la plupart viennent de Tunis et de son agglomération (plus de 30 %), également de la région du Sahel, du Souss et de Gabès.

Quant à l'implantation, on la retrouve surtout dans les régions suivantes :

Région parisienne	60 000
Provence-Côte d'Azur	30 000
Rhône-Alpes	28 000

C'est le régime général qui s'applique dans le domaine des conventions à cette immigration tunisienne. Toutefois

(1) Les chiffres du Ministère de l'Intérieur sont en général plus élevés. Nous en avons tenu compte dans les chiffres que nous avons donnés. On trouvera dans un document important davantage de précisions : « L'Islam en France » du Centre d'Information et d'Etudes des Migrations Méditerranéennes, 46 rue de Montreuil, 75011 Paris.

sur le plan de l'emploi, des accords bi-latéraux ont été pris en 1963.

## Les Africains noirs

On oublie trop souvent que les Travailleurs Immigrés d'Afrique Noire en France sont pour un nombre important originaires des pays islamiques. On peut les chiffrer approximativement :

Sénégalais	22 000
Maliens	18 000
Ivoiriens	8 000
Camerounais	7 000
Dahoméens	4 000
Togolais	4 000

Ces chiffres ne sont pas exacts. La situation de cette population immigrée a toujours été floue. Cette migration a été assimilée, en 1974, au régime général. Elle atteindrait le chiffre de 90 000.

Quant à son implantation, la population africaine en France est surtout concentrée dans la Région parisienne à 60 %. On la retrouve aussi dans les régions

de Marseille-Provence  
de Lorraine  
de Seine-Maritime  
du Centre-Est

## Les Turcs

La population immigrée turque est récente. Cette migration, d'abord attirée par l'Allemagne qui a fermé ses portes il y a quelques années, s'est développée très rapidement dans les dernières années, jusqu'à l'arrêt officiel de l'immigration par le gouvernement français. Inexistante pratiquement avant 1960, la population turque dépasse actuellement 80 000.

Elle provient des régions pauvres et agricoles de Turquie (Mer Noire, Est de l'Anatolie).

Elle se retrouve dans trois régions déjà très fortes en pourcentage de Travailleurs Immigrés :

Rhône-Alpes (7 % de la main-d'œuvre étrangère)  
Région parisienne (2 %)  
Alsace-Lorraine (14 %)

Mais on signale de petites implantations dans beaucoup de départements français.

## Comment ils vivent chez nous

Tous ces Travailleurs étrangers sont venus au secours de notre économie. Ils ont permis une croissance dont nous avons bénéficié largement.

Faisons un rapide survol des différents aspects de leur présence parmi nous.

## Le travail

La grande majorité des Travailleurs migrants originaires des pays d'Islam appartiennent à la catégorie socio-



Musulmans qui se préparent à entrer dans l'un de leurs lieux de culte encore trop rares en France.

professionnelle des ouvriers spécialisés et manœuvres. Ils font partie avec d'autres travailleurs des 21 % des travailleurs de la catégorie socio-professionnelle la plus basse (ouvriers spécialisés et manœuvres). Les Algériens, Marocains, Tunisiens et Turcs forment à eux seuls la moitié de cette population. Si bien qu'on pourrait dire que sur 100 ouvriers spécialisés et manœuvres, il y a 20 étrangers et que sur ces 20 étrangers, il y a 10 travailleurs originaires des pays d'Islam.

Pour les femmes, le chiffre serait approximativement le suivant. Sur 100 travailleuses de cette catégorie, 9 sont étrangères dont une seulement (ou légèrement plus) est originaire des pays d'Islam et une fois sur deux c'est une Algérienne. Cette dernière remarque n'est pas étonnante, puisque la population musulmane est en grande majorité masculine.

On trouve des chiffres analogues qui touchent davantage les Marocains dans le secteur des salariés agricoles.

Ces Travailleurs Immigrés sont consacrés à des tâches que refusent les travailleurs français. Seulement 10 % des travailleurs salariés sont répartis dans les autres catégories socio-professionnelles.

## La scolarisation

La scolarisation des enfants des populations musulmanes est un problème difficile. A lui seul il mériterait toute une longue étude. Disons seulement que les enfants des familles en question ont souvent au départ un retard important et que la tentation est grande de les conduire sur ce qu'on appelle des voies de garage. Le problème de la langue maternelle est d'une extrême importance et il est loin d'être solutionné malgré quelques efforts entrepris.

Donnons quelques chiffres :

a) Dans le 1er degré public, on comptait en 1976  
en pré-scolaire, sur 190 000 étrangers  
60 000 Algériens  
13 000 Marocains  
8 000 Tunisiens

dans l'élémentaire, sur 338 000 étrangers

107 000 Algériens  
22 000 Marocains  
11 000 Tunisiens

dans le spécial, sur 18 000 étrangers

8 000 Algériens  
1 200 Marocains  
700 Tunisiens

Dans le 1er degré privé, on comptait en 1976

4 600 Algériens

b) Dans le 2ème degré public, on signalait toujours en 1976

1er cycle long, sur 130 000 étrangers

35 000 Algériens  
6 000 Marocains  
3 000 Tunisiens

2ème cycle long, sur 16 000 étrangers

3 000 Algériens  
800 Marocains  
500 Tunisiens

2ème cycle court + CCPN et CPA sur 82 000 étrangers

24 000 Algériens  
4 500 Marocains  
2 000 Tunisiens

c) Pour le monde étudiant, en 1976, on signalait la présence de 28 000 étudiants d'origine musulmane, dont

6 000 Algériens  
8 000 Marocains  
7 000 Tunisiens

## Le logement

La forte concentration des Travailleurs Immigrés, spécialement des pays d'Islam, les fait se situer dans des agglomérations où le problème logement est, avec la scolarisation des enfants, un problème crucial.

On assiste soit à l'établissement des familles dans des quartiers dégradés et dépréciés par les autres citadins, soit pour les célibataires à une présence dans des foyers de travailleurs étrangers dans lesquels encore trop souvent ils sont entassés.

Souvent le logement, soit des familles, soit des célibataires, est présenté comme provisoire. Une méconnaissance de la part de nombreux responsables de l'urbanisme ou des pouvoirs publics n'a pas permis dans ce do-



*Peut-on imaginer en plein Paris des « Foyers » comme celui-ci dans le XX<sup>e</sup>, où les travailleurs immigrés vivent à 40 dans une seule pièce ?*

maine une amélioration qui ne soit pas seulement matérielle, mais qui tienne compte des habitudes et de la façon de vivre des Migrants qui voudraient trouver dans leur logement et à proximité de leurs frères de race un petit air du pays.

### L'insertion civique

Les Travailleurs Immigrés sont accueillis d'abord pour leur travail... c'est une réalité qu'illustre le fameux slogan « tais-toi et travaille » de moins en moins explicité heureusement. Les Travailleurs Immigrés, quant à eux, désirent de plus en plus participer à la vie civique et contribuer à la solution de leurs problèmes. De nombreuses associations sont nées grâce à l'action d'amis français. Mais la Loi française (Décret de 1939 sur la Loi 1901) ne leur permet pas une expression totale et libre. De plus en plus ils prennent leur place dans les organisations ouvrières au coude-à-coude avec les travailleurs français et il devient moins exceptionnel que l'on trouve des délégués syndicaux parmi les travailleurs migrants. Mais dans l'ensemble la peur des autorités et surtout celle d'être expulsés les paralyse dans leurs engagements.

### La vie religieuse

Le travailleur d'origine maghrébine, s'il ne retrouve pas le contexte dans

lequel il vit, est très tenté d'abandonner toute expression religieuse. Pourtant de nombreux musulmans en France souhaitent avoir la possibilité de pratiquer leur religion et des parents souffrent de voir leurs enfants grandir sans éducation religieuse. On signale dans un certain nombre de départements des lieux qui servent de salle de prière. Un peu partout des musulmans réclament ces lieux et attendent des chrétiens qu'ils comprennent leur désir sur ce point et qu'ils puissent intervenir pour que leurs légitimes désirs soient accueillis favorablement.

Ces étrangers parmi nous ont quitté leur pays pour vivre... en se mettant au service de la croissance de notre économie. Ils n'ont pas toujours été accueillis comme des frères par des hommes qui se disent eux aussi les fils d'Abraham.

Nous nous efforçons de les accueillir mieux et dans le domaine religieux nous souhaitons qu'ils puissent exprimer et vivre leur foi musulmane et aider leurs enfants à accueillir leur propre foi. Mais notre témoignage dans le respect de leurs convictions religieuses ne pourra porter qu'à condition que nous luttons pour leurs justes revendications.

« Le point central (de nos motivations) est constitué par la dignité de la personne et donc l'égalité fondamentale de tous les hommes, sans possibilité de discrimination. De là découlent les droits essentiels, universaux et impossibles à abdiquer, qui

peuvent être indiqués synthétiquement comme suit : le droit à demeurer librement dans son propre pays, à avoir une patrie, à émigrer à l'intérieur ou à l'extérieur pour des raisons légitimes, à vivre en tout lieu avec sa propre famille, à disposer des biens nécessaires à la vie ; le droit de l'homme à conserver et développer son patrimoine ethnique, culturel, linguistique, à professer publiquement sa propre religion, à être reconnu et traité conformément à sa dignité de personne en toute circonstance ». (1)

Telles sont les lignes de notre effort pastoral. Mais il est certain que pèse sur les Travailleurs Immigrés et particulièrement ceux d'Afrique du Nord une lourde menace. Maintenant qu'on a moins besoin d'eux, on voudrait bien les voir retourner chez eux où ils n'ont pas d'espoir de trouver du travail. On en fait à la légère les boucs-émissaires du chômage, qui a pourtant sa source dans des causes plus profondes où se situe la responsabilité des Etats. On oublie trop vite égoïstement qu'ils ont investi chez nous pour notre croissance économique.

Il faut sans cesse rappeler ce que Paul VI disait aux évêques de la région parisienne : « L'accueil et le respect de l'Etranger est un des signes qui rendent crédible une communauté chrétienne ». (2)

### Remarque générale

Il ne faudrait pas oublier ceux qu'on appelle les Français-Musulmans (les Harkis). Quelque 70 000 à leur arrivée, on parle du chiffre de 200 000 actuellement, à cause du taux de natalité. La moitié d'entre eux au moins s'est largement intégrée dans la population française. Un certain nombre, 50 - 80 000, sont dans une situation critique.

Il y a aussi des Travailleurs Immigrés possédant la carte d'identité yougoslave qui viennent plus spécialement de Bosnie, de Kosovo. Certains nés en Albanie se sont implantés en Yougoslavie.

### ADRESSES A RETENIR

**Fédération Protestante de France**  
47 rue de Clichy, 75009 PARIS  
Groupe de travail : Eglise-Islam  
Responsable : Etienne MATHIOT, pasteur

**Commission Episcopale des Migrations**  
(Service National de la Pastorale des Migrants)  
269 bis, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011 PARIS  
Responsable : Père Bernard GUIL-LARD

(1) Lettre de la Commission Pontificale des Migrations - mai 78.  
(2) Paul VI aux évêques de la Région Parisienne à Rome - mai 78.

# TÉMOIGNAGE D'UNE DIACONESSE DE VERSAILLES

On peut être étonné que tant de Français qui ont vécu en Afrique du Nord, ou qui travaillent en France avec des Musulmans ignorent tout de l'Islam.

Sans faire une étude du Coran ou de la spiritualité islamique, on ne peut nier les richesses que cette religion et ses croyants peuvent nous faire découvrir.

Nous avons eu le privilège de cette découverte, à partir de notre vie de tous les jours, dans une cité très pauvre, en Algérie ; et dans notre travail, en hôpital ou en dispensaire.

Les baraques, les bidons, les maisons étaient grouillants d'enfants autour de nous. Ce qui frappait, c'était l'accueil que nous avions dans ces familles et leur générosité ; leur gratuité dans l'extrême pauvreté. Et nous avons appris que refuser leur générosité était refuser leur amitié. Pourtant nous étions souvent fort gênés d'accepter de leur nécessaire. Ensuite en lisant le Coran nous avons compris d'où découlait cette générosité envers l'étranger, et le religieux. Car notre costume et notre vocation religieuse suscitaient le respect, surtout de la part des hommes.

C'est avec des fidèles pratiquants que les échanges et l'amitié allaient le plus loin. Certains ne manquaient pas les occasions d'échanges, en nous invitant, soit aux fêtes familiales, soit aux fêtes religieuses nous expliquant la signification de chacune, et les coutumes ou rites en usage. L'éducation des enfants, la politique, bien des sujets de conversation nous ramenaient à l'Islam qui imprègne toute la vie musulmane.

La fidélité à la prière nous frappait. La

purification qui la précède, cinq fois par jour. Le moment venu, rien ne l'empêche, même pas le bébé hurlant dans son berceau, à côté de la maman, agenouillée sur son tapis de prière.

Notre amie F. venait parfois passer la journée chez nous. A l'heure de la prière simplement, elle prenait un foulard ou une autre pièce de tissu, et près de nous, récitait ses versets de Coran. Bien qu'illettrée elle a été pour nous un excellent professeur dans notre étude du dialecte et des usages de la vie sociale qui ont tant d'importance. Nos différences : de race, de religion, de cultures, loin de nous séparer ou nous opposer, étaient sujets continuels d'échanges dans une connaissance et une confiance mutuelles grandissantes.

Avec A., un vrai frère, nous avons découvert comment un homme jeune, d'une famille pieuse, mais très traditionaliste, cherchait à vivre sa fidélité à l'Islam et aux prescriptions coraniques dans une société en pleine mutation. Il était curieux de la recherche que les Chrétiens font dans le même sens et s'est rendu plusieurs fois à Taizé pour s'informer.

Nos collègues de travail nous posaient parfois des questions sur notre vocation, nous contraignant à expliciter notre foi

et notre espérance. Mais souvent aussi, à l'hôpital, nous parlions des malades, du service que nous leur devons ; de la mort, en référence à notre foi respectueuse. Leur attitude devant la mort, leur acceptation de cette épreuve malgré la souffrance nous étonnait toujours.

Le jeûne annuel du Ramadhan nous a aussi interpellées quand nous avons compris ce qu'il signifiait pour eux : temps fort de prière, de purification du corps, de repentance, débouchant sur la joie du pardon, de la réconciliation et de la fête.

Au travers de ces échanges, où chacun restait ce qu'il était dans sa vérité et sa foi au Dieu d'Abraham, nous avons été poussées à un approfondissement de notre foi chrétienne, à nous poser des questions de théologie, mais aussi à une lecture du Coran, de la vie du Prophète, de certains mystiques et à nous ouvrir à une meilleure connaissance de l'Islam, et de son histoire.

En France, les immigrés, coupés des liens familiaux et du contexte social islamique, souffrent de ne pouvoir pratiquer leur religion et de ne pouvoir y rester fidèles. N'est-ce pas à nous, Chrétiens, si nous en connaissons, de faire quelque chose pour les y aider ?

## ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### LE CORAN

Le Coran, traduit par Régis Blachère (Maisonneuve 1957).

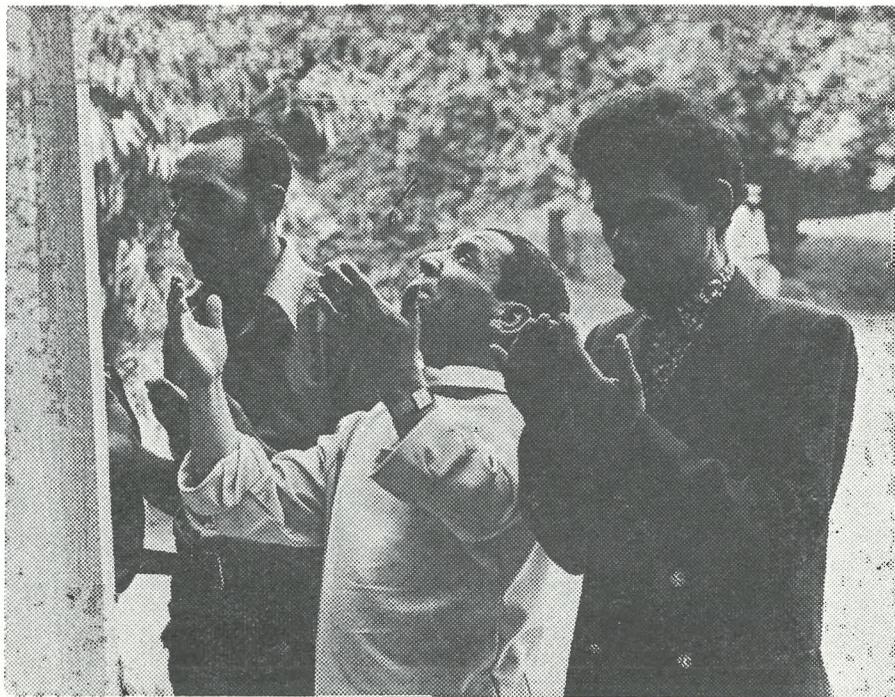
Le Coran, traduit par Denise Masson (La Pléiade, Gallimard 1967).

Le Coran, traduit par Kasimirski, avec chronologie et préface par Mohammed Arkoun (Garnier-Flammarion 1970).

Le Coran, traduction et commentaires par le cheick Si Boubakeur Hamza (Fayard-Denoël 1972).

Le Coran, traduit par Jean Grosjean, illustré de sérigraphies originales par Zenderoudi, avec photocopie du manuscrit d'Ibn al-Bawwâb (Club du Livre, Lebaudt 1972).

J. JOMIER, Bible et Coran (Cerf 1969).  
Michel LELONG, Le don qu'il vous a fait : Textes du Coran et de la Bible (Centurion 1977).



La fidélité au Coran, pour les musulmans, c'est aussi la fidélité à la prière.

# Un foyer islamo-chrétien nous parle

par Ghislaine et Hocéine Bayod

*Nous sommes un couple islamo-chrétien marié depuis 70, actuellement installé en France, à Trélon, petite ville de l'Avesnois à 30 km de Maubeuge, dans laquelle il n'y a pratiquement pas de ressortissants africains. Nous avons deux enfants : Myriam (6 ans) et Samy (2 ans).*

## Ghislaine se présente

*Je suis Française, originaire du Nord de la France, à 80 km de là où nous sommes établis actuellement. J'ai 38 ans. Je suis enseignante. Quand j'ai fait la connaissance d'Hocéine, j'avais déjà eu plusieurs contacts avec l'Algérie et la Tunisie, et à travers eux, avec l'Islam. Cela me paraît avec le recul, un atout capital dans la réussite de notre foyer.*

## Hocéine se présente

*Je suis marocain, originaire de Salé, près de Rabat, où je suis resté jusqu'en 70. J'ai 37 ans et je suis actuellement employé informatique.*

*Lorsque je suis arrivé en France définitivement, je connaissais déjà assez bien l'Europe grâce à plusieurs séjours en France, et dans les Pays de l'Est. Malgré cette première expérience, mon intégration ne s'est pas faite sans problème.*

Le fait que nous appartenions à deux communautés religieuses, à deux civilisations différentes a été et est encore parfois source de souffrances et de divisions, mais surtout finalement source d'enrichissements réciproques.

Au début de notre rencontre, de crainte de « heurter » l'autre, nous avons fait dans notre couple pas mal de syncrétisme. Après sept ans de vie commune, beaucoup de choses se sont décantées...

et nous avons compris qu'il ne fallait pas « avoir honte », consciemment ou inconsciemment, de nos originalités réciproques. Ainsi, par exemple, cette année, Hocéine a renoué avec l'un des piliers essentiels de sa foi : le Ramadan - pilier auquel il n'était plus fidèle, au début pour raison de santé, puis par négligence - Quant à Ghislaine, elle ne craint plus de parler de Jésus Fils de Dieu ou de Jésus ressuscité devant Hocéine.

De plus, le fait que chacun essaie de mieux connaître la spiritualité de l'autre et ses Ecritures Saintes, enrichit sa propre foi. On soulève souvent devant nous, le problème de l'éducation des enfants. Certes, nous savons bien que cette éducation est plus complexe que celle donnée par un couple musulman ou par un couple chrétien à leurs enfants. Cependant, les obstacles ne nous paraissent pas insurmontables, car nous sommes convaincus que l'enfant est beaucoup plus sensible au « comment vivre » de leurs parents qu'au « comment penser »... Ce qui compte avant tout pour eux, nous semble-t-il, c'est que nous soyons ensemble des témoins de l'amour de Dieu. Chaque soir, nous nous retrouvons avec eux, pour un court temps de prière autour d'un texte musulman ou chrétien, sans essayer de cacher nos différences, lesquelles, pensons-nous, doivent être perçues par l'enfant même jeune, qui, par ailleurs, pressentira que ces différences, ne sont pas sources de conflits, mais plutôt de complémentarité. Et finalement, nous faisons confiance à Dieu, tout en sachant que nos enfants sont terriblement conditionnés par le contexte sociologique dans lequel ils vivent.

Nous savons aussi que nos enfants ont besoin d'une communauté islamo-chrétienne vivante : c'est pourquoi nous tenons beaucoup à travailler à son édification. Depuis 71, nous éditons un petit bulletin « Dialogue ». Au début,

surtout adressé à des chrétiens pour redresser certains préjugés, il tend à devenir maintenant un outil au service de cette communauté dont nous parlions plus haut, communauté élargie d'ailleurs au monde juif... « Dialogue » se veut un lien de coordination entre tous ceux qui d'une façon ou d'une autre sont confrontés aux problèmes de la rencontre d'une autre famille religieuse. Ainsi, ce modeste bulletin tiré à 300 exemplaires publie dans chaque numéro une bibliographie, des informations diverses, des textes pouvant être utilisés lors de célébrations islamo-chrétiennes, des témoignages divers et des articles de réflexion spirituelle. Chaque année, depuis 72, nous organisons une rencontre annuelle à Moustiers-en-Fagne, dans le Nord, dans laquelle chaque communauté religieuse (juive, chrétienne, musulmane, baha'ie) est invitée à s'exprimer sur un thème précis - cette année : « la transmission de la foi » -. La rencontre se clôture par une prière commune des participants.

## Quelles sont alors nos perspectives d'avenir ?

Depuis la création du bulletin « Dialogue », nous essayons d'être accueillants à tous ceux qui nous sollicitent d'une façon ou d'une autre. Nous souhaitons que notre maison continue à être et soit de plus en plus un lieu d'accueil à tous, et en particulier, aux couples islamo-chrétiens qui malheureusement, sont encore trop souvent, peu ou mal accueillis par leurs parents et amis.

A ce sujet, à la Pentecôte 1977, des couples islamo-chrétiens se sont rencontrés dans la région parisienne, pour débattre de leurs problèmes spécifiques. Une rencontre analogue a eu lieu à la Pentecôte 78 à Nantes. De telles rencontres peuvent aider à la multiplication, à travers la France de « noyaux d'accueil » de couples mixtes de plus en plus nombreux.

Nous souhaitons aussi pouvoir mettre à la disposition des couples mixtes et des prêtres qu'ils rencontrent éventuellement, une documentation suffisamment riche pouvant les aider à nourrir les célébrations religieuses qu'ils désirent à l'occasion de leur mariage, ou de la naissance de leurs enfants. Une plaquette regroupant divers textes utilisables est en cours d'élaboration (1).

Enfin, nous souhaiterions à plus ou moins brève échéance, que se mette en place une équipe de réflexion théologique regroupant spécialistes et laïcs confrontés au dialogue islamo-chrétien, pour une étude approfondie des textes coraniques et bibliques.



Ghislaine et Hocéine Bayod avec leurs enfants.

(1) Pour tous renseignements : Ghislaine et Hocéine Bayod, 15, Rue de l'Espérance - 59132 Trélon.

# Quelques raisons actuelles de préparer et de vivre la rencontre islamo-chrétienne

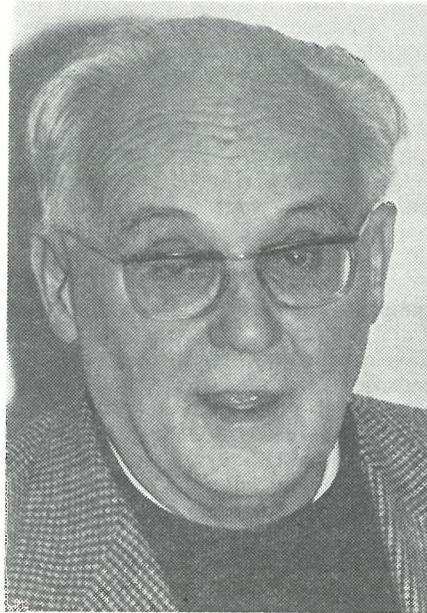
**Les Musulmans sont parmi nous**

« Ce que nous croyons savoir, disait Gaston Bachelard, retarde et offusque ce que nous devrions savoir ». Ainsi nos relations avec l'Islam, qu'elles soient récentes ou anciennes, proches ou lointaines, sont encombrées d'images toutes faites, c'est-à-dire mal faites, de faux savoir, et de malentendus. Nous avons dans l'esprit, un monde de répulsions, de peur, de mauvaises expériences, et, cependant de curiosité, car l'Islam est présent en Europe, à un degré jamais atteint depuis le 16<sup>e</sup> siècle. Les Musulmans sont là, parfois compatriotes, le plus souvent immigrés, arrivés depuis moins d'une génération, attirés par les industries européennes, grosses consommatrices de main-d'œuvre. Maghrébins, Africains, ils sont 5,5 millions en Europe, 1,2 million en France. Ils constituent par ordre d'importance numérique, la deuxième religion de France, et surtout, dans notre société, ils forment une « minorité permanente et croissante » (Colloque de Salzbourg, fév. 78).

Dans une grande soirée organisée par « Croissance des Jeunes Nations » et par la « Cimade », les immigrés, avec beaucoup d'esprit et de musique instrumentale, présentaient avec un humour triste, leur vie en France, autour du balai et de la pioche, dans nos rues et dans nos entreprises. Par ailleurs, dans cette luxueuse galerie « Espace Cardin », une exposition « l'art arabe », parmi des merveilles de sensibilité et de couleurs, offrait quelques toiles accusatrices et violentes ; une énorme caisse d'où surgissent vingt têtes de Nord-Africains est débarquée sur le quai de l'un de nos ports, elle porte deux inscriptions très lisibles : « Bon pour travaux sales et dangereux » et : « Esclaves des temps modernes ». Les mêmes artistes dans une conversation publique soulignaient que malgré beaucoup de promesses, leurs affiches annonçant l'exposition, n'ont presque jamais été placées bien en vue, dans les galeries parisiennes : « pour les Français, le mot arabe est trop lourd » (Juin 78).

Tout n'est pas dit dans ces trois exemples puisque d'autre part, beaucoup d'Arabes réussissent en affaires parmi nous (restaurants, primeurs, pâtisseries) et ne sont nullement dépaysés. Justement, ces conditions de vie inégales, sont les signes qu'une société réelle s'ajoute à la nôtre et que cette multiple présence d'êtres dont on peut dire qu'ils sont, à la fois et à tour de rôle, marginalisés et... adaptés, ne cesse de nous poser des questions et de nous interpeller. D'autant plus que nous découvrons qu'ils ne sont pas seulement des travailleurs migrants, mais

par Etienne Mathiot \*



des gens qui vont s'installer et même se fixer ; il ne sera plus nécessaire d'être blancs pour être européens. Nous découvrons encore qu'ils ont été ou qu'ils restent des CROYANTS et, qu'une affinité imprévue nous unit, qu'il s'agit justement d'approfondir, selon les textes et résolutions qui nous y invitent, qui furent lancés dans le monde par le concile Vatican II et par le Conseil œcuménique des Eglises (Broumana - Liban) et qui refusent le syncrétisme impatient mais nous entraînent vers l'estime et le respect de l'Islam dans la recherche commune de la volonté de Dieu, aujourd'hui.

## L'apport culturel de l'Islam est considérable et méconnu

Il est impossible d'exposer en quelques lignes un si grand sujet, essayons de le signaler. Une étrange censure consciente ou inconsciente a exclu le Coran de nos études classiques, nos manuels scolaires qui forment et déforment ont offert trois grands chapitres : l'Orient, la Grèce, Rome, mais l'Orient ne signifiait pas du tout la civilisation arabomusulmane, seulement l'Égypte et les... pyramides. Une plus juste évaluation, va nous rendre sensible au rayonnement de Bagdad, de Damas, de Samarcande...

Il suffit de regarder les monuments d'architecture de Cordoue, de Séville, de Grenade, pour découvrir que ces cités

d'Espagne portaient la marque, à la fois juive et musulmane, d'une civilisation plus avancée et plus raffinée que la nôtre. Nous découvrons que les conquêtes de l'Islam ne furent pas d'abord militaires ; à vrai dire, elles véhiculaient un ordre social supérieur et dans un monde féodal, la cité musulmane s'imposait par ses innovations qu'étaient simultanément ses marchés, ses routes commerciales, sa vie culturelle (maison de sagesse, maison de science, traducteurs et diffuseurs d'ouvrages de médecine, chirurgie, installations hydrauliques, astronomie, vie communale, création de corporations d'artisans...)

## Les échanges entre l'Orient et l'Occident sont de plus en plus nécessaires

L'Occident pour se défendre contre lui-même rêve de l'Orient, et l'Orient à son tour rêve de l'Occident. Là aussi, se situe la rencontre islamo-chrétienne. L'Europe industrielle craque de toutes ses articulations métalliques et, dans ce monde de la quantité qui est le sien, l'homme calcule et cherche à dominer, mais en même temps il recherche la... contemplation. Parallèlement et inversement, l'Orient qui cerne plutôt les réalités du monde intérieur, songe à l'organisation, aux planifications, aux ordinateurs... Cette nostalgie réciproque peut devenir une osmose féconde où les valeurs s'échangent. Dans une époque que nous avons imprudemment considérée comme celle de la croissance illimitée, nous découvrons (le « Club de Rome » nous a avertis) nos limites inévitables et du même coup nous voyons surgir les vraies questions, des fins et du sens, et de la qualité de la vie. Nous redécouvrons la nature et le surnaturel : « J'ai tendance à écarter le surnaturel, disait Malraux, mais le surnaturel a tendance à toujours revenir ». Voilà pourquoi nous sommes sensibles au Coran qui reprend, en écho tant d'appels négligés de la Révélation biblique et qui nous parle avec simplicité, de la création et de la transcendence. Selon la vision de R. Garaudy, les relations des civilisations entre elles prennent un style nouveau, elles ne s'expriment plus en termes d'hégémonie les unes sur les autres mais en termes de symphonie.

## Au lieu de l'hostilité mutuelle nous découvrons l'émulation spirituelle

Pour que le dialogue soit loyal, nous devons reconnaître comme chrétiens que

\* Du groupe mixte « Eglise-Islam ».

# LE SECRÉTARIAT CATHOLIQUE POUR LES RELATIONS AVEC L'ISLAM

par Michel Lelong, Père Blanc - mai 1978

nous n'avons pas su mettre en pratique nos théories sur la liberté religieuse, nous avons donc à nous en repentir, pas des lèvres seulement, mais en prenant une autre voie. Dans ce temps d'espérance œcuménique, nous ne passons pas sous silence les différences qui nous séparent, nous cherchons plutôt à les explorer (la croix de Jésus, la Rédemption, la Trinité); puisque le Coran qui apparaît comme un aboutissement, atteste l'autorité et la dignité des Ecritures antérieures, nous rencontrons dans les écrits coraniques et dans un éclairage imprévu, ces figures qui balisent la Révélation : Abraham, Moïse, Noé, Jacob, Joseph, Jonas, David, Jean-Baptiste et Marie; malgré l'ignorance des chrétiens et souvent des Musulmans, Jésus dans le Coran occupe une place « suréminente » (cf le livre de Michaud, « Jésus selon le Coran », Delachaux et Niestlé 1960).

Les Protestants de la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle essaient toujours de vivre les découvertes libératrices de Calvin et de Luther qui, pour simplifier, se ramènent au « Soli Deo Gloria - Sola fide - Sola scriptura ». Or, les Musulmans adorent le Dieu unique, préconisent la confiance absolue en Dieu et respectent les livres révélés. Cet apparemment qui doit se nuancer, fait briller un feu qui réchauffe nos relations et dont la flamme éclaire beaucoup plus loin, que les lueurs des torchères de pétrole dont on parle tellement.

Depuis janvier 1972 la Fédération Protestante de France a constitué un groupe de travail « Eglise-Islam » qui organise des conférences publiques, des cercles d'étude dans les paroisses qui le demandent, et s'appuie sur la compétence et l'amitié œcuméniques de professeurs chrétiens et non chrétiens, de religieux catholiques et musulmans. Nous avons invité et reçu à l'Institut de Théologie et au DEFAP, Bd Arago, des témoins et des chercheurs appartenant à diverses familles spirituelles : M. Arkoun, Ali Merad, Osman Yaya, El Alfi, Ghani-al-Ani, Hammidullah, Djait, Mme Meyerovitch, Mme Denise Masson, Mme Smyth, les professeurs Rodinson, Arnaldez, Ricœur, J.-P. Gabus, Olivier Carré, les RR. PP. Moubarak, Michel Lelong, le pasteur Brès, Abdel-monem, Haim Zafrani... Les sujets traités sont trop variés pour que je puisse les énumérer. Il s'agit souvent des grands colloques islamo-chrétiens qui se tiennent dans le monde : Cordoue, Tunis, Tripoli, Salzbourg...

Nous avons tous un long chemin à parcourir pour que les « forces » de l'esprit ne se dégradent pas en « formes » desséchées, et comme le dit M. Arkoun, « il s'agit moins de propagande orchestrée que d'une certaine qualité d'âme et d'esprit où peut s'insérer le germe d'avenir le plus prometteur ».

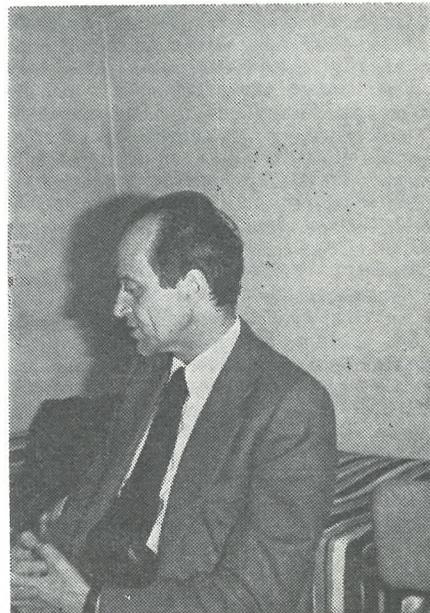
Depuis quelques années, les colloques islamo-chrétiens se sont multipliés : à Tunis, à Tripoli, à Cordoue, à Sénanque, des théologiens, des universitaires, des personnalités religieuses de l'une et l'autre communauté se sont retrouvés, pour parler de la Bible et du Coran, de la justice sociale et internationale, de la responsabilité des croyants dans le monde actuel.

Ces rencontres entre « spécialistes » suscitent parfois des réticences et même des jugements critiques; certains observateurs estiment que de telles réunions intellectuelles ou officielles se situent trop loin des réalités quotidiennes de l'existence.

Je ne partage pas ce point de vue. Il me semble au contraire qu'il est très important qu'après s'être trop longtemps ignorés et méconnus, les penseurs et responsables de l'une et l'autre communauté s'efforcent de mieux se connaître, de s'écouter et de travailler ensemble, en notre monde de moins en moins religieux et de plus en plus solidaire, où musulmans et chrétiens ont beaucoup de choses à se dire, à dire ensemble et à faire ensemble.

Ceci dit, il est évident qu'un tel dialogue « au sommet » ne peut avoir de sens et de valeur que s'il demeure attentif et accueillant aux réalités vécues « à la base ». Car c'est à partir de ces réalités quotidiennes de la vie familiale, professionnelle, sociale et politique, c'est à travers les joies et les épreuves partagées, dans le voisinage et l'amitié, que chrétiens et musulmans se rencontrent et qu'ils peuvent découvrir ce qui, profondément, les unit.

Le « dialogue religieux » n'est donc pas l'apanage de quelques théoriciens. Il naît - ou peut naître - à partir du vécu, dès que les croyants ont découvert ce qui leur est commun, dans le patrimoine spirituel dont ils vivent : la foi au Dieu Uni-



que qui a parlé aux hommes et qui les appelle à se confier à Lui, dans la prière, tout en travaillant ici-bas à accomplir Sa volonté.

## Le travail du S.R.I.

C'est dans cette perspective que travaille le Secrétariat de l'Eglise Catholique pour les Relations avec l'Islam (34, avenue Reille, 75014 Paris; Téléphone : 589.15.51 et 589.96.77).

Créé en 1973 par la Conférence Episcopale de France, il a pour tâche essentielle de susciter, dans la communauté catholique de notre pays, l'esprit du Concile sur le dialogue islamo-chrétien (1).

Pour accomplir sa tâche, le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam a créé un Centre de documentation et de liaison. Il répond à diverses demandes qui lui sont faites, et il a pris un certain nombre d'initiatives, notamment en ce qui concerne la catéchèse, la recherche théologique et l'expérience des foyers mixtes.

Etant donné la place qu'occupe la

(1) Le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam « S.R.I. » est présidé depuis son origine par Monseigneur Huyghe, évêque d'Arras, et animé depuis 1975 par le Père Michel Lelong.

prière dans la communauté musulmane comme dans la communauté chrétienne, les animateurs du S.R.I. jugent essentiel que le souci de la réconciliation islamo-chrétienne soit porté devant Dieu dans l'intercession : c'est dans cette perspective qu'il a pris contact avec des monastères et communautés contemplatives.

Enfin, le Secrétariat, qui publie un bulletin sous le titre « LETTRE DU S.R.I. », organise et anime des sessions pour lesquelles il fait appel à la participation d'amis musulmans.

C'est ainsi qu'au cours de l'été 1977, aux environs de Paris, à Palaiseau, puis dans le Midi de la France, à Verdalle, près de l'Abbaye d'En-Calcat, deux rencontres ont permis une utile confrontation entre des Musulmans et des Chrétiens venus d'horizons fort divers : religieuses, laïcs, et prêtres travaillant en monde ouvrier avec des immigrés, étudiants et professeurs, coopérants, médecins, penseurs musulmans et chrétiens de France, du Maghreb et du Proche Orient.

Il y avait aussi parmi nous - et leur présence nous fut précieuse - des amis appartenant à d'autres familles spirituelles, y compris des Juifs et des non-croyants.

Un thème avait été prévu pour chacune des rencontres : la recherche de la justice, à la lumière de la

Bible et du Coran. Etant donné l'extrême diversité des participants, ces journées auraient pu aboutir à un dialogue de sourds entre « intellectuels » et « militants » ou encore entre partisans du progrès et défenseurs de la tradition. En fait, elles permirent aux uns et aux autres - non sans quelques difficultés, il est vrai - de découvrir des réalités importantes auxquelles certains, jusqu'ici, n'avaient pas eu l'occasion d'accéder.

Des assistantes sociales, des prêtres-ouvriers, des aumôniers d'action catholique furent heureux d'entendre parler, avec foi et compétence, du message coranique, de ses exigences éthiques et sociales, du renouveau actuel de l'Islam dans le monde, tandis que des théologiens et universitaires, musulmans et chrétiens, purent découvrir l'admirable travail fait à la base par tant d'hommes et de femmes, au sein des milieux les plus défavorisés.

### Ensemble, devant Dieu

Chaque soir, au cours de l'une et l'autre rencontre, on se retrouva tous ensemble, devant Dieu, pour écouter, après un long temps de silence, la lecture de textes bibliques et coraniques. Enfin, les veillées furent consacrées à des problèmes actuels et souvent brû-

lants : la condition des travailleurs immigrés, le dialogue Nord-Sud, la Palestine, le Liban. Avant de se séparer, les participants à ces rencontres adoptèrent à l'unanimité une motion demandant aux autorités responsables d'organiser à la Radio et à la Télévision des émissions religieuses pour la communauté musulmane de notre pays, comme il en existe en France pour toutes les autres confessions.

Est-il besoin d'ajouter que, durant ces journées, furent soigneusement écartés tous les risques de syncrétisme ? Ayant le privilège d'avoir parmi nous l'un des grands pionniers du rapprochement islamo-chrétien, Louis Gardet, nous l'entendîmes nous rappeler la règle d'or du dialogue : « Que les chrétiens parlent de l'Islam de telle manière que les musulmans se reconnaissent en ces propos, et que les musulmans fassent de même à l'égard du christianisme des chrétiens ».

En même temps, furent soulignées les profondes convergences unissant tous ceux qui croient que Dieu a parlé aux hommes : car le Coran comme la Bible nous appellent à promouvoir la justice en ce monde, tout en affirmant que « l'homme ne vit pas seulement de pain », qu'il y a un autre monde, et que c'est en accueillant le Don de Dieu que l'homme trouve la vraie liberté.

Au cours de l'été 1978, le S.R.I. participera à l'animation de deux autres sessions islamo-chrétiennes.

L'une d'entre elles aura lieu les 19-22 juillet 1978 au centre culturel « LES FONTAINES », à Chantilly près de Paris, sur le thème : « Foi et culture en Islam, et le christianisme hier et aujourd'hui. »

L'autre se tiendra dans la région d'Aix-en-Provence, du 1er au 15 août, sur le thème : « Chrétiens et Musulmans d'aujourd'hui. »

Bien entendu, le S.R.I. est en étroite relation en France avec ceux et celles qui, dans les autres Eglises chrétiennes, consacrent leur ministère au dialogue islamo-chrétien, en particulier avec le Pasteur MATHIOT, animateur du groupe Eglise-Islam.

Enfin, il est en rapport et en communion avec le Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens, et il entretient des relations suivies avec le département qui, au Conseil Océanographique de Genève, est chargé des relations avec l'Islam.



Tripoli : Colloque islamo-chrétien de février 1976. Ci-dessus, le Colonel Khadhafi, en habit de bédouin, et le Cardinal Pignedoli, président de la délégation du Vatican, souhaitant la bienvenue à des participants.

# Le cheminement de "l'Amitié Islamo-Chrétienne"

par Yvonne Chauffin

Je dois beaucoup au Professeur Massignon qui m'a fait découvrir l'Islam. Après sa mort, j'ai cru devoir, sous ma propre responsabilité, organiser une rencontre spirituelle entre des Chrétiens et des Musulmans, dans le respect absolu de leurs convictions respectives. Un grand nombre de mes amis journalistes, écrivains, universitaires s'accommodaient très bien, il y a une quinzaine d'années de dire : « Musulmans ? Connais pas. » Roger Garaudy, n'a-t-il pas écrit dans « Pour un Dialogue des Civilisations » qu'il a pu passer une Agrégation de philosophie sans rien savoir ou presque de l'Islam ?

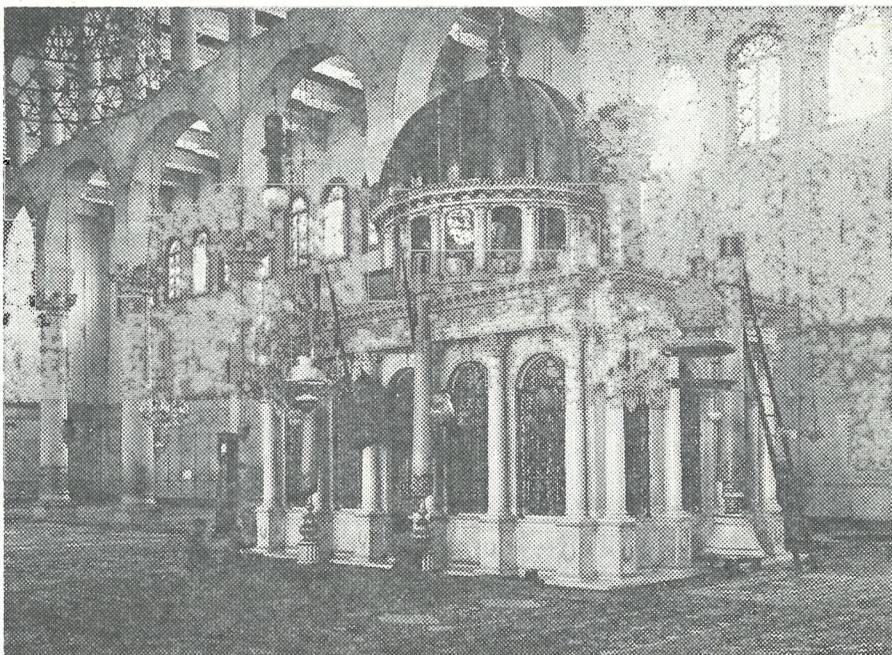
La démarche que j'ai entreprise pour fonder l'Amitié Islamo-Chrétienne me paraît aujourd'hui bien audacieuse. J'espérais, et j'ai eu raison d'espérer qu'un groupe de Chrétiens et de Musulmans pourraient périodiquement se réunir afin d'apprendre, les uns par les autres, ce qu'était leur foi et, comment ils la vivaient, sans avoir pour cela besoin d'exégètes. Je demandais à mon cher et fidèle ami, le professeur Hamidullâh de parler de mon projet à des Musulmans et j'y sensibilisais quelques Chrétiens. Les premiers furent Pierre-Henri Simon, Louis Martin-Chauffier, le président Chazal, le P. Fessard, le pasteur Albert Finet. Le professeur Hamidullâh amena à nos réunions des universitaires, des étudiants, de jeunes ingénieurs musulmans.

A nos rencontres, tour à tour, un Chrétien et un Musulman traite le même thème, dans les perspectives de sa religion. Ensuite s'instaure un débat, puis la soirée s'achève autour d'un buffet par des échanges personnels.

Nous avons assez vite renoncé à l'idée de former une Association selon la Loi de 1901 pour ne pas enfermer notre jeune communauté dans des structures trop rigides.

Depuis quinze ans qu'elle existe, notre Amitié Islamo-Chrétienne a pris son essor. A chaque rencontre nous sommes environ quatre-vingts à cent participants, Chrétiens et Musulmans en nombre égal. Pierre-Henri Simon, Madame Henri Pajot et André Pajot qui nous ont tant apporté sont morts. Beaucoup de nos jeunes étudiants musulmans ont regagné leur pays d'origine. Ils ne nous ont pas oubliés. J'ai été invitée grâce à certains d'entre eux, par le Centre des Hautes-Etudes Islamiques d'Istanbul et de Konya, la Faculté de Théologie d'Ankara, à y faire des conférences sur l'Amitié Islamo-Chrétienne.

Comme j'habite la Bretagne, nos réunions ont lieu chez des amis qui nous



Le tombeau de Jean-Baptiste à l'intérieur de la mosquée des Omeyyades à Damas.

offrent l'hospitalité à Paris. Parmi les sujets traités par notre groupe, je cite au hasard : Le Jeûne, la Prière, la Foi, la Révélation, les Prophètes, les Mystiques, l'Au-Delà, La Femme, Volonté de Dieu et Liberté de l'Homme, la Parole...

Nous avons des conférenciers de grand talent. Je n'en peux nommer que quelques-uns : Les Pasteurs Finet, Gabus, Vogé, Mathiot, Ali Djebali, président de l'Association des Etudiants islamiques de Paris, les Pères Michel Sales, Michel de Certeau, Xavier Léon-Dufour, Michel Lelong, Pierre Talec, Eva de

Vitray-Meyerovitch les professeurs Arkoun, Ali Merad et si souventes fois, notre cher Hamidullâh.

Depuis qu'existe notre Amitié Islamo-Chrétienne, bien d'autres groupes, qui ne doivent rien au nôtre, sont nés, cherchant à établir un dialogue fraternel entre Chrétiens et Musulmans. Chacun garde sa spécificité, ses propres charismes, se refuse à tout syncrétisme et œuvre avec le meilleur de lui-même pour servir le Dieu unique que Chrétiens et Musulmans adorent en commun.

## ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### ISLAM ET CHRISTIANISME :

Concile Vatican II : Déclaration sur l'attitude de l'Eglise à l'égard des religions non-chrétiennes.  
Les Musulmans, Consultation islamo-chrétienne (Verse et controverse, Beauchesne 1971).  
Revue Concilium N° 116 Chrétiens et Musulmans (Beauchesne 1976).  
Denise MASSON, Monothéisme coranique et Monothéisme biblique : Doctrines comparées (Desclée De Brouwer 1976).  
Michel LELONG, J'ai rencontré l'Islam (Cerf 1975).  
Madeleine DEMORLAINE et Sœur Anne-Marie MEDOUS, Un seul Dieu, tous frères (Chalet 1975). Jalons proposés aux catéchistes, éducateurs et parents, en vue d'un dialogue entre chrétiens et musulmans.

### DOSSIERS DANS DES REVUES :

PEUPLES DU MONDE, février 1976, les travailleurs immigrés.  
8, rue François-Villon, 75015 Paris.  
VIVANT UNIVERS, juillet-août 1976, Islam.  
14, chaussée de Charleroi, B-5000 Namur.  
MISSI, novembre 1976, Musulmans en Europe.  
6, rue d'Auvergne, 69287 Lyon Cedex 1.  
FETES ET SAISONS, mai 1977, Regard sur l'Islam.  
29, boulevard La Tour Maubourg, 75340 Paris Cedex 07.

# JÉRUSALEM

par le Pasteur Paul Guiraud

Au pied du mur de l'Esplanade, aux alentours de la Porte Dorée, se trouvent des centaines de tombes musulmanes groupées autour d'un des lieux saints de l'Islam.

En effet, c'est à Jérusalem que se situe le voyage nocturne ('isrâ') de Mahomet. C'est un an avant l'hégire que le Prophète eut cette vision.

« J'étais couché entre les collines Safa et Merva (à La Mecque) lorsque Gabriel s'approchant de moi, m'éveilla. Il conduisait avec lui Elborak, jument d'un gris argenté et si rapide que l'œil avait de la peine à le suivre dans son voi. Me l'ayant confiée, il me commanda de monter; j'obéis. Dans un instant nous fûmes aux portes de Jérusalem. Elborak s'arrêta. Je descendis et l'attachai aux anneaux où les Prophètes avaient coutume d'attacher leurs montures. En entrant dans le temple je rencontrai Abraham, Moïse, Jésus. Je fis la prière avec eux. Lorsqu'elle fut finie, je remontai sur Elborak et nous continuâmes notre route... » (1)

Une tradition place sur la pierre à l'intérieur de la mosquée d'Omar l'empreinte du sabot d'Elborak portant Mahomet vers le ciel. Mahomet parcourut les sept ciels. Au premier il rencontre Adam, au second Jésus et Jean, au troisième Joseph, au quatrième Henoc, au cinquième Aaron, au sixième Moïse et au septième Abraham. Il arrive alors au Lotos, séjour de délices. Il entre dans la maison de l'adoration avec ses lampes et ses myriades d'anges. Il prie. Puis, bien plus loin, Mahomet arrive devant le trône de Dieu. Celui-ci lui ordonne de faire cinquante prières par jour. Moïse l'aide dans une intercession auprès de Dieu, Mahomet obtient qu'il y ait seulement cinq prières par jour. Puis, monté sur son cheval, le Prophète regagne la terre.

La vision est belle dans tous les détails de cette Ascension du Prophète (mi'râj). Il faut remarquer la place donnée à la prière au travers des étapes, puis dans sa partie finale. Dès lors Mahomet fit faire cinq prières par jour et ce rythme dure toujours depuis. Beaucoup d'interprétations furent données de cet événement accepté d'abord avec réticences. Mais la prière musulmane prend source à Jérusalem pour sa cadence quotidienne.

En novembre 1977, regardant Sadate à la mosquée lointaine, El Aqsâ, je mesurai combien pour lui cet instant de prière était capital dans sa vie de croyant. C'est qu'il accomplissait aussi le troisième pèlerinage de l'Islam par ordre d'importance. Pour un musulman, Jérusalem est une ville sainte. On comprend dès lors pourquoi toute négoc-



Le président Sadate en prière à Jérusalem lors de sa rencontre avec le premier ministre Begin.

ciation sur le statut de cette ville comporte, dans la conviction musulmane, son retour à l'Islam.

C'est ici que nous mesurons le drame de Jérusalem. Cette ville a une très grande importance pour tous les croyants monothéistes. Pour les juifs, Jérusalem est au cœur de la continuité d'Israël. Pour les chrétiens, Jérusalem est le lieu de vie, de mort et de résur-

rection du Christ comme celui de la première Eglise. Nous avons vu son importance pour les musulmans.

Jusqu'à quand le lieu de prière sera-t-il le lieu de la division? Les chrétiens aideront-ils à l'impossible solution?

(1) Introduction au Coran de Savary (éd. Garnier).

## ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### GENERALITES SUR L'ISLAM :

Encyclopédie de l'Islam, 1ère et 2ème éd. en français et en anglais (Brill, Leyde).

J.M. ABD EL-JALIL, Aspects intérieurs de l'Islam (Seuil 1949).

J.M. ABD EL-JALIL et Y. MOUBARAC, Encyclopédie Catholicisme, article Islam (Letouzey et Ané).

Mohammed ARKOUN, Essais sur la pensée islamique (Maisonneuve 1974).

Roger ARNALDEZ, La mystique musulmane, dans la mystique et les mystiques (Desclée De Brouwer 1965).

Louis GARDET, L'Islam, religion et communauté (Desclée De Brouwer 1970); Les hommes de l'Islam (Hachette 1977).

Henri LAOUST, La politique de Ghazâli (Geuthner 1970); Les schismes dans l'Islam (Payot 1965).

Louis MASSIGNON, La Passion d'al-Hallâj, martyr mystique de l'Islam, 2ème éd., 4 volumes (Gallimard 1975).

Y. MOUBARAC, L'Islam (Casterman 1962); Les Musulmans (Beauchesne 1973).

Pierre RONDOT, L'Islam (Lafarge 1965); L'Islam et les musulmans d'aujourd'hui (Orante 1965).

Frithjof SCHUON, Comprendre l'Islam (Sagesse, Seuil 1976).

# Vocabulaire islamo-chrétien

par Roland de la Motte Saint Pierre

*En vue d'aider les chrétiens à découvrir les valeurs spirituelles de l'Islam, et pour faciliter les dialogues « à la base », il a semblé utile de présenter en ordre alphabétique l'explication très élémentaire de quelques termes, comme dans le Vocabulaire œcuménique du N° 19 d'Unité des Chrétiens. La place étant limitée, il a fallu choisir au mieux dans un travail plus étendu, sur lequel nous communiquerions volontiers des indications.*

*Dans les mots arabes transcrits en caractères latins, la lettre u représente le son ou du français, et j représente dj.*

*L'astérisque \* signale un terme expliqué dans ce Vocabulaire à sa place alphabétique.*

*La mention V. invite à se reporter à un terme du Vocabulaire ou à un ouvrage dont la référence est donnée.*

**Abandon à Dieu** - Cette expression offre aux musulmans et aux chrétiens une belle occasion de rencontre spirituelle : musulman (muslim) signifie « soumis à la volonté de Dieu » ; l'Islam, c'est la « remise totale à Dieu », désignée aussi par *tawakkul*, abandon confiant au libre décret de Dieu.

Pour le chrétien également, l'abandon à Dieu est l'adhésion à la volonté divine, en union avec le Christ Jésus (V. Evangile selon Matthieu 6, 10 et 26, 39).

**Abandon à Dieu et responsabilité humaine.** Dans l'Eglise chrétienne comme dans l'Islam, théologiens et penseurs déclarent que la foi en Dieu, bien loin de rendre le croyant passif, doit lui inspirer la prise en charge de tous ses devoirs, dans sa vie spirituelle comme dans les tâches de ce monde.

La volonté de Dieu invite le musulman comme le chrétien à observer les commandements d'amour de Dieu et du prochain, et aussi à satisfaire aux obligations rituelles. Voir, dans ce dossier, l'article « Le Prophète et les cinq piliers de l'Islam », par E. de Vitray.

**L'abandon à Dieu doit être distingué du fatalisme**, système philosophique opposé à l'efficacité de la liberté humaine.

**Ablution** - Purification par l'eau avant la prière. Ce rite musulman aide le croyant à se séparer des occupations ordinaires pour se tourner vers Dieu.

**'Abwâb al-ijtihād** - « Les portes de la recherche personnelle », notion chère aux réformistes contemporains, qui soulignent que la foi n'est pas une simple répétition de la tradition. V. Réformisme.

**'Ahl al-kitâb** - Gens du Livre, peuples de l'Écriture. Muhammad emploie ce terme pour les juifs et les chrétiens, en raison de leurs livres de révélation divine, et il les distingue ainsi des païens.

— Il faut noter que les chrétiens ne se considèrent pas comme « gens du Livre » au même titre que les juifs et les musulmans : alors que la référence première du juif est la Bible, et plus particulièrement la Tora (les cinq premiers livres), alors que la référence première du musulman est le Coran, celle du chrétien est le Christ, Verbe (ou Parole) de Dieu fait homme. Il en résulte une différence de regard sur l'Écriture :

a) Dans l'Islam, le Coran est « la Parole de Dieu » en tant que livre incréé, révélé, jusque dans sa langue et sa grammaire ; la Parole de Dieu est Écriture et non pas Personne.

b) Dans l'Eglise, la mission du Christ, Parole de Dieu, continue sous la responsabilité des apôtres et de leurs successeurs ; cette mission est de porter au monde entier la Bonne Nouvelle de Jésus Christ (Evangile, en arabe coranique *injîl*, en traduction plus littérale *bushrâ*). Ce message de salut a été fixé par écrit dans la Communauté chrétienne des premiers temps apostoliques, sous l'inspiration de l'Esprit Saint.

L'ensemble de l'Écriture (Premier Testament, Évangiles et Écrits apostoliques) est le moyen privilégié pour la rencontre de la Personne du Christ, Source de la Révélation ; cette Écriture doit être lue dans l'Eglise, selon la Tradition vivante, éclairée par l'Esprit Saint.

**'Īd al-kabîr (aīd kabîr)** - La grande fête, fête des offrandes ou de l'immolation, célébrée pendant le pèlerinage majeur (\*hajj), le 10 dhū l-hijja (douzième mois de l'année).

**'Īd al-saghîr (aīd saghîr)** - La petite fête, fête de la rupture du jeûne, célébrée le 1er shawwâl (mois qui suit \*ramadân).

**'Akhîra** - La vie future, l'« Au-delà », par opposition à *dunyâ*, le monde présent.

**'Akhîlâq** - Les mœurs, la morale ; loi coranique (\*shari'â) dans son aspect moral.

**'Amâna** - Dépôt sacré confié par Dieu à l'homme et consistant dans la responsabilité.

**'Amr** - Ordre, précepte (divin). - **'amr bi l-ma'rûf wa l-nahy 'an al-munkar**, commandement du bien et interdiction du mal, charges auxquelles tout croyant doit participer.

**'Arafât** - Colline des environs de La Mekke, où la station des pèlerins est considérée comme le sommet du pèlerinage majeur (\*hajj).

**Ashûrâ** - Fête populaire du 10 muharram (premier mois de l'année) : prière au cimetière, jeûne facultatif, aumône et cadeaux.

**Badaliya** - Association de prière islamo-chrétienne, fondée en 1934 à Damiette par Louis Massignon, et dont un des correspondants a été Mgr Montini, le futur pape Paul VI.

**Cadi (qâdî)** - Magistrat ou juge, chargé d'appliquer la loi de l'Islam. Le Cadi n'étant pas nécessairement un juriste, il peut et doit en certains cas faire appel à la compétence d'un *muffî*, jurisconsulte dont le rôle est de « dire le droit ».

**Chî'îtes** - V. shî'îtes.

**Confréries** - Petits groupes suscités souvent par des maîtres de grande qualité, les confréries ont exprimé de bien des façons la spiritualité de l'Islam et ont favorisé son développement, notamment en Afrique noire.

**Coran (qur'ân)** - a) Du sens primitif de message ou prédication religieuse, le mot *qur'ân* est passé au sens de *kitâb*, écriture, livre. V. 'ahl al-kitâb.

b) Le Coran est le Livre saint des musulmans ; pour eux, selon le grand islamologue Louis Massignon (1883-1962), le Coran est « comme une dictée surnaturelle enregistrée par le prophète inspiré ». On retrouve la même conception de la Bible chez les chrétiens fondamentalistes, qui s'attachent à une interprétation littérale de l'Écriture.

c) Transmis en langue arabe, d'abord de bouche à oreille, le Coran fut ensuite mis par écrit ; il comprend 114 sourates (chapitres), contenant de 3 à 286 versets ('âya, pl. 'âyât), au total 6226 versets.

d) Voir, dans ce dossier, l'article « Le Coran » par Jean-Paul Gabus, ainsi que « Le Prophète et les cinq piliers » par Eva de Vitray, et « Quelques raisons actuelles de la Rencontre » par Etienne Mathiot.

**Dâr al-Islâm (dâr, lieu de séjour, maison)** - Aire d'expansion de l'Islam, dans un sens à la fois géographique, culturel et spirituel.

**Dhikr** - a) Avertissement, souvenir. - *al-dhikr* est un des noms du Coran.

b) Répétition, souvent rythmée, d'une invocation. Certains \*mystiques musulmans pratiquent cette forme de prière, analogue à la répétition du nom de Jésus dans la prière de chrétiens orientaux.

**Dhimma** - a) Conscience, pacte. b) Ancien statut des juifs et des chrétiens dans le monde de l'Islam : ils étaient protégés, tout en restant de seconde zone.

**Dîn** - a) Jugement. - *yawm al-dîn*, Jour du Jugement (dernier).

b) Religion, au sens de « valeurs révélées » ; domaine du spirituel, opposé à *dunyâ*, domaine du temporel. V. 'akhîra.

**Ecoles juridiques de l'Islam (madhhab, pl. madhâhib)** - C'est au IX<sup>e</sup> s. (III<sup>e</sup> s. de l'\*hégire) que se constituèrent les principales Ecoles juridico-théologiques qui se partagent encore une grande partie de l'Islam orthodoxe (\*sunnisme).

Les noms des Ecoles hanéfite, malékite, shafiite et hanbalite, rappellent de grands juristes musulmans ; ces noms comportent des variantes orthographiques.

Chacune des Ecoles précise les observances cultuelles, de sorte que l'on parle des quatre rites des mêmes noms.

**Falsafa** - Philosophie de penseurs musulmans influencés par la philosophie grecque et appelés *falâsifa* (singulier *faylasûf*). Leur influence s'est exercée en marge de la pensée musulmane orthodoxe. Parmi les plus connus, on peut citer 'Abû Ya'qûb al-Kindî, 'Abû Nasr al-Fârâbî, Avicenne et Averroès, qui ont vécu entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> s.

**Fatalisme** - V. Abandon à Dieu.

**Fâtiha** (« celle qui ouvre ») - C'est le titre et le nom de la première sourate du Coran ; elle date du début de la prédication du Prophète, lorsque celui-ci avait déjà autour de lui un groupe de musulmans assez important pour la célébration en commun de la prière.

La *fâtiha* a été placée en tête des sourates à cause de son rôle dans la vie religieuse des croyants : précédée par l'invocation (*takbîr*) « *Allâh akbar*, Dieu est plus grand (que tout) », la *fâtiha* est dite

au début de la prière rituelle, et dans des circonstances telles que le mariage, l'instant de la mort, la sépulture.

**Texte** : De par le nom de Dieu, tout-miséricordieux, tout-compatissant (1)

1 Louange à Dieu, maître des mondes  
2 infiniment bon, infiniment miséricordieux  
3 Roi du jour du Jugement.

4 C'est toi que nous adorons, c'est de toi que nous implorons le secours.

5 Dirige-nous dans la voie droite

6 la voie de ceux que tu as comblés de tes bienfaits

7 non de ceux qui encourent la colère, ni des égarés. (2)

**Fiqh** - Jurisprudence par laquelle les juristes et leurs \*Ecoles ont appliqué la Loi (\*shari'a) à toute la vie des Croyants ; les deux sources essentielles sont le Coran et la Tradition du Prophète (\*sunna, \*hadith), auxquelles viennent s'ajouter éventuellement l'accord ou consensus des docteurs musulmans (ijma'), l'analogie (qiyās), l'avis personnel (ra'i), selon les Ecoles.

**Foi islamique** (imān, de amana, être sûr) - Témoignage rendu à Dieu, tout spécialement dans la Profession de Foi (shahāda ou tashahhud). V. dans ce dossier « Le Prophète et les cinq piliers » par Eva de Vitray.

**Hadith** - Parole, tradition orale issue du Prophète ou attribuée à lui, et apportant une précision à quelque point de la religion musulmane.

Une des acceptions du mot \*sunna désigne l'ensemble des « hadiths » (ahādith) ; c'est la seconde source, après le Coran, de la législation islamique chez les \*Sunnites.

Le recueil de Bukkāri (810-870) contient 7275 hadiths.

**Hajj** - Pèlerinage. - Depuis le début de l'islam, le mot hajj est réservé au pèlerinage par excellence, celui de La \*Mekke, démarche rituelle collective à laquelle chaque musulman doit participer au moins une fois dans sa vie, sauf impossibilité. - Les pèlerins, venus du monde entier, revivent du 7 au 10 ou au 13 dhūl-hijja (12ème mois lunaire, dont la place varie dans l'année solaire), les rites observés par Muhammad (3) dans le « pèlerinage de l'Adieu » en 632 (an 10 de l' \*hégire).

A Mina, le 10 du mois, fête de l'Aïd-Kabir, chaque pèlerin « sacrifie » un mouton, en souvenir de la foi d'Abraham, éprouvé par l'ordre d'immoler Ismaël, et en reconnaissance de l'intervention divine qui fit substituer un bélier à Ismaël (4).

A travers les rites du pèlerinage, la piété musulmane vise la conversion du cœur et le détachement des biens temporels, afin d'ouvrir le croyant à la prière et à la pratique du bien.

**Hégire (hijra)** - Emigration ; départ de Muhammad pour Médine, en septembre 622. - En 639, le calife 'Umar choisit comme début de l'ère musulmane cette année 622. Le mot hégire désigne aussi le 1er muharram, premier jour du premier mois de cette première année de l'ère de l'islam ; c'était, cette année-là, le vendredi 16 juillet du calendrier julien.

• **'Ibāda** - Adoration. - Le pluriel 'ibādāt désigne les cinq obligations fondamentales ou Piliers de l'islam. V. Abandon à Dieu.

**Iconographie** - Bien que la prohibition ne soit pas exprimée dans le Coran, on ne représente dans les mosquées ni les êtres humains ni les animaux. La statuaire étant

exclue, les artistes ont inventé des formes étrangères à la nature ; la place donnée aux inscriptions, et spécialement aux versets du Coran, a fait développer la calligraphie, à laquelle l'écriture arabe se prête admirablement.

**Imām** (conducteur) - a) Actuellement membre de la communauté locale, chargé de diriger la prière collective, spécialement celle du vendredi au milieu du jour. b) Dans le passé, l'imām ou calife (de khalifa, lieutenant) était le guide suprême de la Communauté musulmane.

'Imān - \*Foi (islamique). Ne pas confondre avec le mot arabe précédent.

In shā' Allāh - Si Dieu le veut. - Cette « formule d'exception », que l'on transcrit souvent « Inch Allāh », se trouve dans le Coran XVIII 23-24 : « Ne dis jamais d'une chose : « Je ferai cela demain », à moins d'ajouter : « Si Dieu le veut ». - C'est \*abandon à Dieu et non fatalisme.

**Interdits alimentaires** - Le Coran interdit le porc, les animaux non égorés rituellement, le sang, l'alcool, mais « celui qui en prend par nécessité, et non par opposition ou indifférence, ne commet pas de péché. Dieu est indulgent et miséricordieux ». (Coran II 173 ; V. aussi V 3)

'Islāh (de saluha, être bon) - Réforme, réformisme ('islāhiyya). L'esprit de réforme est une donnée permanente dans l'histoire de l'islam ; c'est le souci de se redéfinir par rapport à ses sources (Coran et sunna) et de rendre la vie des musulmans conforme aux valeurs originelles de leur religion. Les promoteurs de cette recherche sont appelés 'islāhiyyūn, réformistes, ou encore \*salafiyya.

'Islām - a) Au sens spirituel : soumission à Dieu. Les disciples de Muhammad sont les musulmans (de muslim, pl. muslimūn, les soumis à Dieu). 'Islām et muslim ont la même racine 'aslama, se livrer.

b) Au sens social : l'islam est la Communauté (\*'umma) des disciples spirituels de Muhammad. Cette Communauté n'a ni \*magistère ni \*sacerdoce, au sens chrétien de ces mots. Elle est structurée par les obligations rituelles communes à tous (V. Abandon à Dieu), et, selon les époques, par l'organisation de la vie politique.

c) Au sens juridique : l'islam est une Loi (\*shari'a) que la jurisprudence (\*fiqh) applique à l'ensemble de la vie des croyants, sans distinguer, comme font les chrétiens, le spirituel du temporel, l'ecclésiastique du politique.

d) Au sens culturel : l'islam est devenu, à travers les siècles, un mode de vie, une civilisation qui caractérise l'ensemble du monde musulman (\*dār al-'islām).

**Islamisme** - Ce mot, souvent employé comme synonyme de islam, désigne l'ensemble des valeurs de la religion, de la pensée et de la civilisation musulmanes.

**Ismaéliens ou Ismaélites** - Membres d'un groupe \*sh'i'ite, remontant au VIII<sup>e</sup> s. Ce nom recouvre des tendances très diverses, parmi lesquelles on peut citer la secte indienne des khūja, dont le chef religieux s'appelle l'Aghā Khān.

Jamā'a - a) assemblée de croyants (groupe restreint, au plan local).

b) au même sens que \*'umma, Assemblée des Croyants, la grande Communauté juridico-politico-religieuse des musulmans, d'où l'expression ahl al-sunna wa l-jamā'a, les gens fidèles à la Tradition et à la Communauté.

Jeûne - sawm ou siyām. V. ramadān.

Jihād - Effort, lutte. - Notion complexe dont l'exposé se trouve dans des livres tels que « Les Hommes de l'islam » de Louis Gardet (Hachette).

Jinn (pluriel junūn) - Esprit, génie (bon ou mauvais), démon. - L'islam admet l'existence des esprits invisibles, cette croyance apparaît comme une constante de la mentalité religieuse humaine.

Ka'ba (de ka'b, cube) - Petit temple de forme cubique, situé au centre de la cour de la grande mosquée de La \*Mekke. Selon le Coran, on considère ce temple comme restauré par Abraham, et comme la plus ancienne maison dédiée à Dieu sur la terre.

Avant de désigner le petit temple, le mot ka'ba s'appliquait à la Pierre Noire encastrée dans un des angles du temple, laquelle aurait été apportée du ciel par un ange.

Kalām - Parole, discours, science religieuse de l'islam ('ilm al-kalām).

Kalima (pl. kilam) - Parole (de Dieu), verbe. - Kalimat Allāh, le Coran (Parole, Verbe, Logos de Dieu), considéré depuis le haut Moyen-Age, par l'écrasante majorité des musulmans, comme incréé. V. 'ahl al-kitāb a).

Karāma - V. Miracle.

Kémalisme - Dans la République turque de 1923, esprit des réformes de Kémāl Pacha (Ataturk), dans le sens d'une \*laïcisation.

**Khārējites** - Musulmans qui firent dissidence après la bataille de \*Siffin (658). Le Khāredjisme a connu sa plus grande réussite au IX<sup>e</sup> s. dans le \*Maghreb berbère ; il subsiste encore au Mzāb (région de Ghardaïa, Algérie), à Djerba (Tunisie), en Lybie, à Zanzibar et au Oman.

**Khatīb** - Prédicateur, pour le sermon (khuṭba) à la prière de midi du vendredi, jour sanctifié dans une prière plus solennelle.

Koiné - a) Nom donné au XIX<sup>e</sup> s. à la langue grecque d'usage courant dans les régions hellénisées après les conquêtes d'Alexandre (mort 323 av. J.C.).

b) Le mot est employé pour désigner l'arabe, à deux époques différentes de son évolution : 1) unification des dialectes du Nord de l'Arabie, déjà avant l'islam par la poésie archaïque, puis par le Coran, la Tradition et l'enseignement des Ecoles ; 2) efforts actuels d'unification de l'arabe moderne.

**Konya** - Nom moderne de l'antique Iconium (V. Actes des Apôtres, ch. 13, 14, 16), située à 250 km au Sud d'Ankara.

(1) Cette invocation (basmala, premier mot du texte arabe) se retrouve en tête des sourates, sauf pour la IX<sup>e</sup> ; elle n'est pas comptée comme verset.

(2) La tradition recommande de faire suivre la fāṭiha par le mot 'amin (amen, d'accord), commun aux trois confessions monothéistes, bien que ce mot ne soit pas dans le texte du Coran.

(3) Le nom du Prophète de l'islam se transcrit de différentes façons : Muhammad, Mohammad, Mohamed, Mohamad ; la langue française en a fait Mahomet.

(4) Dans la Bible (Genèse 22), c'est Isaac que le Seigneur demande à Abraham d'offrir en holocauste. Sans entrer dans la controverse, on peut retenir que les deux traditions s'accordent à célébrer la foi du « Père des croyants ».

C'est depuis le XIII<sup>e</sup> s. la ville sainte du \*Soufisme turc, où vécut le grand poète mystique Jalâl al-Dîn Rûmî, fondateur des religieux musulmans appelés **der- viches tourneurs**.

**Laïcisation** - Le problème de la laïcité ne se pose pas de la même façon en Europe et dans les sociétés musulmanes. Selon la plupart des constitutions des pays musulmans, l'Islam demeure la religion officielle, mais une séparation de fait, sinon de droit, tend à s'instaurer entre le temporel et le spirituel. V. Michel Lelong, « J'ai rencontré l'Islam » (Cerf, p. 71).

**Loi coranique** - V. **shari'a**.

**Maghreb** (de **maghrib**, le couchant, l'occident) - Nom donné par les Arabes à l'Afrique du Nord et à l'Espagne quand elle était sous la domination musulmane.

**Magistère** - L'Islam n'a jamais eu d'autorité doctrinale suprême, mais le monde de l'Islam attache une grande importance à l'**ijmâ'**, accord unanime de la Communauté musulmane. V. **fiqh**.

**Mahdî** (guide) - a) Personnalité mystérieuse du « Guide des Derniers Temps ».

b) Titre pris à différentes époques par des réformateurs en matière religieuse. V. L. Gardet, « Les Hommes de l'Islam », à l'index, p. 418.

**Marabout** (**murâbit**) - Terme employé actuellement et depuis le XV<sup>e</sup> s. pour désigner un chef de \*confrérie, un contemporain, un saint personnage ou ses descendants.

**Mariage musulman** - L'Islam a apporté de profondes réformes aux coutumes qui régissaient le mariage dans l'antique Arabie. Le mariage musulman est un contrat qui peut être dénoncé par l'un ou l'autre des époux, s'il estime que les clauses n'en sont plus honorées. La polygamie, tolérée par l'Islam sans être très répandue, est en déclin; elle est même interdite dans certains pays musulmans.

Le mariage fécond est une recommandation religieuse dans l'Islam.

**Mariages entre chrétiens et musulmans** - Le projet d'une telle union doit être éclairé par la foi en Dieu de chacun des fiancés. - Compte tenu du lien étroit qui existe dans l'Islam entre le religieux et le social, compte tenu aussi du statut juridique de la femme dans les pays musulmans, on sera très circonspect sur un tel projet de mariage : les fiancés devront réfléchir, dans le dialogue et la prière, sur les positions de leurs communautés respectives par rapport à l'union envisagée, et sur les problèmes qui se poseront dans le foyer et dans l'éducation des enfants. V. dans ce dossier « Un foyer islamo-chrétien nous parle », par Ghislaine et Hocéine Bayod.

**Médine** - Le nom arabe **al-madîna**, « la Ville », fut donné à l'ancienne Yathrib, dans le haut Hedjaz, au Nord de La Mekke, quand Muhammad y eut trouvé le milieu favorable à sa prédication.

Avec le tombeau du Prophète et le souvenir des premiers califes, Médine est la seconde Ville Sainte de l'Islam; sans faire partie du grand pèlerinage obligatoire, elle voit venir aussi de nombreux pèlerins.

**La Mekke ou La Mecque** - Avant de devenir le centre spirituel de l'Islam, La Mekke était un lieu de marché et de pèlerinage, où s'élevait le sanctuaire central de l'ancienne Arabie polythéiste.

Le Hedjaz, dont La Mekke est la capitale,

fut depuis le XV<sup>e</sup> s. province de la Turquie, puis royaume indépendant de 1916 à 1926. Il fut ensuite uni au Nedjed pour former le royaume qui s'appelle depuis 1932 l'Arabie Saoudite (**saoudieh**).

**Miracle** - a) Le terme **karâma** (prodige, miracle, faveur de Dieu) implique une simple dérogation aux lois naturelles, qui manifeste la Toute-Puissance divine, ainsi que la sainteté de l'intermédiaire choisi par Dieu.

b) La **mu'jiza** (miracle prophétique) est aussi un prodige, une dérogation au cours naturel des choses, mais dans le but explicite de donner la garantie divine à la mission d'un Prophète élu de Dieu.

C'est ainsi que le Coran, dans son « inimitabilité » et à cause d'elle, est considéré par tous les Commentateurs et auteurs musulmans comme le miracle par excellence, et pratiquement unique, de la mission prophétique de Muhammad.

**Mosquée** (**masjid**) - a) Lieu d'adoration.

b) Edifice servant au culte musulman, mais aussi à des réunions publiques, en tant que centre de la société musulmane.

**Muezzin** (**mu'adhhdhin**) - Musulman chargé de lancer l'appel à la prière (**adhân**) du haut d'une tour de la mosquée, appelée minaret (**manâra**).

**Mufti** - Conseiller juridique, officiel ou privé. V. Cadi.

**Mu'min** (pl. **mu'minûn**) - Croyant.

**Muslim** (pl. **muslimûn**) - Musulman, celui qui se soumet à Dieu. Le Coran (XLIX 14) rappelle que l'on peut être soumis et non croyant.

**Mystique** - a) Au sens large, idéal auquel on consacre sa vie, et parfois idéologie.

b) En un sens religieux très général, type de rapports avec l'Absolu.

c) Au sens des religions surnaturelles, épanouissement de la grâce divine dans le cœur et la vie des croyants.

— L'essentiel de la vie mystique est l'adhésion filiale à la volonté divine : on se place complètement sous la conduite de Dieu. En cela, l'Islam comporte un aspect « mystique ». V. Abandon à Dieu; Soufisme.

— Mais la mystique présente aussi un aspect secondaire ambigu (visions, illuminations...); pour cette raison, la tradition musulmane orthodoxe s'est toujours montrée très réservée à l'égard des mystiques.

— Mystique populaire : V. dans ce dossier « Les Musulmans dans le monde », par Pierre Rondot.

**Nabî** - V. Prophète.

**Nahda** - Renouveau, renaissance culturelle arabe. V. L. Gardet, « Les Hommes de l'Islam », p. 328 et 355.

**Niyya** - Intention, que le croyant est invité à formuler, pour la prière comme pour le jeûne, et qui donne sa vraie valeur à tout acte de la vie.

**Orthodoxe, Orthodoxie** - L'orthodoxe est celui qui professe une foi droite; l'orthodoxie est la conformité d'une doctrine à l'enseignement de la Révélation et de la Tradition. V. Sunnites; **sunna**.

**Péché** (**ma'siya**) - Acte ou état de rébellion contre la volonté de Dieu. Cette notion est commune aux trois grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme, islamisme.

**Père** - Les musulmans ne se permettent

pas de donner ce nom à Dieu, au sens évangélique du terme (Dieu d'amour qui veut nous faire participer, en Jésus, à sa propre vie); par contre, l'Islam vécut donne à Dieu le nom de père, en tant que créateur. - Les chrétiens doivent tenir compte de cette différence, lorsque certaines circonstances les invitent à prier avec des musulmans : ils peuvent proposer un psaume, et s'unir à une prière telle que la \***fâtîha**.

**Prière des musulmans** - La prière rituelle (**salât**) exprime cinq fois par jour la « soumission à Dieu » (\***islâm**) des croyants. - Le travail des usines, des chantiers ou des bureaux est un obstacle à la prière des musulmans; mais, dans tout le monde islamique, le \*muezzin lance toujours l'appel à la louange, du haut du minaret.

**Nom des prières**. - Prière de l'aube, **al-subh** ou **al-fajr**. A midi, **al-zuhr**. L'après-midi, **al-'asr**. Au coucher du soleil, **al-maghrib**. Le soir, **al-'ishâ'**.

En plus de la prière rituelle, il y a la prière personnelle et spontanée, appelée **du'â'**.

**Profession de Foi** - \***shahâda**.

**Prophète** (en grec : porte-parole) - Musulmans et chrétiens emploient ce mot dans le sens très général d'« homme de Dieu ». Dans ce sens, les musulmans emploient le mot **nabî**.

Dans un sens bien plus précis, **rasûl** (pl. **rusul**) désigne un prophète spécialement choisi et envoyé par Dieu comme porteur d'un message (**risâla**) ou d'une Ecriture (**kitâb**) pour un groupe ethnico-linguistique donné, et peut-être pour tous les hommes, dont il doit devenir le guide dans leur marche vers Dieu.

Le titre de **rasûl** appartient en premier lieu à Muhammad, à Jésus et à Abraham, et secondairement à Noé, à Moïse et à d'autres encore.

**Qara'a** - Réciter. - **Qâri'** - Récitants, lecteurs. - Ces termes caractérisent la lecture du \*Coran (**Qur'ân**), qui est toujours, pour les musulmans, un exercice de la voix et du corps, autant qu'une méditation intérieure.

**Qibla** - Direction de La Mekke pour la prière, indiquée dans la mosquée par une niche (**mihrâb**); cette orientation est, aux yeux des musulmans, le symbole du nouveau Peuple de Dieu en adoration.

**Ramadân** - 9<sup>e</sup>ème mois de l'année musulmane; jeûne légal, observé pendant ce mois, du lever au coucher du soleil. - Le repas du soir commence dès que le muezzin a annoncé la prière du coucher du soleil; cette rupture du jeûne s'appelle **iftâr** ou **fitr**. Le jeûne (**sawn** ou **siyam**) commémore la « Descente » du Livre (le Coran).

**Réformisme** - Notion importante pour les grandes religions monothéistes, qui estiment indispensable une présence renouvelée de la foi à chaque âge de l'histoire. De siècle en siècle, ces religions reprennent conscience de la nécessité de vivre en même temps la fidélité à la tradition et l'ouverture à l'actualité, l'une comme l'autre étant des appels de Dieu parlant à l'homme.

V. **'islâh**; article de P. Rondot, dans ce dossier, « Diversités et unité chez les Musulmans d'aujourd'hui »; Louis Gardet « Les Hommes de l'Islam » (Hachette).

**Religion** (\***dîn**) - Le Coran (IV 125) la définit ainsi : « Qui donc professe une plus belle religion que celui qui se soumet pleinement à Dieu, fait le bien et pratique

sincèrement la foi d'Abraham, lui que Dieu a pris pour ami ? »

Pour les chrétiens, ces paroles évoquent l'Épître de Saint Jacques (1, 27) : « La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici : visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse ; se garder du monde pour ne pas en subir la corruption ».

**Résurrection (qiyāma)** - La conception musulmane de la résurrection comporte le jugement personnel (dīn), le rassemblement général (hashr) de l'humanité et l'entrée dans le paradis ou l'enfer.

On sait que la distinction âme/corps est éloignée de la pensée sémitique en général, de sorte que pour les musulmans la résurrection vise l'être humain tout entier.

Pour les chrétiens, la résurrection générale se réfère à la résurrection du Christ : « tous revivront dans le Christ » (1ère aux Corinthiens, 15, 22).

**Révélation (wahy)** - Connaissance progressive que Dieu lui-même a donnée à l'homme du mystère de sa volonté ; à la Révélation, l'homme répond par la foi. Ces notions sont dans une certaine mesure communes aux chrétiens et aux musulmans, même si les étapes de la Révélation sont envisagées de façon différente.

Il faut noter que pour les musulmans le rôle essentiel du wahy (qui est inspiration et révélation) est de communiquer aux hommes les ordres de Dieu, par l'intermédiaire des prophètes qui se succèdent au long de l'histoire de l'humanité. Pour les chrétiens, c'est Jésus qui est en plénitude la vivante révélation de Dieu : la Parole incarnée de Dieu s'est faite homme pour faire connaître aux hommes le Dieu transcendant et leur communiquer son Amour. V. 'ahl al-kitāb.

**Sacerdoce** - Bien que l'on parle des « hommes de religion » ('ashāb al-dīn) de l'Islam, il ne s'agit pas d'un clergé proprement dit.

Le muezzin qui appelle à la prière et l'imām qui la dirige sont de simples membres de la communauté locale, qui assument un service.

Les problèmes religieux relèvent de la juridiction ordinaire des hommes de loi de la Cité musulmane.

**Sadaqa** - Aumône, que l'on peut qualifier de « volontaire », pour la distinguer de l'aumône légale (\*zakāt).

**Salaf** (du verbe salaf, précéder) - Anciens ou partisans des Anciens ; témoins de l'Islam primitif, opposés aux Modernes (khalaf).

**Salafiyya** - Recherche de l'esprit des salaf, par les Réformistes orthodoxes de l'époque moderne, dans la fidélité à la Révélation et à la Tradition de l'Islam. V. Réformisme ; 'islāh.

— Le mot salafiyya désigne également les Réformistes orthodoxes.

**Salāt** - \*Prière rituelle. V. dans ce dossier « Le Prophète et les cinq piliers » par Eva de Vitray.

**Shahāda** - Profession de Foi. V. « Le Prophète et les cinq piliers ».

**Sharī'a** - Loi coranique, ou loi canonique musulmane, expression de la Loi divine, qui régit l'ensemble de la vie religieuse, politique, sociale, familiale et personnelle des musulmans.

Fondée sur le \*Coran et la \*sunna (Tradition du Prophète), la sharī'a fut mise au point peu à peu dans les \*Ecoles

juridiques ; elle régit encore, au moins en principe, tous les pays musulmans.

**Shī'ites** - Groupe musulman qui ne reconnaît comme chefs spirituels que les descendants d'Alī et de sa femme Fatīma, fille de Muhammad.

Les Shī'ites représentent 8 à 9 % de l'ensemble des musulmans. Ils sont particulièrement nombreux en Iran, où l'islamisme apporté par la conquête arabe a été marqué par une tradition populaire de tendance mystique.

Pour l'Islam dit orthodoxe des \*Sunnites, les Shī'ites sont une secte (shī'a), qui a connu de nombreuses subdivisions en Iran et en Inde. De nos jours, le désir de rapprochement est largement partagé, chez les penseurs comme dans les masses musulmanes.

Le nom persan des dirigeants religieux des Shī'ites iraniens est mullā ou mollā. A leur tête se trouvent les 'ayatollā (s).

**Siffin** - Localité de haute Mésopotamie, sur l'Euphrate, en Syrie. Lieu de la bataille indécise de 657, entre les partisans d'Alī, quatrième calife, et ceux de son cousin Mu'āwiya, gouverneur de Syrie, qui refusait de reconnaître Alī. Après Siffin, le plus grand nombre des musulmans suivirent Mu'āwiya ; celui-ci se proclama calife et resta seul calife après l'assassinat d'Alī en 661. Les partisans de Mu'āwiya reçurent le nom de \*Sunnites ; les fidèles d'Alī furent à l'origine des \*Shī'ites, et un troisième groupe donna naissance à la dissidence \*khārejite.

**Signe** - Le mot arabe 'āya (pl. āyāt) désigne les signes, tels que la création et les versets du Coran, qui révèlent à l'homme les merveilles de Dieu. Cette notion rejoint la conception biblique.

**Soufisme** - Ce terme, très général, désigne aussi bien la doctrine que la pratique des multiples formes de \*mystique qui se sont manifestées dans l'Islam. V. Konya.

Mais, en notant que le Soufisme est toujours une force très vivante dans le monde de l'Islam, il faut souligner que la valeur religieuse et spirituelle du culte islamique ne se réduit pas à son expression mystique. Il y a une authentique spiritualité musulmane « qui est liée à la structure fondamentale de la révélation coranique » (Michel Lelong, « J'ai rencontré l'Islam », Cerf, p. 117).

**Sūfi** (pl. sūfiya, de sūf, laine) - Qui s'habille en laine ; mystique musulman.

**Sunna** (la Tradition) - a) Au sens primitif : les coutumes des ancêtres. b) Les faits et gestes du Prophète Muhammad. c) La pratique et la théorie de la Communauté musulmane ; en ce sens la sunna s'identifie à l'ensemble des \*hadiths.

**Sunnisme** - Nom donné à l'Islam orthodoxe majoritaire, pour le distinguer du shī'isme.

**Sunnites** - Musulmans orthodoxes, hommes de la Tradition et de la Communauté. V. Siffin.

**Terre Sainte** - A travers les siècles, la Palestine, terre d'Abraham, et plus spécialement la ville de Jérusalem, sont devenues Terre Sainte pour les juifs, les chrétiens et les musulmans.

Le pape Paul VI, recevant au Vatican une délégation égyptienne, a exprimé en 1975 l'espoir que la Terre Sainte puisse devenir « un centre vivant de prière, de dialogue et de compréhension » pour les fidèles des trois grandes religions monothéistes.

**Traditionnistes** - Néologisme par lequel les écrivains francophones de l'Islam désignent les collecteurs ou transmetteurs de « Traditions », assemblées en recueils dès les premiers siècles de l'hégire.

**'Ulamā'** (au singulier 'ālim, savant) - Corps des docteurs de la Loi, interprètes du Coran. - En français, le mot uléma (ouléma), considéré comme singulier, désigne un des membres du corps des 'Ulamā, ou encore un savant ou un professeur.

**'Umma** (pl. 'umam) - Peuple, nation, communauté. - Dans l'Islam, la Communauté est à la fois religieuse, juridique et politique.

**'Umra** - Pèlerinage individuel et facultatif aux lieux saints de l'Islam ; il est moins développé que le \*hajj. V. Médine.

**Zakāt** - Versement volontaire, souvent appelé aumône légale, ou impôt religieux, destiné à l'entretien des pauvres et des orphelins, et aux autres besoins de la Communauté. - Cette obligation rappelle au croyant qu'il tient tout de Dieu, et qu'il est responsable devant la Communauté des biens que Dieu lui a confiés. Versée le 10 muharram, fête de l'ashūrā, la zakāt ouvre le croyant à la bienfaisance et à l'entraide. V. dans ce dossier « Le Prophète et les cinq piliers », par Eva de Vitray.

## ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### ISLAM ET MONDE MODERNE :

Abdallah LAROUÏ, L'idéologie arabe contemporaine (Maspéro 1967).

Ali MERAD, Le Réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940 (Mouton 1967).

Hicham DJAIT, La personnalité et le devenir arabo-islamique (Seuil 1974).

Maxime RODINSON, Marxisme et monde musulman (Seuil 1972).

Seyyed Hossein NASR, Islam, perspectives et réalités (Buchen-Chastel 1975).

### ICONOGRAPHIE :

G. MARÇAIS, L'art de l'Islam (Paris 1946).

L'Art et l'Homme (Larousse 1961 : 3ème volume, pp. 206-219, monde musulman).

Encyclopaedia universalis (1971 : 9ème volume, article Islam, arts).

La Grande Encyclopédie Larousse (1974 : tome 11, les arts de l'Islam).

### DISCOGRAPHIE :

Le Coran (récité) : Série Philips, N° 435 000 A E à 435 011 A E.

Musique religieuse en Islam : Disque S M 30-629.

par Jérôme Cornélis

## LA REUNION DE « FOI ET CONSTITUTION » A BANGALORE (15 - 30 AOUT)

Dans une interview accordée à Jean-Jacques Bauswein (1) avant la rencontre de Bangalore, le secrétaire de « Foi et Constitution », Lukas Vischer, mentionnait les trois conditions requises selon lui pour réaliser la communauté conciliaire : un accord sur la foi apostolique ; une reconnaissance mutuelle du baptême, de l'eucharistie et du ministère ; des structures permettant des consultations et des décisions communes. Or, dans ces trois directions, des progrès importants ont été enregistrés au cours de la réunion des 170 théologiens mandatés par toutes les Eglises chrétiennes au service de « Foi et Constitution » du C.O.E. et rassemblés du 15 au 30 août dernier au Centre œcuménique de Whitefield dans la banlieue de Bangalore. En effet une esquisse de confession de foi a été rédigée à partir de l'épître aux Ephésiens et de la « base » du C.O.E. : Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, selon les Ecritures et l'accomplissement d'une vocation commune pour la gloire de Dieu Trinité. Cette confession de foi nouvelle n'est pas destinée à améliorer ou à remplacer des confessions de foi plus anciennes, mais à être un signe de réconciliation, un appel à progresser dans l'unité en cherchant non pas à réduire les convictions des Eglises-membres à leur plus petit dénominateur commun, mais plutôt à approfondir la foi apostolique. Par ailleurs les trois textes d'accord de « Foi et Constitution » sur le baptême, l'eucharistie et le ministère devront être revus et améliorés avant la rédaction définitive. A propos de la « Communauté conciliaire », devenue le modèle de l'Eglise à venir, des clarifications sont attendues en particulier sur la définition d'une « Eglise locale ». Tout ceci montre bien que la recherche de l'expression de foi une restera au centre des travaux préparatoires à la prochaine Assemblée de « Foi et Constitution » prévue pour 1981.

Mais, à Bangalore, « Foi et Constitution », pilier théologique du C.O.E., s'est en quelque sorte surpassé en s'ouvrant aux besoins du monde contemporain. A partir d'une vaste enquête, menée depuis 1971, et qui a provoqué des témoignages innombrables d'Eglises, de paroisses, de groupes et de personnes, sur le thème de l'espérance chrétienne, les théologiens réunis à Bangalore ont élaboré un texte de 7 pages qui rend bien compte de la diversité des espoirs parfois contradictoires qui animent les chrétiens d'aujourd'hui. « Document peu habituel, écrit J.-J. Bauswein, il y a probablement peu de textes produits par « Foi et Constitution » au cours de ses cinquante années d'existence qui soient aussi « abordables » et aussi utiles au grand public que celui-ci. Même lu du haut d'une chaire, il saura captiver un auditoire de paroisse. C'est dire combien son ton et son style tranchent sur les textes antérieurs de cette Commission. Cette fois-ci elle a aussi parlé avec la voix du cœur... » Et pourtant les deux chapitres théologiques sur le fondement et le contenu de l'espérance chrétienne montrent que la réflexion doctrinale n'a pas fait défaut et qu'une telle étude en commun favorise l'unité dans la foi et surtout la communion spirituelle (2). C'est ce qui faisait dire au professeur Nikos Nissiotis, président de « Foi et Constitution » qu'une réunion comme celle de Bangalore, marquée avant tout par l'invocation ensemble du Saint-Esprit, n'est pas une simple rencontre d'experts confrontant leurs vues, mais un événement dynamique qui revêt un certain caractère pentecostal. Et dans sa conclusion, le professeur Nissiotis rappelait que de telles réunions obligent les Eglises à renouveler leur engagement œcuménique.

(1) Jean-Jacques Bauswein est le responsable de la presse pour le français au Conseil œcuménique des Eglises à Genève.  
(2) Le texte intégral d'« Une affirmation commune d'espérance » est publié dans *Scopi-Mensuel*, n° 24, octobre 1978, pages 5-13.

## JUILLET 1978

### LE 12<sup>e</sup> SEMINAIRE ŒCUMENIQUE DE STRASBOURG : L'AUTORITE DANS L'EGLISE

R.I. A STRASBOURG, du 3 au 13 juillet, 68 théologiens professeurs et étudiants venant de 23 pays et de 7 familles confessionnelles ont participé au 12<sup>e</sup> Séminaire œcuménique international organisé par le Centre Oecuménique de Strasbourg. Conformément à sa mission, cet Institut, lié à la Fédération Luthérienne

Mondiale, donne à des théologiens des origines les plus diverses l'occasion de dialoguer ensemble et de faire des expériences œcuméniques communes.

Le thème de cette année était la question de l'autorité. Il ne s'agissait pas d'étudier ce sujet d'une manière générale, le but du séminaire étant bien plus l'analyse des facteurs qui ont, dans les Eglises en route vers l'unité, une certaine influence et une autorité. Le théologien catholique D. Olivier, de l'Institut Supérieur d'Etudes Oecuméniques à Paris, montra dans sa conférence le rôle important joué par les

traditions confessionnelles respectives et par la tradition commune qu'il s'agit de créer dans le dialogue œcuménique. « Il est clair que l'unité chrétienne passe par la réalisation d'un consensus sur ce qui apparaîtra à tous comme la même tradition ». Le Prof. H. Meyer, de l'Institut de Strasbourg, s'intéressa quant à lui à la question de la réception des dialogues doctrinaux interconfessionnels. Il invita toutes les Eglises, paroisses et théologiens à « rejouer » le processus du dialogue, afin de s'approprier de cette manière les résultats du dialogue qui a eu lieu au niveau le plus élevé.

Partant de l'exemple de l'Eglise anglicane, le Prof. A. Dyson, de Windsor Castle, Berkshire, exposa la mission œcuménique de tous ceux qui exercent un ministère. La réception et le progrès œcuménique sont étroitement liés à l'autorité des évêques, présidents d'Eglises, prêtres et pasteurs. Le Prof. R. Bertram, du séminaire luthérien Seminex à St Louis, USA, demanda pour sa part que les Eglises s'engagent, afin que l'autorité de l'Eglise ne devienne pas, en fin de compte, autorité d'une administration ecclésiastique. L'autorité de la bureaucratie fausse l'autorité de l'Evangile et ne saurait donc être acceptée dans un cadre ecclésiastique. Les différents groupes de travail et une table ronde essayèrent, en partant d'exemples concrets, d'analyser l'autorité des facteurs non-théologiques dans le mouvement œcuménique. Cette analyse s'avéra très difficile, vu la complexité des situations et la grande multiplicité des données qui influencent les diverses expériences œcuméniques. « La responsabilité de chacun d'entre nous est de favoriser tous ces facteurs lorsqu'ils sont aide pour l'unité de l'Eglise. Il est important de construire sur cette base commune et de ne pas l'entraver » (Extrait d'un rapport de groupe).

Le Président Ch. Schmidt, de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, salua les participants lors du culte d'ouverture dont il avait la responsabilité. Le dernier soir, tous assistèrent à la messe de la paroisse de la Cathédrale de Strasbourg concélébrée par les prêtres catholiques qui participaient à cette session.

### LA FORMATION THEOLOGIQUE DU PEUPLE DE DIEU

R.I. A BALE, début juillet, l'adoption d'orientations nouvelles, l'organisation de colloques et des recherches sur la théologie en Europe et aux Etats-Unis et le soutien à 45 projets dans le tiers-monde ont été les décisions majeures de la Commission du Programme d'éducation théologique (PET) du Conseil œcuménique des

Eglises. Ses 20 membres se réunissaient pour la première fois depuis que le Comité central du COE avait mis fin, l'été dernier, aux activités du Fonds d'enseignement théologique pour le remplacer par l'actuel PET.

La Commission a pleinement approuvé l'orientation donnée au PET à savoir porter toute son attention sur la formation aux divers ministères de l'Eglise avec un souci particulier pour la formation des laïcs. Constatant l'échec du système traditionnel d'enseignement théologique qui n'arrive pas à pénétrer les couches profondes du peuple de Dieu, la Commission a chargé le PET de rechercher de nouvelles formules et des « méthodes de recharge » mieux adaptées à une formation théologique de la base de l'Eglise.

La Commission a d'ailleurs illustré concrètement cette préoccupation en accordant, au cours de sa réunion, quelque 300 000 dollars à 45 projets de formation théologique dans le tiers monde. Ils ont pour but de renforcer le corps enseignant autochtone, de stimuler des échanges entre professeurs et étudiants de divers continents, de soutenir les efforts des associations d'écoles théologiques et de promouvoir de nouveaux modèles d'éducation théologique telle que par exemple la « formation par extension » où des enseignants se déplacent vers les groupes d'étudiants. L'Eglise catholique avait officiellement mandaté trois représentants aux travaux de cette Commission dans un souci de collaboration plus étroite entre le PET et les organes homologues catholiques.

### POUR LE V<sup>e</sup> CENTENAIRE DE THOMAS MORE : MESSE AU PARLEMENT

**M.O.** A LONDRES, le 6 juillet, le cardinal Hume, archevêque de Westminster, a célébré la messe dans la crypte du Parlement, à l'occasion du Vème centenaire de la naissance de saint Thomas More. Dans l'homélie qu'il a prononcée devant les membres des deux Chambres, il a cité ce passage d'un éditorial de « The Times » du 7 février dernier : « S'il était demandé aux Anglais de justifier leur histoire et leur civilisation par l'exemple d'un seul homme, c'est peut-être Sir Thomas More qu'ils choisiraient... Un pays qui peut se refléter dans un tel caractère peut y trouver bon espoir et bon exemple. » Le pasteur d'Irlande du Nord, Ian Paisley a interpellé le cardinal en criant : « Vous ne pouvez pas supprimer 400 ans d'histoire par cette cérémonie », et il a cité le 31ème des 39 articles : « La messe est une fable blasphématoire et une dangereuse duperie. »

### REUNION DE LA COMMISSION DE LA CESEAR A STRASBOURG

**R.I.** A STRASBOURG, en juillet, s'est réunie la Commission d'entraide et de service des Eglises



A la réunion triennale de « Foi et Constitution » qui s'est tenue à Bangalore du 16 au 30 août 1978, les débats furent présidés par John Deschner (à gauche) et Nikos Nissiotis (à droite), modérateur de la Commission, assistés de L. Vischer, directeur de « Foi et Constitution ».

(Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

et d'assistance aux réfugiés (CESEAR) pour réfléchir au thème de la rencontre qui était : « Le service contribue-t-il à l'unité ? »

Le ton a été donné par Jean Fischer, directeur de la CESEAR, qui, dans son rapport, a cherché à expliquer que la Commission était fondée sur l'injonction des Ecritures : « Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter » (Jacques 1, 22). M. Fischer, l'a commentée en disant : « Notre foi et notre compréhension théologiques nous font croire que nous avons une obligation permanente de servir » et « notre service... doit tendre à éliminer les causes de la misère, de l'oppression et de l'injustice ».

Comment y parvenir ? Telle a été la question. Mais a dit le directeur « nos analyses des causes deviennent plus précises et nous savons que des structures compliquées d'injustice et d'oppression sont maintenues par les Principautés et puissances qui sont influentes, mais non invincibles ».

« Le défi pour la CESEAR », a poursuivi le directeur, « est de découvrir comment, par l'engagement dans un secours lors d'un désastre, dans l'assistance aux réfugiés, dans l'aide au développement, nous pouvons contribuer aux changements structurels nécessaires plutôt que renforcer les pouvoirs d'oppression ou maintenir le statu quo. Nous devons rendre les Eglises conscientes de ce qui se cache derrière les victimes de l'injustice structurelle. Les Eglises doivent lutter pour changer l'actuel ordre social et économique. Nous ne savons pas très bien comment faire. La tension consiste, a poursuivi le directeur, à trouver les moyens d'apporter la justice aux pauvres et aux opprimés, à permettre aux Eglises de servir - un « service » qui n'est pas une

charité inadéquate ou une action de secours, mais une libération ».

La Commission a pris connaissance d'un rapport donnant quelques indications et questions pour évaluer le partage œcuménique des ressources. Ce rapport met l'accent sur le fait que partager les ressources sert à édifier la communauté, mais pose beaucoup de questions et énonce quelques appréciations. On espère qu'il conduira à des questions et critères spécifiques permettant d'évaluer les programmes, les projets et les relations dans lesquels les ressources sont entièrement partagées. La Commission désire que ces ressources soient partagées plus justement, plus pleinement et plus œcuméniquement.

Les membres de la Commission ont consacré une attention particulière à l'aide alimentaire et à la possibilité de transmettre davantage de fonds gouvernementaux pour l'aide au développement, par l'intermédiaire de l'Eglise.

En pensant à la période allant jusqu'à la prochaine Assemblée du COE, prévue pour 1983, les membres de la Commission ont recommandé un certain nombre de priorités. Elles comprennent une coordination de l'entraide des Eglises et de l'aide commune aux autres ; une révision de la liste des projets, pour se concentrer sur des programmes spécifiques ; une coordination supplémentaire de l'aide d'urgence ; l'échange de personnel dans l'hémisphère sud, dans le cadre de l'échange œcuménique des ressources ; de nouvelles initiatives dans le travail pour les réfugiés et l'extension de l'engagement dans les questions des droits de l'homme où la CESEAR estime qu'un plus grand effort commun de la part des Eglises est nécessaire.

## LETTRE DU PATRIARCHE PIMEN POUR LA CONFERENCE DE LAMBETH

**M.O.** A MOSCOU, le 13 juillet, le patriarche Pimen a envoyé au Dr Coggan, archevêque de Cantorbéry, une lettre où il lui exprime ses vœux de sympathie à l'occasion de la Conférence de Lambeth. En le remerciant pour l'invitation adressée à l'Eglise russe, il lui annonce que le proto-presbytre Vitaly Borovoy représentera le Patriarcat de Moscou au titre d'observateur. Il retrace alors la longue histoire des relations entre les deux Eglises qui remonte au début du XVIIIème siècle. Il rappelle la visite du Dr Coggan à la tête de la délégation anglicane en septembre 1977. Il précise ensuite que la période récente des relations entre l'Orthodoxie et l'Anglicanisme a été marquée par l'établissement d'une Commission mixte orthodoxe-anglicane dans laquelle l'Eglise russe est un partenaire actif. A ce propos, il ajoute et conclut :

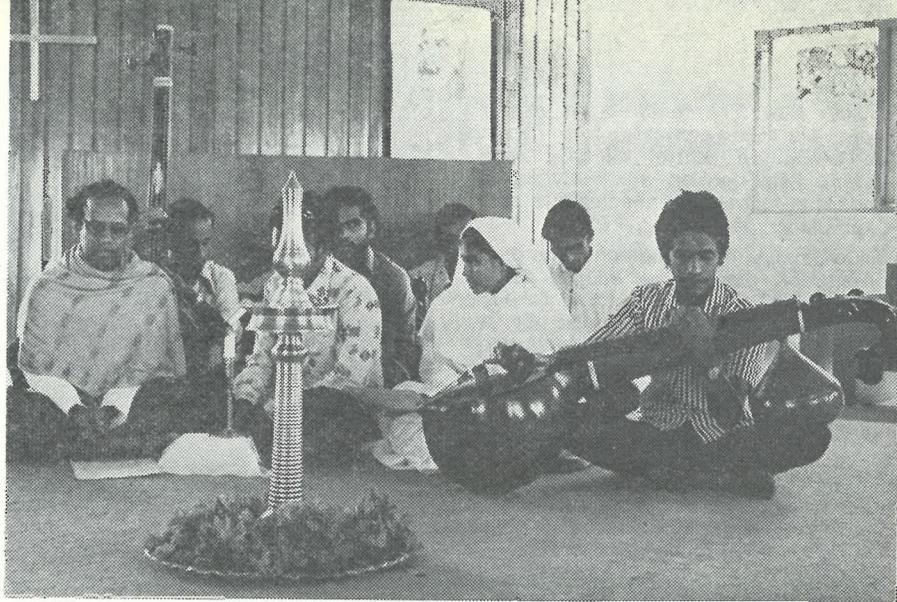
« En juillet et août 1976, cette Commission, sur notre invitation, a tenu à Moscou sa réunion régulière. Nous pensons que cette réunion a été la plus importante de ces derniers temps.

« Nous mettons de grands espoirs dans la poursuite des discussions théologiques entre les représentants de nos deux Eglises. Bien que votre Conférence ne soit en aucune manière un organisme législatif, Nous considérons de notre devoir d'indiquer notre préoccupation concernant l'accès des femmes au ministère ordonné dans l'Eglise anglicane. Du point de vue orthodoxe il est absolument inadmissible et nous l'avons fait savoir à nos frères anglicans de manière répétée, estimant que cela pourrait changer l'objet de notre dialogue théologique bilatéral. Nous serions très affligés de le considérer comme un dialogue entre Eglises aux relations chrétiennes et humaines, mais incapables de le reconnaître comme un dialogue qui mène à l'unité eucharistique.

« Votre Grâce, cher Frère en Christ, « Une fois encore avec une profonde satisfaction nous vous adressons à vous-même et à tous les participants à la Conférence de Lambeth des paroles de salutation et nous exprimons l'espoir que les liens traditionnels de fraternité et de compréhension mutuelle qui ont caractérisés les relations de nos Eglises, resteront le fondement de nos efforts communs pour l'unité de nos Eglises.

« Un autre fait réjouissant est de trouver appui et unanimité de pensée auprès de nos frères anglicans en ce qui concerne l'utilité de la coopération des deux Eglises au service de la paix et la nécessité d'engager davantage nos Eglises dans le renforcement de l'amitié et de la coopération entre les peuples de Grande-Bretagne et d'Union Soviétique.

« Nous apprécions hautement ce fait et nous croyons fermement qu'à l'a-



*A Bangalore où les travaux ont porté sur l'espérance chrétienne et les efforts à faire dans la recherche de l'unité, la prière était présente. Ici, un culte selon la tradition indienne.*

*(Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)*

venir les relations de nos Eglises témoignent de notre unité.

« Nous souhaitons à Votre Grâce et à tous les participants de la Conférence le succès et l'aide de Dieu dans vos travaux ».

## DIALOGUE ORTHODOXE-ANGLICAN A PENDELI

**D.B.** A ATHENES, du 13 au 18 juillet 1978, une consultation a été tenue par la Commission Théologique Mixte entre Orthodoxes et Anglicans au Centre Interorthodoxe du Monastère de Pendéli, sous les auspices de l'Eglise de Grèce. Les participants étaient hôtes de S.B. Seraphim, Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce. Les membres orthodoxes représentaient onze Eglises orthodoxes, tandis que les membres anglicans représentaient l'ensemble de la Communion des Eglises anglicanes. Deux thèmes ont été discutés : l'exclusion du Filioque du Symbole de la Foi en usage chez les Anglicans, et l'ordination des femmes. Ce dernier a mené le dialogue à un point extrêmement critique. En raison de l'urgence de la question, les membres de la Commission réunie à Cambridge en 1977 avaient décidé de remettre à plus tard l'agenda rédigé à Moscou en 1976, afin de se concentrer uniquement sur ce problème.

La rapport final qui devait être soumis à la Conférence de Lambeth entérine la suppression du « Filioque » puis décrit assez longuement la position orthodoxe et la position anglicane sur l'ordination des femmes à la prêtrise. On trouvera le texte intégral de ce rapport dans « Episkopsis », n° 195, du 15-9-78, pages 13-17. Les membres orthodoxes de la Commission font appel à la bible et à la tradition mariale pour s'opposer à l'ordination des femmes. Nous retrouvons les arguments déjà connus, mais présentés avec une vigueur nouvelle et accompagnés d'un appel pathétique :

« Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor. 12, 26). Nous les Orthodoxes ne pouvons pas considérer les propositions des Anglicans relatives à l'ordination des femmes comme simple affaire intérieure, qui ne concerne pas les Orthodoxes. Au nom de notre Seigneur et Sauveur commun Jésus-Christ, nous supplions nos frères anglicans de s'abstenir à l'avenir d'un geste qui, d'ores et déjà, divise la Communion anglicane, et qui démentira d'une manière catastrophique tous les espoirs d'unité entre Orthodoxes et Anglicans. Il est évident que, si le dialogue persiste, son caractère sera complètement faussé ».

Les membres anglicans de la Commission commencent par confesser leur division sur la manière d'interpréter la Tradition. Et cela les amène à se poser beaucoup de questions et en particulier sur l'autorité dans l'Eglise. Pourtant, malgré ces divergences entre anglicans et entre anglicans et orthodoxes, les membres de la Commission sont convaincus que le dialogue doit être poursuivi :

« Nous sommes désireux de dialoguer en commun, et nous sommes encouragés du fait que nos Eglises et leurs dirigeants, tout comme les membres de notre Commission, espèrent que le dialogue pourra se poursuivre dans des conditions acceptables à tous. Car, malgré toutes les difficultés rencontrées, nous estimons les occasions qu'il nous fournit de nous écouter mutuellement et d'apprendre les uns des autres ».

## MESSAGE DE PAUL VI AU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE

**M.O.** A ROME, le 15 juillet, le Pape Paul VI envoyait à Sa Sainteté Dimitrios 1er, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, une réponse à la lettre que lui avait remise

le métropolite Méliton à l'audience du 1er juillet :

« La présence à Rome de la délégation présidée par Son Eminence le Métropolite de Chalcédoine, Méliton, et envoyée par Votre Sainteté bien-aimée pour participer à la célébration liturgique de la fête des Apôtres Pierre et Paul, a augmenté notre joie en ce jour béni.

Nous sommes très reconnaissant à Votre Sainteté de l'envoi de cette délégation et spécialement du fraternel message de communion et de charité que vous avez bien voulu lui confier pour nous. Et nous sommes heureux aussi de voir que les contacts entre nos Eglises s'étendent et s'approfondissent dans la prière commune et la liturgie qui sont au cœur même de la vie de l'Eglise.

La participation d'une délégation de l'Eglise catholique romaine aux célébrations de la Saint-André dans votre siège patriarcal, et celle d'une délégation de votre Eglise aux célébrations des saints Pierre et Paul concrétisent et renforcent les liens spirituels unissant catholiques et orthodoxes. Ces célébrations nous permettent de renouveler devant le Seigneur notre commun engagement dans la recherche de la pleine unité. Pour le peuple de Dieu et devant le monde, elles donnent un témoignage de charité et constituent les arrhes de l'espérance qui nous anime de concélébrer un jour l'unique Eucharistie du Seigneur.

Dans cet esprit de fraternité et cette volonté d'engagement de faire tout ce qui est possible pour obéir au commandement du Seigneur, nous vous exprimons, frère bien-aimé, notre affection dans le Seigneur ».

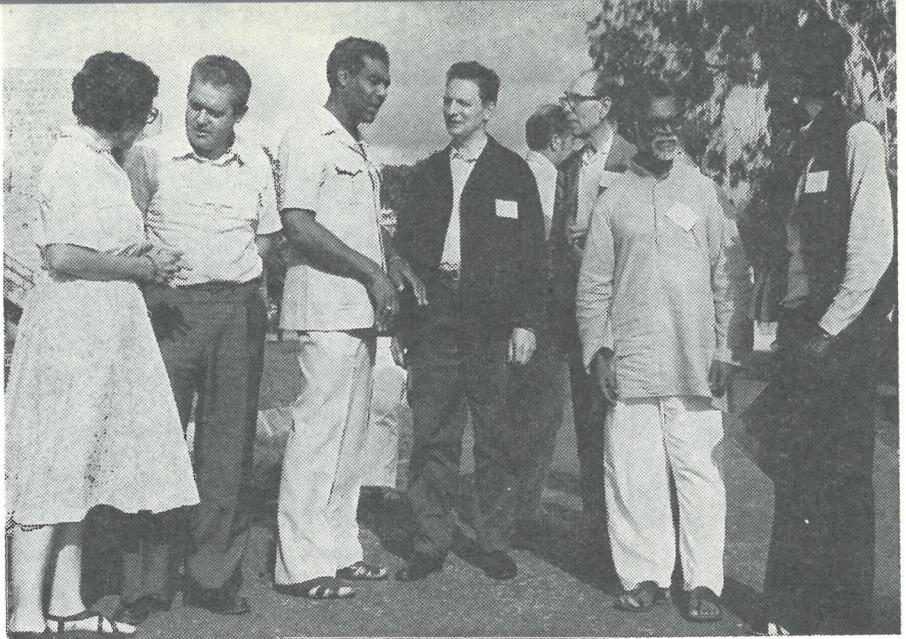
#### MESSAGE DE PAUL VI A LA CONFERENCE DE LAMBETH

**M.O.** A ROME, le 18 juillet, le Pape Paul VI a envoyé au Rev. Dr Donald Coggan, archevêque de Cantorbéry, un message où il lui adressait ses vœux pour la Conférence de Lambeth :

« Nous avons appris avec beaucoup d'intérêt que la XI<sup>e</sup> Conférence de Lambeth, réunissant les évêques de la communion anglicane, allait se tenir cette année dans la ville historique de Cantorbéry.

Les souvenirs vivants du II<sup>e</sup> Concile du Vatican nous permettent d'apprécier la valeur de ce temps de réflexion commune, de la part de pasteurs chrétiens, et nous prenons acte avec plaisir de ce que le thème central de la Conférence sera la place et le rôle de l'évêque dans le monde d'aujourd'hui. Ce thème a déjà fait l'objet d'un dialogue fructueux entre théologiens anglicans et catholiques, et nous espérons que pour sa part la Conférence pourra contribuer à resserrer plus étroitement nos liens.

Nous vous assurons de nos prières pour la Conférence et nous appelons sur elle en abondance les bénédictions de Dieu ».



A Bangalore, les quelque 180 participants, dont 120 membres de la Commission « Foi et Constitution », venaient de plus de 50 pays et représentaient la quasi totalité des confessions chrétiennes. Parmi eux se trouvaient (de gauche à droite) : Jeanne A. Powers (U.S.A.), Paolo Ricca (Italie), Kelly Smith (U.S.A.), Wolfahrt Pannenber (R.F.A.), Lucien Morren (Belgique), Samuel Rayen (Inde) et Florence Mahoney (Gambie). (Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

#### RENCONTRE ISLAMO-CHRETIENNE A CHANTILLY

**R.I.** A CHANTILLY, du 19 au 22 juillet, s'est tenu un colloque islamo-chrétien, organisé par le secrétariat de l'Eglise de France pour les relations avec l'Islam, réunissant une centaine de participants musulmans et chrétiens venus de plusieurs pays. Sur le thème des rapports entre foi et engagement socio-politique, les débats se sont déroulés à partir des communications de Mohamed Talbi, professeur à l'université de Tunis, sur Ibn Khaldoun ; de Pierre Marthelot, directeur d'études à l'Ecole des hautes études et sciences sociales, sur Edmond Michelet ; d'Ali Merad, professeur à l'université de Lyon III, sur l'œuvre du réformiste égyptien Mahmoud Abou Rayya.

L'assemblée a exprimé le souhait que l'opinion publique française et les autorités civiles et religieuses prennent en considération, au sein d'une cohabitation qui appelle à une reconnaissance mutuelle, la nécessité d'une meilleure information sur la civilisation islamique.

Cela impliquerait, constate encore le communiqué final de la rencontre, que soient développés, notamment dans le cadre des relations culturelles entre gouvernements, des échanges permettant à des intellectuels musulmans de venir en France apporter la connaissance de leur culture.

Les participants à la rencontre de Chantilly ont également insisté sur l'importance d'une meilleure prise de conscience des valeurs religieuses de l'Islam. Cela suppose que les croyants aient la possibilité d'approfondir et d'exprimer leur foi du côté musulman comme du côté chrétien. A cet égard il apparaît urgent que la communauté musulmane vivant en France puisse bé-

néficier d'émissions radio-télévisées, et que soient améliorées les possibilités matérielles d'exercice du culte musulman, particulièrement la célébration des grandes fêtes et l'usage de lieux de prière.

#### CONGRES ANNUEL DE « L'EGLISE EN DETRESSE »

**M.O.** A KONIGSTEIN, Taurus, du 20 au 23 juillet, a eu lieu le Congrès annuel de « l'Eglise en détresse » qui se tenait pour la vingt-huitième fois. Ayant pour thème : « La liberté religieuse, valeur fondamentale de l'existence humaine », il a sensibilisé les participants aux questions actuelles qui ont trait à la promotion des droits de l'homme.

#### UNE INTERVIEW DU CARDINAL HUME AVANT LA CONFERENCE DE LAMBETH

**M.O.** A LONDRES, à l'ouverture de la Conférence de Lambeth, le cardinal G.B. Hume a accordé une interview au « Church Times » où, en termes fort iréniques, il réaffirme son opposition à l'ordination des femmes. A ce sujet il a dit, entre autres : « Ma crainte est que si l'Eglise anglicane va de l'avant en ce domaine, elle va se diviser elle-même. Et je pense que cela pourrait retarder le dialogue avec nous autres. En tout cas cela se répercuterait sur nos attitudes. Je trouve cela beaucoup plus difficile à dire. Mon opinion personnelle privée serait que je crains que, à court terme, notre dialogue n'en souffre ; sur les conséquences à long terme je suis moins assuré ».



A Bangalore, les femmes et les jeunes ont apporté une contribution essentielle aux débats de « Foi et Constitution ».  
(Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

Aussi, lorsqu'on demande au cardinal ce qu'il attend des évêques à Lambeth, il répond : « J'espère énormément que le vote ne sera pas en faveur des femmes prêtres. En une matière d'une telle importance, je pense qu'il serait très dommage qu'une Eglise aille de l'avant sans avoir consulté d'autres Eglises et sans y avoir été encouragée par elles ; cela veut dire non seulement l'Eglise catholique romaine, mais aussi — et c'est très important — les Eglises orthodoxes. L'œcuménisme ou l'unité entre les Eglises n'est pas seulement une question de relations entre nous et l'Eglise anglicane, ou de l'Eglise anglicane avec les Méthodistes et les autres Eglises libres, ou de nous-mêmes avec les unes et les autres, mais il doit inclure les Eglises orthodoxes. Je pense que nous devons être plus sensibles les uns à l'égard des autres. Les diverses Communions doivent se comporter aujourd'hui dans leurs relations les uns à l'égard des autres comme toute Eglise locale doit se comporter à l'égard des autres Eglises locales ».

## LA XI<sup>e</sup> CONFÉRENCE DE LAMBETH

**R.M.** A CANTERBURY, le 22 juillet, s'est ouverte la 11<sup>ème</sup> Conférence de Lambeth qui réunissait les 440 évêques de la Communion anglicane sur le thème : « L'Eglise d'aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui ». Nous avons publié dans notre précédent n° 32 d'U.D.C. (p. 42-43) un compte rendu de Suzanne Martineau : « La Conférence de Lambeth et les relations œcuméniques ». Nous avons renvoyé nos lecteurs à un article de la même Suzanne Martineau, co-présidente du groupe mixte de travail anglican-catholique pour la France et consultant du Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens, dans « La Croix » du samedi 2 septembre, p. 9. Nous avons également renvoyé à l'article de Robert Nowell dans les I.C.I. (p. 20-22). « La Documentation Catholique », n° 1750, du 15 octobre 1978, publie « Trois Résolutions de la Conférence

de Lambeth » (p. 391-393) sans oublier le « Message de Paul VI à la Conférence de Lambeth » dans le numéro des 3-17 septembre 1978, p. 772. Le « Service protestant français de presse et d'information » (6 septembre 1978, p. 7-8) de même que « Scœpi-mensuel » (d'août 1978, p. 15-16) publient un compte rendu de la discussion et des décisions de la Conférence sur l'ordination des femmes. « L'Osservatore Romano » (du 22 août 1978, p. 6) publie une interview de Mgr Purdy, du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, qui était l'un des observateurs de l'Eglise catholique à la Conférence de Lambeth.

## ALLOCUTION DE PAUL VI A DES VISITEURS JAPONAIS

**M.O.** A NEMI, du 24 au 26 juillet, s'est tenue une rencontre entre des dignitaires shintoïstes et bouddhistes japonais et une délégation vaticane dirigée par le cardinal Pignedoli, président du Secrétariat pour les non-chrétiens. Paul VI a reçu, le 26 juillet, à Castelgandolfo, les participants à cette rencontre et leur a adressé l'allocution suivante :

« C'est toujours une joie pour nous de recevoir des visites venant du Japon, et aujourd'hui, nous sommes particulièrement heureux d'accueillir les représentants de différentes traditions religieuses de votre pays.

Nous savons que vous venez d'avoir des discussions avec notre Secrétariat pour les non-croyants et d'autres organismes du Saint-Siège sur des sujets d'une importance vitale pour l'humanité : la paix et la promotion de l'esprit religieux parmi les peuples. Nous vous en sommes reconnaissant et nous invoquons sur vos efforts les bénédictions de Dieu, qui est notre Père à tous.

Vous savez l'intérêt que nous portons à ces idéaux, un intérêt qui nous est commun. Nous constatons avec plaisir que vous donnez la priorité à la question de la purification du cœur. C'est là en effet la clef pour la solution de tous les problèmes. Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'une de ses paroles

rapportées dans l'Evangile, a dit : « Si ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière » (Mt 6, 22). Aussi sommes-nous convaincus qu'il n'y a de solution aux problèmes de la liberté, de la justice sociale, du développement intégral, et surtout de la paix que si le cœur et les intentions des hommes sont purs. Que Dieu, le Très-Haut, vous aide dans vos efforts pour vous faire un cœur pur, noble et généreux.

Nous vous demandons de transmettre nos salutations et nos bénédictions à vos familles, à vos communautés et à tout le noble peuple du Japon ».

## CONGRES INTERNATIONAL SUR LE NOUVEAU TESTAMENT

**R.I.** A CHATENAY-MALABRY (Fr.), du 24 au 28 juillet, la « Société des études du Nouveau Testament » (*Studiorum Novi Testamenti Societas*), organisation internationale fondée en 1955 et regroupant des professeurs, exégètes et théologiens du Nouveau Testament du monde entier, a tenu son congrès général en France pour la première fois depuis vingt ans, près de Paris. Deux cents participants venant d'Europe de l'Ouest et de l'Est, d'Amérique, d'Afrique et d'Extrême-Orient, ont travaillé sur le thème : « Exégèse et sciences humaines ».

Le travail du Congrès s'est déroulé tantôt en séances plénières, avec conférences ou brèves communications suivies de discussions, tantôt en réunions de onze séminaires spécialisés, regroupant les congressistes en petit nombre sur des questions particulières (par exemple, l'utilisation de l'Ancien Testament par le Nouveau Testament, les discours johanniques, le judéo-christianisme, linguistique et exégèse...)

Parmi les conférences, on notait celles du Professeur Niels A. Dahl (Yale University) président actuel de la S.N.T.S., sur les « Sources du langage christologique », du Professeur Prigent (Strasbourg) sur « L'exégèse historique et l'analyse structurale à propos de l'Apocalypse », du Professeur Scroggs (Chicago) et Meeks (Connecticut) sur « L'arrière-fond sociologique du christianisme primitif », et des Professeurs Kieffer (Lund) et J. Delorme (Lyon) sur l'application des analyses structurales et sémiotiques aux textes évangéliques.

On voit que l'intérêt habituel de ce genre de rencontre internationale est renforcé dans le cas de ce Congrès qui a centré ses discussions sur une confrontation entre les pratiques exégétiques et les méthodes d'approche des textes, telles que les proposent les sciences linguistiques et littéraires, actuellement en pleine évolution.

Le mercredi 26 juillet, le Congrès était reçu à Saint-Germain des Prés, par les autorités religieuses catholiques et protestantes, puis, après une visite au Musée du Louvre, par la municipalité de Paris à l'Hôtel de Ville.

**MESSAGE DU C.O.E.  
APRES LA MORT DE PAUL VI**

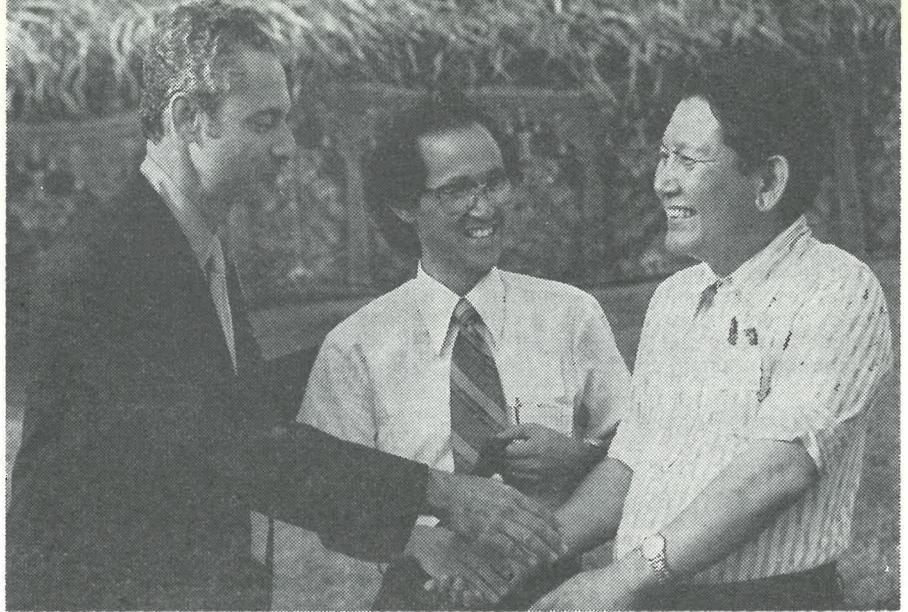
**M.O.** A GENEVE, le 6 août, à l'annonce du décès subit du pape Paul VI, le Conseil œcuménique des Eglises a envoyé au Vatican un message signé par le président du Comité central du COE, l'archevêque anglican Edward Scott, primat du Canada, et par le pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE, et qui déclare notamment :

« Au nom du Conseil œcuménique des Eglises, nous exprimons notre plus profonde sympathie aux membres de la communion catholique romaine pour la grande perte qu'ils ont subie avec le décès soudain de Sa Sainteté le pape Paul VI. Nous nous rappelons avec une gratitude toute particulière la visite de Sa Sainteté à Genève en 1969 et le vif intérêt qu'Elle avait manifesté pour toutes nos activités. Soyez assurés de nos prières en ce moment d'affliction.

Les quinze années du pontificat de Sa Sainteté le pape Paul VI resteront dans les mémoires comme une période cruciale tant pour la vie de l'Eglise catholique romaine que pour celle de toutes les autres Eglises chrétiennes. Durant ces années, les fondements pour une communion nouvelle et durable parmi toutes les Eglises chrétiennes ont été posés. L'ouverture vers les autres Eglises si vivement désirée par le Concile Vatican II et exprimée par le décret sur l'œcuménisme s'est développée pas à pas et est devenue une réalité irréversible. Le pape Paul VI a constamment cherché à promouvoir et à approfondir la compréhension mutuelle entre les Eglises; cela a été mis en évidence par son grand enthousiasme pour la création d'un Groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises. Son engagement personnel envers la tradition de sa propre Eglise comme envers la cause de l'unité, illustré par une vie de profonde dévotion et d'humilité, et sa rigueur pour le témoignage évangélique de l'Eglise, ont rayonné bien au-delà des limites de l'Eglise catholique romaine.

Le pape Paul VI a compris son ministère comme un instrument au service de la paix dans le monde et a rappelé sans relâche le devoir de l'Eglise et de fait de chacun de ses membres, de contribuer à surmonter la menace de guerre.

Il a encouragé un témoignage plus vigoureux de justice pour les pauvres et les opprimés. L'encyclique *Populorum Progressio* a trouvé un profond écho dans les cœurs de tous les chrétiens concernés par les forces destructrices de l'injustice. Son exemple personnel et sa souffrance pour le maintien de la paix ont laissé une grande impression à une époque où l'état des relations entre les nations est d'une extrême fragilité.



*A Bangalore, Adolfo Ham (Cuba), Chai-Yon Choo (Corée) et Kaiji Ogawa (Japon).*

*(Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)*

Son pontificat restera dans les mémoires comme la période au cours de laquelle beaucoup de chrétiens catholiques romains ont découvert de nouvelles perspectives et des voies plus audacieuses de témoignage et d'action dans la vie de la société. On se souviendra également qu'il fut marqué par les contacts personnels et amicaux établis par Sa Sainteté avec les leaders des autres communions.

Alors qu'il était en visite à Genève, le pape Paul a qualifié le Conseil œcuménique des Eglises de « merveilleux mouvement de chrétiens - de fils de Dieu qui étaient dispersés - et qui sont maintenant à la recherche d'une recomposition dans l'unité ». Il devait souligner que les qualités nécessaires à cette recherche étaient la fidélité au Christ et à Sa Parole, l'humilité en face du travail de Son Esprit en nous, le service de tous et de chacun. Tous ceux qui furent présents n'oublieront jamais l'émotion visible avec laquelle il a parlé et se souviendront avec gratitude du témoignage de celui qui se souciait profondément de l'avenir du témoignage chrétien dans le monde ».

**REACTION  
DES EGLISES CHRETIENNES  
APRES LE DECES DE PAUL VI**

**M.O.** A CANTORBERY, les évêques anglicans participant à la 11<sup>e</sup> Conférence de Lambeth ont déclaré qu'ils étaient « profondément émus par la mort du Saint Père, notre Frère en Christ » et ont présenté leurs « sincères condoléances à la communauté chrétienne » (cf. le témoignage de S. Martineau dans U.D.C. n° 32).

Dans une déclaration, l'archevêque de Cantorbéry, Donald Coggan, a parlé de la « douce fermeté » du pape, de son désir d'unité, et de sa détermination à porter le fardeau des res-

ponsabilités jusqu'à la fin, malgré les souffrances qu'il ressentait pendant ses dernières années.

La Fédération luthérienne mondiale, dans une déclaration publiée au nom de son secrétaire général, le pasteur Carl Mau, a dit que c'est sous la direction du pape Paul VI, depuis le Concile Vatican II, qu'une convergence significative de vie et de pensée entre les catholiques romains et les luthériens a été rendue possible.

« Nous avons aussi apprécié sa préoccupation de la paix mondiale, préoccupation qui l'a amené à rechercher la réconciliation entre les nombreuses parties de ce monde éclaté », dit le message de la FLM.

Le patriarche œcuménique Dimitrios 1<sup>er</sup> a déclaré que « le pape Paul VI fut un des grands papes de notre siècle. On peut le caractériser sans hésitation comme le pape du renouveau dans l'Eglise catholique romaine, de la réconciliation entre les chrétiens, de l'entente et de la coopération entre toutes les religions, comme le défenseur et l'ouvrier de la dignité humaine, avec une affection et un accent particuliers à l'égard des marginaux délaissés, comme le héraut des droits de l'homme et de la suppression des discriminations raciales; comme le défenseur des libertés religieuses et comme le champion de la paix dans le monde ».

Le secrétaire général par intérim de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique a déclaré dans son message qu'en Afrique l'on se souviendra du pape Paul VI « non seulement parce qu'il fut le premier Pontife à visiter ce continent, mais surtout parce qu'il a su capter l'esprit de l'époque et encourager l'indigénisation de l'Eglise catholique en Afrique ».

« En encourageant l'expression de la foi universelle dans le contexte culturel, le pape Paul a également contribué

de manière significative à l'incarnation de la foi en Afrique ».

Le plus émouvant des témoignages de sympathie et le geste le plus parlant à cette occasion aura été celui du patriarche Pimène qui a célébré immédiatement un service funèbre à la cathédrale de l'Epiphanie à Moscou, entouré des métropolitains de son Saint-Synode, alors que le métropolitain Nikodim de Leningrad arrivait aussitôt à Rome pour prier auprès du pape défunt.

## FRERE ROGER : PAUL VI ET LES JEUNES

**M.O.** A TAIZE, le 7 août, frère Roger a écrit à l'occasion de la mort du pape Paul :

« De Paul VI, beaucoup souligneront son intelligence, son sens des gestes parlants, son attention à une plus grande justice parmi les hommes. Beaucoup diront que, par les conférences épiscopales, par un synode régulier, il a engagé un processus d'universalisation. Pour ma part, c'est sa compréhension des jeunes que je voudrais indiquer.

Chaque fois que je lui ai parlé des jeunes, il a toujours saisi leur recherche de l'unique essentiel, comme leur intention d'intégrer dans leur vie quotidienne l'aspiration à la justice et la contemplation.

Rentrant de Calcutta avec des jeunes, j'entendais ces mots de sa bouche, au cours d'une des dernières audiences privées : « Je voudrais être digne de ces jeunes qui vont si loin dans l'engagement ». Et à un autre moment : « Je voudrais être à la hauteur ». De fait, en particulier dans les pays de l'hémisphère sud, j'ai trouvé chez tant de jeunes une profonde sympathie pour le ministère œcuménique de Paul VI.

Une autre fois, le pape se faisait insistant : « Si vous avez la clef pour comprendre les jeunes, dites-le moi ». Je savais que je ne l'aurais jamais, mais il apparaissait si clairement que cet homme âgé avait une passion mystique pour ce qui était en avant de lui, les nouvelles générations ».

## « FOI ET CONSTITUTION » A BANGALORE : L'ESPERANCE CHRETIENNE

**R.I.** A BANGALORE, du 15 au 30 août, se sont réunis les 170 théologiens membres de « Foi et Constitution » — dont 15 catholiques — pour une réflexion prolongée sur les deux grands thèmes au programme de la rencontre : l'espérance et l'unité chrétienne. Sur le premier point, les congressistes de Bangalore disposaient d'un volumineux dossier. En effet, depuis 1971, « Foi et Constitution » a patiemment rassemblé des « témoignages sur l'espérance qui est en nous », envoyés sur son initiative, par



A Bangalore, le représentant du Secrétariat romain pour l'Unité, le Père Pierre Duprey, s'adresse aux membres de la Commission « Foi et Constitution » au cours d'un culte.

(Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

des Eglises, communautés chrétiennes, groupes de recherche et particuliers de diverses confessions du monde entier. C'est donc à partir des situations concrètes les plus variées qu'un groupe de rédacteurs a pu élaborer une « Affirmation commune d'espérance ». La mise au point du document a demandé quinze jours de travail, 140 interventions et trois lectures en assemblée générale avant d'aboutir à un texte final longuement applaudi par une Commission debout et enthousiaste. Placé sous le leitmotiv : « L'espérance chrétienne est un mouvement de résistance contre le fatalisme », le texte dit en bref ceci : notre espérance dans le royaume de Dieu à venir ne peut être dissociée ni de nos espoirs historiques de liberté, de justice, d'égalité et de paix, ni être confondue avec eux. En d'autres termes, attendre la venue de Jésus-Christ n'autorise pas les chrétiens à se croiser les bras, mais les pousse au contraire à s'engager, ici et maintenant, à prendre des risques et à se battre pour les convictions que leur donne l'Evangile. Une des qualités majeures de cette « affirmation » réside dans le fait qu'elle tient compte de la plupart des situations dans lesquelles s'expriment et vivent aujourd'hui les chrétiens et elle les encourage à persévérer, car l'union de leurs efforts individuels fait leur force commune : « L'espérance vit aussi dans les actions modestes et y rayonne d'une force particulière ».

Ce texte fera date, remarque J.-J. Bauswein, « même si les uns ou les autres, le lisant à travers leur lognette personnelle, trouveront à y redire ici ou là ». D'ailleurs loin de se contenter de faire écho à tous les espoirs du monde tel qu'il est, il s'appuie sur une solide réflexion théologique et doctrinale pour expliciter le fondement trinitaire et le contenu de l'espérance chrétienne et présenter l'Eglise comme une Communion d'espérance, même si le témoignage des communautés chrétiennes, divisées entre elles, est défaillant.

L'espérance est ensuite confrontée avec les menaces d'aujourd'hui : l'intervention humaine dans le monde de la nature, la progression des armements, les risques de désintégration de la communauté mondiale, les at-

teintes à la dignité de l'homme, la perte du sens de la vie, la mort enfin. Un dernier chapitre souligne les risques de l'espérance chrétienne vécue concrètement dans le quotidien.

De leur côté, dix groupes de travail ont réfléchi sur les multiples aspects de l'espérance chrétienne confrontée aux problèmes les plus divers dans le vaste monde.

Les résultats — sans faire partie du dossier officiel de la conférence — constituent des documents annexes intéressants. Certains portent sur les situations régionales (Afrique, Asie, Amérique du Nord et Amérique latine, Europe de l'Est et de l'Ouest); d'autres traitent de thèmes spécifiques : la jeunesse, la communauté des hommes et des femmes, foi et science, l'espérance ultime : le témoignage poussé jusqu'au martyre.

L'« Affirmation commune » elle-même se termine par cette évocation du martyre : « Vivre dans l'espérance, c'est risquer la mort à cause d'elle... Pour certains, ce ne sont là que des paroles, pour d'autres, c'est l'assurance inébranlable qui leur permet d'affronter chaque nouvelle journée... « Elle est digne de confiance, cette parole : Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, avec lui nous règnerons... » (2 Tm 2, 11).

## « FOI ET CONSTITUTION » A BANGALORE : L'UNITE CHRETIENNE

**R.I.** A BANGALORE, le deuxième thème de la rencontre de « Foi et Constitution » concernait l'unité chrétienne, souci majeur de cette Commission « théologique » du C.O.E. Cinq comités se sont divisés le travail pour répondre à « la nécessité de construire un œcuménisme doté d'une solide ossature, c'est-à-dire d'une confession commune de la foi apostolique, d'une reconnaissance mutuelle pleine et entière et d'instruments qui permettent aux Eglises d'enseigner, de parler et d'agir ensemble ». Le premier Comité a repris la vision de l'Eglise comme « communauté conciliaire » telle qu'elle était apparue à

l'Assemblée de Nairobi qui l'avait proposée comme but primordial de la recherche du mouvement œcuménique. La tâche consistait donc à clarifier les termes en approfondissant les implications d'une vie conciliaire qui suppose l'unité eucharistique et la confession de foi apostolique. D'autres clarifications devront encore être apportées et en particulier sur la notion d'Eglise locale. Un deuxième Comité s'est occupé des trois textes d'accord de « Foi et Constitution » sur le baptême, l'eucharistie et le ministère, adressés aux Eglises pour étude. Ces textes ont déjà suscité plus de cent réponses. Parmi les orthodoxes, seule l'Eglise grecque a manifesté une attitude négative. Les autres Eglises estiment qu'à part le ministère où d'importantes divergences subsistent, d'immenses progrès ont été accomplis. « Foi et Constitution » a décidé une révision de ces textes d'accord en les approfondissant et en tenant compte des réactions des Eglises ou des Facultés de Théologie.

Un autre Comité a esquissé un travail nouveau ; une confession commune de la foi apostolique : non par réduction des croyances de chaque Eglise à un plus petit commun dénominateur, mais par approfondissement de ce qu'elles tiennent déjà ensemble dans la « base » du Conseil œcuménique : la confession de Jésus-Christ Dieu et Sauveur selon les Ecritures et l'appel à une vocation commune pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'Epître aux Ephésiens (1, 3-15) a servi de trame ainsi que le contenu essentiel des symboles de foi anciens et des premiers Conciles. Mais la rédaction, encore balbutiante, se heurta à bien des difficultés de vocabulaire qui cachent évidemment des divergences de fond.

Le quatrième Comité avait à connaître de la communauté des hommes et des femmes dans l'Eglise, des rapports entre l'unité de l'Eglise et l'aide inter-ecclésiastique, du dialogue entre les chrétiens et les tenants des croyances et des idéologies non chrétiennes. Intérêt multiforme qui montre l'effort de « Foi et Constitution » pour apporter le point de vue de la recherche de l'unité dans les autres préoccupations du COE, mais risque de dispersion. Cependant, la Commission donnera dorénavant la priorité à ses objectifs essentiels : la foi, les sacrements, l'autorité dans l'Eglise.

Le cinquième Comité a abordé le thème de l'interaction entre les nouvelles expériences œcuméniques et les structures œcuméniques existantes. Elle a recommandé à « Foi et Constitution » de s'intéresser plus activement à ces expériences nouvelles et à ceux qui y sont engagés : foyers mixtes, groupes charismatiques, etc...

Elle a invité les conseils d'Eglises à se demander dans quelle mesure leurs programmes institutionnalisent la division de leurs Eglises membres et à évaluer les moyens concrets susceptibles selon eux de promouvoir l'unité des chrétiens.



A Bangalore, Rev. Stephen Cranford (U.S.A.), Paul Crow (U.S.A.), Rev. M.A. Thomas (Inde), et Kosuke Koyama (Japon).  
(Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

Quelles que soient les difficultés que rencontrent encore les Eglises dans leur marche vers la réconciliation, conclut J.-J. Bauswein, « la Commission « Foi et Constitution » les a chaleureusement encouragées à entreprendre tout ce qui peut être fait ensemble. Donc un non catégorique à l'attentisme ! C'est une invitation à l'action commune et concertée jusqu'aux limites du possible. Il y a fort à parier que, tout comme bon nombre de participants mis à rude épreuve à Bangalore par le changement de climat et de nourriture, les Eglises aussi feront encore l'expérience dans leur marche vers l'unité de quelques crampes d'estomac et de digestions difficiles. Mais avec l'espérance qui les anime l'espérance est, aujourd'hui plus que jamais, permis ».

#### LE C.O.E.

#### ET L'ELECTION DE JEAN-PAUL 1er

**M.O.** A GENEVE, le 26 août, l'élection du cardinal Albino Luciani au trône pontifical a suscité les chaleureux messages de joie et les ferventes prières du Conseil œcuménique des Eglises, comme en a témoigné le secrétaire général du COE, le pasteur Philip Potter.

Dans une déclaration publiée au soir de l'élection papale, le pasteur Philip Potter a déclaré : « En choisissant de se faire appeler Jean-Paul, le nouveau pape s'identifie à la tradition de Vatican II établie par ses prédécesseurs immédiats.

Le Conseil œcuménique se réjouit du développement de cette tradition qui a favorisé une coopération et une compréhension œcuméniques croissantes au cours de ces dernières années.

A cet esprit de coopération toujours plus manifeste, le nouveau pape ajoute les qualités personnelles d'ouverture et de sensibilité pastorale dont il a fait la preuve si évidente dans la vie de service dévoué qu'il a menée en tant que berger de son peuple.

Le Conseil œcuménique et ses Eglises

membres prient avec ferveur pour que le nouveau pape et l'Eglise catholique romaine soient comblés de bénédictions au moment où ils cherchent à rendre au monde un témoignage nouveau du pouvoir libérateur du Christ en ces temps critiques ».

Deux jours plus tard, le pasteur Potter, invité à participer à une émission de la Télévision suisse à Genève, s'est attaché à décrire l'expérience qu'il avait vécue en 1974 en tant qu'invité du pape Jean-Paul 1er, alors patriarche de Venise.

#### A BANGALORE, « FOI ET CONSTITUTION » SALUE JEAN-PAUL 1er

**M.O.** A BANGALORE, le 26 août, les membres de la Commission de « Foi et Constitution » du COE qui tenaient leur réunion triennale ont envoyé un message au nouveau pape, qui avait lui-même pris la parole devant la Commission deux mois avant son élection. Le message, signé par le professeur Nikos Nissiotis et le pasteur Lukas Vischer, respectivement président et directeur de la Commission, adresse tout d'abord de respectueuses salutations à Sa Sainteté le pape Jean-Paul 1er et poursuit :

« Nous sommes 170 chrétiens représentant de nombreuses traditions, chargés par nos Eglises de « rendre raison ensemble de l'espérance qui est en nous » et de chercher les moyens de « croître ensemble vers l'unité ».

En poursuivant le travail préparatoire entrepris par un groupe de théologiens il y a deux mois dans la ville de Venise, nous constatons avec joie que nous partageons non seulement une même espérance fondamentale mais aussi de nombreuses richesses spirituelles dans notre foi et notre vie chrétienne. Nous expérimentons la communion déjà réelle, bien qu'incomplète, qui nous lie les uns aux autres dans le Christ.

Nous tournant vers le passé, nous



A Bangalore, André Mampila (Zaïre), John Hopko (U.S.A.), Nicolas Lossky (France) et le métropolite Damaskinos (Suisse).  
(Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

rendons grâce pour le chemin que les chrétiens ont parcouru tous ensemble, en particulier depuis le Concile Vatican II.

Regardant vers l'avenir, nous voulons intensifier nos efforts pour répondre du fond de nos cœurs à la prière du Sauveur : « Qu'ils soient un, afin que le monde croie ».

Dans ce pèlerinage œcuménique vers l'unité plénière de tous ceux qui portent le nom du Christ et veulent être ses témoins à travers le monde, nous assurons Votre Sainteté de notre prière respectueuse et fraternelle au moment où, dans l'Eglise catholique romaine, elle devient évêque de l'Eglise qui « préside à la charité ».

## LES EGLISES CHRETIENNES ET L'ELECTION DE JEAN-PAUL 1er

**M.O.** A MOSCOU, le 26 août, le patriarche Pimène, dans son message de félicitations, souhaite notamment au Pape le succès dans la tâche de renforcement de la paix et de la justice dans les relations entre les peuples. Il souhaite, d'autre part, le développement ultérieur des « relations fraternelles » entre les Eglises catholique romaine et orthodoxe russe.

« Nous espérons sincèrement que les chemins convergents que nous avons suivis durant les quinze dernières années dans nos rapports avec l'Eglise catholique continueront à nous rapprocher de plus en plus au cours des années à venir sous le pontificat de Jean-Paul 1er », déclarait le Rev. Carl Mau (Etats-Unis), secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale.

Le patriarche œcuménique de Constantinople, Dimitrios 1er, a aussi exprimé son espoir en la continuation du mouvement œcuménique.

« Dans l'état actuel des relations entre l'ancienne et la nouvelle Rome, et d'une façon plus générale des relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, l'élection d'un nouveau Pape, a déclaré le patriarche œcuménique, ne constitue

plus une affaire intérieure de l'Eglise romaine, mais réalise une dimension œcuménique.

Après les Papes de glorieuse mémoire, Jean XXIII et Paul VI, le Pape de Rome possède déjà une nouvelle position historique et une responsabilité dans la très sainte cause de l'unité chrétienne, l'unité de l'Eglise du Christ », a-t-il ajouté.

Frère Roger, prieur de Taizé, a décrit le cardinal Luciani comme « un homme tout donné à la pastorale, en particulier celle des jeunes, un homme d'humilité, l'homme de la réconciliation tellement attendu aujourd'hui ».

## LE NOUVEAU PAPE JEAN-PAUL 1er ET L'ŒCUMENISME

**M.O.** A ROME, le 27 août, au cours de la messe qu'il a concélébrée dans la chapelle Sixtine et qui marquait la fin du conclave, le nouveau pape Jean-Paul 1er a prononcé un discours, véritable programme du pontificat commençant. Dans ce premier message au monde, Jean-Paul 1er affirmait sa volonté de poursuivre les efforts de ses prédécesseurs en vue de l'Unité des Chrétiens :

« Nous voulons continuer l'effort œcuménique que nous considérons comme l'ultime consigne de nos prédécesseurs immédiats, veillant avec une foi immuable, avec une espérance invincible et avec un amour indéfectible à la réalisation du grand commandement du Christ : « Que tous soient un », dans lequel vibre l'anxiété de son cœur à la veille de l'immolation du calvaire ; les relations mutuelles entre les Eglises de diverses dénominations ont fait des progrès constants et extraordinaires, qui sont devant les yeux de tous ; mais la division ne cesse pas pourtant d'être une occasion de perplexité, de contradiction et de scandale aux yeux des non-chrétiens et des non-croyants ; et à cause de cela nous entendons consacrer notre attention et notre réflexion à tout ce qui peut favoriser l'union, sans céder sur la doctrine, mais aussi sans hésitation ».

## UN GROUPE ŒCUMENIQUE DE JOURNALISTES CHRETIENS A MOSCOU

**M.O.** A MOSCOU, du 28 août au 2 septembre, huit journalistes européens de l'Est et de l'Ouest, membres du Groupe de travail œcuménique pour l'information en Europe ont été accueillis par le Patriarcat orthodoxe de Russie.

Ils se sont longuement entretenus avec leurs hôtes, en particulier l'archevêque Pitirim, chef du Département des publications, qui emploie 80 collaborateurs. Après avoir rendu visite à quelques édifices religieux de la capitale soviétique, les visiteurs ont séjourné à l'Académie théologique de Zagorsk, haut-lieu de la vie spirituelle orthodoxe en Union soviétique, où se forment actuellement un millier de futurs prêtres ; ils ont pris part à la cérémonie d'ouverture de l'année académique.

Les journalistes européens ont eu la possibilité de rencontrer leurs confrères de presse laïque et quelques correspondants étrangers établis à Moscou, ainsi que des responsables du ministère des Affaires religieuses.

Ils ont noté une nette amélioration des relations entre l'Eglise orthodoxe et les moyens d'information. Première manifestation du genre, la rencontre a fait l'objet de patients travaux de préparation et a permis de consolider les relations de confiance ainsi établies.

Peut-être est-ce le prélude à une réunion élargie à laquelle seraient invitées les quelque trois cents journalistes chrétiens membres du groupe œcuménique de travail pour l'information en Europe ?

## LA 8<sup>e</sup> RENCONTRE ŒCUMENIQUE INTERNATIONALE DES RELIGIEUSES

**R.I.** A GRANDCHAMP (Suisse), à la fin du mois d'août, s'est tenue la 8ème rencontre œcuménique internationale de religieuses sur le thème : « Vie consacrée - Mission - Unité », le thème étant médité et approfondi tout au long de ces journées à partir de l'Evangile de Jean (17/17-23).

Après une introduction de Don Julian Garcia Hernando, président depuis 1965 du Secrétariat national œcuménique espagnol, dont le siège est à Madrid, qui fut avec le métropolite Emiliano, représentant des Eglises orthodoxes, l'un des initiateurs de ces rencontres, les participantes ont été invitées à la méditation par le Pasteur Daniel von Allmen, secrétaire théologique du Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, qui parla de : « Notre unité à la gloire du Dieu trinitaire », et par le Père dominicain Adrien Schenker, professeur à l'Université de Fribourg dont l'exposé était intitulé : « Consacrés dans la vérité et envoyés ».

Le Pasteur W.A. Visser't Hooft, président d'honneur du Conseil œcuménique des Eglises, parlant du « Temps du rassemblement », a permis aux religieuses de revivre les étapes du mouvement œcuménique dont il a été un ardent pionnier et il les a invitées, en conclusion, à poursuivre avec élan cette marche vers l'unité.

Mgr Emilianos a éclairé de l'intérieur l'immense richesse de la spiritualité orientale vécue et conservée dans la vie monastique. Les moniales orthodoxes présentes à la rencontre en donnèrent un témoignage vivant.

L'exposé de Mademoiselle Rosette Genton, servante de l'Unité, fit prendre conscience aux religieuses de ce signe des temps qu'est aujourd'hui l'éclosion de la vie consacrée dans les Eglises de la Réforme.

« C'est tout l'être du religieux qui est voué à l'unité, unité avec Dieu et par Lui avec tous les hommes, deux dimensions fondamentales étroitement liées dans toute vie chrétienne et en particulier dans toute vie consacrée ». C'est ce témoignage qu'ont donné Sœur Mariangela et Petite Sœur Cécile-Hélène de Jésus.

Lors de l'Eucharistie qu'il a célébrée à Grandchamp — le jour même de l'élection du nouveau Pape — Mgr Armie a affirmé que l'Eglise n'est pas déchirée, qu'elle ne peut l'être, mais que ce sont les chrétiens qui sont divisés. Et puisque Jésus-Christ a fait de la prière pour l'Unité son testament, on peut être sûr qu'elle se réalisera un jour. Il ne faut pas être impatient, mais tout faire pour hâter ce jour. Les participantes ont alors mieux réalisé combien les théologiens ont besoin de la force de tous les chrétiens aspirant à l'unité.

Autres richesses de cette rencontre, la connaissance réciproque dans les échanges fraternels, la prière commune qui, dans la diversité des liturgies donnait sa densité à chacune de ces journées.

La visite aux fraternités œcuméniques de Romainmôtier et d'Etoy (Vaud) accrut chez les religieuses le sentiment qu'au-delà des souffrances qui demeurent encore, elles avaient vécu comme une « épiphanie de l'Eglise unie ».

### REUNION ORTHODOXES - VIEUX CATHOLIQUES A ATHENES

**D.B.** A ATHENES, du 24 au 31 août, les membres de la sous-commission mixte Orthodoxes-Vieux Catholiques se sont réunis au Centre Interorthodoxe de Pendeli, afin de poursuivre leurs travaux sur les questions ecclésiales. Ont participé : du côté orthodoxe les Métropolitains Irineos d'Allemagne, Président de la Commission, et Chrysostome de Gardikion, Directeur du Centre Interorthodoxe, ainsi que les Professeurs : Jean Karmiris, Jean Kaloguirou, Elie Tsonevsky et Etienne Alex ; du côté Vieux-Catholique :

S.E. l'Evêque Léon Gautier, Président, et les Professeurs : B. Kuppers, H. Altenhauven, P. Amier et P.Z. Maan.

Comme base des travaux ont été utilisées les ébauches sur le thème Ecclésiologie, III, 29, du programme, dans la forme qu'elles avaient reçue à Pendeli en 1973 et qui n'avait pas encore été approuvée ou n'avait pas encore été soumise à une commune élaboration au cours de la deuxième séance plénière de la Commission (1977). Après un examen, les textes suivants ont été reçus à l'unanimité :

- l'unité de l'Eglise et les Eglises locales ;
- les limites de l'Eglise ;
- l'autorité de l'Eglise ;
- l'infaillibilité de l'Eglise.

Ces textes, rédigés en grec et en allemand, serviront de base pour les prochains travaux de la Commission mixte du Dialogue.

La Sous-commission a aussi pratiquement complété la discussion sur la question : « Les sept Conciles œcuméniques et les Conciles locaux reconnus par eux », et en a rédigé le texte définitif. Elle a remis pour une autre fois les questions-textes : « La nécessité de la succession apostolique », « La tête de l'Eglise » et « Le problème de l'intercommunion ».

Au cours de la matinée du 30 août les deux Présidents de la Sous-commission ont été reçus par S.B. Séraphim, Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce.



**SEPTEMBRE 1978**

### RENCONTRE ŒCUMENIQUE SUR LE MYSTERE PASCAL

**R.I.** A CHANTILLY, du 1er au 4 septembre, sur le thème « Approche du mystère pascal », une rencontre réunissait anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants. Chacune des confessions avait la responsabilité d'animer une journée.

Le pasteur Paul Guiraud, co-président du Comité mixte catholique-protestant en France, a montré comment la pensée de Karl Barth qui met l'accent sur la victoire du Christ, a influencé le protestantisme qui longtemps avait privilégié le Vendredi Saint aux dépens de Pâques. Pour les anglicans, c'est la rénovation du 17ème siècle et le retour aux Pères grecs, qui font retrouver la notion de Croix glorieuse et replacent le mystère de la Résur-



A Bangalore, Thomas Derr (U.S.A.), Samuel Amirtham et M.-M. Thomas. (Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

rection du Christ au centre de toute l'Eglise et de toute vie chrétienne, dit le père Roger Greenacre, chancelier de l'évêché de Chichester.

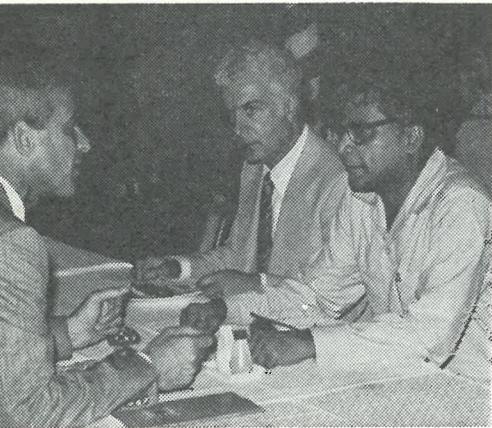
Dans l'Eglise catholique, si une place excessive était donnée à la Passion, la fête de Pâques a toujours eu une importance hors-pair bien que par souci d'apologétique la Résurrection ait été réduite à l'aspect du miracle, estime le père Faynel, délégué diocésain pour l'œcuménisme à Paris. La redécouverte biblique et patristique, et le souci de la mission aident peu à peu à retrouver l'essentiel.

Présentant à son tour des aspects de la théologie orthodoxe, le père Stéphane Charalambidis, vicaire général du diocèse grec de France, a souligné que la résurrection est la promotion finale de l'homme appelé à « devenir Dieu » par participation, réalité mystérieuse prenant tout l'être et engageant tout le sens divin de l'homme. Il a montré ensuite comment à partir du baptême, de la vie eucharistique et des célébrations pascales, le mystère de Pâques pénètre liturgiquement la trame de la vie humaine.

### UNE RENCONTRE JUDEO-CHRETIENNE DE JEUNES

**R.I.** A TOULOUSE, du 1er au 10 septembre, le Comité des jeunes de l'Association internationale « Les amitiés judéo-chrétiennes » a tenu son VIème Congrès international sur le thème « Information et manipulation comme phénomène de pouvoir et d'éducation ». Les années précédentes, le Congrès avait réfléchi sur le racisme, l'antisémitisme, la violence et le terrorisme. Au terme de dix jours de travail, les 53 délégués venus notamment de Hollande, Suède, Allemagne de l'Est, Autriche, Israël, France, etc... ont publié une déclaration dans laquelle ils affirment : « Des juifs, des anglicans, des protestants, des Blancs et des hommes et femmes de couleur ont reconnu que la manipulation est inhérente à la nature humaine et qu'elle est présente dans la vie de chaque jour ».

En conséquence, les délégués estiment que « leur tâche est d'informer la population mondiale afin que celle-ci soit à même de combattre les effets



A Bangalore, l'un des invités et orateurs de « Foi et Constitution » a été Georges Fernandes (à droite), ministre de l'Industrie de l'Inde. (Photo Oikoumène J.-J. Bauswein)

adverses de la manipulation sur les individus et la société ».

Les jeunes des Amitiés judéo-chrétiennes se sont mis d'accord sur trois « recommandations » :

— Une pétition sera envoyée aux organisations ou offices de télévision de tous les pays pour qu'ils montrent moins de scènes de violence ;

— Des démarches seront faites auprès des médias « pour que les avantages de la paix soient davantage montrés, afin que celle-ci apparaisse désirable ». Le délégué de l'Allemagne de l'Ouest s'est engagé à tenter une action dans ce sens au niveau des responsables des manuels scolaires ;

— La manipulation devrait être combattue sous quelque forme que ce soit dans le cadre des activités missionnaires, ainsi qu'à l'école ou à la maison par l'éducation et la formation de la pensée critique.

Le prochain Congrès international se tiendra en 1980 en Israël, sur un thème qui n'est pas encore connu.

## UN SEMINAIRE SUR LE DIALOGUE ORTHODOXE-CATHOLIQUE

**D.B.** A BENSBERG, près de Cologne (RFA), les 1er et 2 septembre, le groupe catholique romain « Rencontre avec les Eglises d'Orient » a tenu, en collaboration avec l'Académie Thomas More, une réunion de théologiens orthodoxes et catholiques romains sur les perspectives et les problèmes du dialogue actuel entre Orthodoxes et Catholiques. C'est le Métropolitain Philarète de Berlin et d'Europe centrale (Patriarcat de Moscou) qui a parlé pour les Orthodoxes, secondé par M. Athanasios Kallis, professeur adjoint d'Histoire et de Théologie des Eglises orientales à l'Université de Münster ; le point de vue catholique romain était présenté par le Dr H.M. Biedermann, O.S.A. (Wurzburg) et le Professeur Ernst Suttner (Vienne).

## LES DELEGATIONS DES EGLISES CHRETIENNES A L'INAUGURATION DU PONTIFICAT DE JEAN-PAUL 1er

**M.O.** A ROME, le 3 septembre, on pouvait noter à la messe qui a marqué le début du pontificat de Jean-Paul 1er la présence des délégations œcuméniques. C'est en 1963 que, pour la première fois dans l'histoire des divisions chrétiennes, des chrétiens non catholiques avaient assisté au couronnement d'un Pape : les Eglises avaient alors délégué leurs observateurs à la première session du Concile. Quinze ans plus tard, avec la présence du métropolitain Meliton, doyen du Synode du patriarcat de Constantinople, celle de Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, celle de l'archevêque anglican de York et de Mgr Kok, président de l'Union d'Utrecht des vieux catholiques, des représentants de tant d'autres Eglises et communions chrétiennes, on put mesurer le chemin parcouru sur la route de l'unité. Ce fut un des signes les plus encourageants à l'aube du pontificat de Jean-Paul 1er.

Dans son homélie, le nouveau Pape devait saluer ses hôtes en ces termes : « Nous adressons un salut affectueux et reconnaissant aux délégations des autres Eglises et Communautés ecclésiales qui sont ici présentes. Frères non encore en pleine communion, nous nous tournons ensemble vers le Christ sauveur, progressant les uns et les autres dans la sainteté où il nous veut, et ensemble dans l'amour mutuel sans lequel il n'y a pas de christianisme, préparant les voies de l'unité dans la foi, dans le respect de sa vérité et du ministère qu'il a confié pour son Eglise à ses apôtres et à leurs successeurs ».

Voici la liste des chefs des délégations des Eglises chrétiennes non catholiques et des Organisations œcuméniques, présentes à la messe de l'inauguration du pontificat de Jean-Paul 1er :

— Patriarcat œcuménique de Constantinople : Métropolitain Meliton de Chalcédoine.

— Patriarcat de Moscou et de toutes les Russies : Métropolitain Nikodim.

— Patriarcat de Roumanie : Mgr Nicolas.

— Patriarcat de Bulgarie : Mgr Grégoire.

— Eglise orthodoxe d'Amérique : Métropolitain Theodosios.

— Patriarcat copte d'Alexandrie : Mgr Pachomios.

— Catholicos suprême des Arméniens : Mgr Manoukian.

— Catholicos des Indes : Mgr Paul Gregorios.

— Union des Vieux Catholiques : Mgr Marinus-Kok.

— Communion anglicane : Très Révérend Stuart Blanch.

— Fédération luthérienne mondiale : Pasteur Josiah Kibira.

— Alliance réformée mondiale : Pasteur Edmond Perret.

— Conseil méthodiste mondial : Pasteur Frank Northam.

— Eglise presbytérienne d'Ecosse : Rev. Peter Brodie.

— Conseil œcuménique des Eglises : Pasteur Philip Potter.

— Communauté de Taizé : Frère Roger Schutz.

## MESSAGE DU CARDINAL PIGNEDOLI POUR LA FIN DU RAMADAN

**M.O.** A ROME, le 3 septembre, à l'occasion de la fin du Ramadan, le cardinal Pignedoli, président du Secrétariat pour les non-chrétiens à Rome, a adressé au monde musulman le message suivant :

« Depuis longtemps, le Secrétariat pour les non-chrétiens au Vatican a pris l'heureuse habitude d'adresser à ses amis musulmans, lors de la clôture du jeûne de Ramadan, ses vœux les plus sincères et ses souhaits les plus ardents, tout en priant Dieu qu'il leur accorde paix et prospérité.

Ces vœux et ces souhaits procèdent, cette année, d'une amitié renouvelée et d'une fraternité renforcée parce que, à la suite des rencontres organisées ces dernières années, de récentes visites ont rapproché davantage encore la grande famille des musulmans et celle des chrétiens.

La présence à Rome, en décembre dernier, de nos amis musulmans d'Indonésie et d'Iran n'a-t-elle pas renforcé les liens de l'amitié entre nous et engagé nos relations futures sur la voie d'une collaboration plus étroite et plus efficace ? Notre visite au Caire, en avril dernier, auprès des ulémas d'al-Azhar, n'a-t-elle pas mieux convaincu les responsables des deux délégations que l'amitié islamo-chrétienne est désormais une réalité qui ne demande qu'à grandir ? C'est à la même conviction qu'avaient déjà abouti les uns et les autres lors de la visite à Rome des ulémas d'Irak, en octobre dernier, et lors du « Congrès de Venise » organisé sous le patronage de l'Unesco, et auquel le Saint-Siège a participé comme observateur, et qui s'était évertué à mieux faire connaître l'apport de l'Islam à l'épanouissement de la civilisation humaine.

C'est pourquoi je me fais un grand plaisir, en l'heureuse occasion que nous vivons, de déclarer encore que toutes ces rencontres démontrent à l'évidence que la foi des chrétiens et celle des musulmans pourraient jouer un rôle décisif dans la vie du monde entier. Les uns et les autres sont, en effet, plus conscients que jamais que seule leur propre foi peut les aider à résoudre les graves problèmes de l'heure présente. C'est parce qu'ils sont guidés, nourris et enrichis par leur foi que musulmans et chrétiens devraient participer, mieux que quiconque, à la construction et à la consolidation d'une humanité meilleure. Ils savent d'ailleurs que cette foi trouve son expression dans la prière fervente que vous, amis musulmans, adressez à Dieu chaque

jour avec une fidélité exemplaire et dans l'action de grâces quotidienne que les chrétiens rendent au Seigneur des mondes.

C'est en nous associant aux multiples et diverses prières que musulmans et chrétiens élèvent aujourd'hui vers Dieu, comme en tant d'autres circonstances importantes, que nous vous présentons, amis musulmans du monde entier, nos vœux les meilleurs en cette grande fête de la rupture du jeûne, afin que celle-ci vous enrichisse de ses valeurs spirituelles et vous aide, avec les chrétiens, à soutenir les efforts de paix dans le monde ».

### ● DEDICACE D'UNE CHAPELLE ŒCUMENIQUE EN SUISSE

**M.O.** A ETOY (Canton de Vaud, Suisse), le 3 septembre, un office œcuménique a marqué l'inauguration de la chapelle œcuménique qui complète les équipements de l'Institution médico-sociale de l'Espérance. L'Institution accueille quelque 180 enfants infirmes mentaux pour la plupart, et ses bâtiments ont fait l'objet de travaux de restauration.

La conception de la nouvelle chapelle répond aux besoins particuliers des enfants et de leur entourage. Elle a en particulier pour but de donner vie à l'Espérance. Sa façade porte les insignes qui distinguent toutes les maisons, tous les groupes et tous les ateliers.

Deux aumôniers assurent une présence spirituelle auprès des enfants et du personnel de l'Espérance : le pasteur Ernest Barblan et l'abbé Jean Marmy.

### ● LA MORT DU METROPOLITE NIKODIM DE LENINGRAD

**M.O.** A ROME, le 5 septembre, le métropolite Nikodim de Leningrad a succombé à une crise cardiaque au cours de l'audience que le pape Jean-Paul 1er lui accordait. Il représentait officiellement le Patriarcat de Moscou aux cérémonies qui ont marqué l'inauguration du pontificat.

Le frère Max Thurian, de Taizé, a relaté le fait de la façon suivante :

« Nous nous étions rendus ce matin au Vatican avec le métropolite Nikodim, le frère Roger Schutz, prieur de Taizé, et une quinzaine de délégués de la Fédération luthérienne mondiale, de l'Eglise copte égyptienne, etc... venus à Rome pour la messe d'inauguration de Jean-Paul 1er.

Le métropolite Nikodim fut introduit le premier chez le Pape. L'audience se prolongeait tellement que nous commencions à nous étonner. On nous a alors annoncé que le métropolite venait de mourir dans le bureau du Saint-Père. Après quelques instants d'émotion, nous avons tous spontanément entonné le « Notre Père ». Nous avons demandé à voir le corps mais on nous



*Service de Sainte Communion pendant la Conférence de Lambeth.*

a répondu que c'était impossible pour le moment.

Nous avons été introduits à notre tour chez le Pape. Il avait surmonté l'épreuve, mais on le sentait encore très impressionné. Nous n'avons pas parlé de ce triste événement ».

Jean-Paul 1er a adressé au Patriarche orthodoxe Pimen de Moscou et de toutes les Russies, le message suivant :

« Profondément ému par le décès du métropolite Nikodim, survenu pendant que nous conversions avec lui, nous exprimons à Votre Sainteté et au Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe nos sentiments de vive affliction. Nous vous assurons de nos prières pour le repos de l'âme de ce serviteur dévoué de son Eglise et de cet artisan de l'approfondissement des relations entre nos Eglises. Que Dieu l'accueille dans sa joie et dans sa paix ».

Le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens à Rome a, pour sa part, exprimé sa « peine profonde » et a évoqué les « liens étroits » avec Mgr Nikodim et sa première visite à Rome, en 1963, qui a ouvert la voie au dialogue théologique entre les deux Eglises.

Le Père Pedro Arrupe, Préposé général de la Compagnie de Jésus, a exalté « l'indéfectible courage » du métropolite qui était devenu « presque un membre de notre famille jésuite ». Le dimanche précédent sa mort, Mgr Nikodim avait été l'hôte de la curie généralice des jésuites à Rome.

### ● CARTER, SADATE ET BEGIN LANCENT UN APPEL A LA PRIERE

**M.O.** A CAMP DAVID, le 6 septembre, dans une démarche sans précédent de confiance spirituelle, MM. Carter, Begin et Sadate ont lancé cet appel à la prière :

« Après quatre guerres, en dépit de nombreux efforts humains, la « Terre Sainte » ne jouit pas des bienfaits de la paix. Conscients de la gravité de nos objectifs, nous plaçons notre foi dans le Dieu de nos pères de qui nous cherchons sagesse et direction, tandis

que nous sommes réunis, ici, à Camp David.

Nous demandons aux peuples, quelle que soit leur foi, de prier avec nous pour que la paix et la justice soient le résultat de ces négociations ».

Le Secrétaire général de l'ABM, Robert S. Denny de Washington, a fait connaître que le Président et Mme Carter demandent à leurs amis baptistes de prier en cette période. L'ABM suggère que des lettres et des télégrammes soient envoyés à la Maison Blanche, l'assurant du soutien par la prière de tous les baptistes à travers le monde.

Le Dr Gerhard Claas, Secrétaire-trésorier de la Fédération Baptiste Européenne, a immédiatement répondu, par câble, de Hambourg :

« Monsieur le Président,

Bien que les chrétiens baptistes en Europe se soient déjà sentis concernés par la nécessité de prier à l'occasion des conversations entre MM. Begin, Sadate et Vous-même à Camp David, nous répondons à l'appel à la prière que vous avez formulé tous les trois, en tant que dirigeants dont les décisions vont être déterminantes pour la vie ou la mort, la liberté ou l'holocauste de millions de personnes... »

On sait que, malgré la brièveté de son pontificat, Jean-Paul 1er avait eu le temps d'appuyer chaleureusement cet appel à la prière.

### ● DIALOGUE ENTRE CATHOLIQUES ET PRE-CHALCEDONIENS

**D.B.** A VIENNE, du 11 au 17 septembre, s'est tenue la 4ème consultation œcuménique entre évêques et théologiens des Eglises pré-chalcedoniennes (arménienne, chaldéenne, copte et syrienne) et de l'Eglise catholique. En outre, il y avait trois représentants des Eglises catholiques orientales.

La rencontre a été ouverte par un office solennel célébré par les évêques arméniens, le cardinal Franz König, archevêque de Vienne, prononçant l'homélie de circonstance. Le thème principal des

travaux de la consultation était : « le Primat de l'Évêque de Rome ». Le second thème était celui des Eglises catholiques orientales.

Lors d'une conférence de presse, le cardinal a souligné que la division survenue il y a 1 500 ans reposait sur un malentendu concernant les expressions théologiques traitant de la christologie. Depuis lors, un rapprochement s'est produit entre pré-chalcédoniens et catholiques, rapprochement qui a enregistré des progrès sensibles.

Ces progrès sont, en grande partie, le fruit de l'approfondissement théologique auquel se sont consacrées les Eglises orientales pré-chalcédoniennes, dont les théologiens sont souvent de remarquables œcuménistes.

Le Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens était également représenté à la consultation œcuménique de Vienne. Celle-ci a pris fin par la publication d'une déclaration commune. Les travaux, qui ont duré une semaine, étant consacrés à l'autorité dans l'Eglise et à la primauté de l'Évêque de Rome, la déclaration finale souligne la volonté des participants de parvenir à une ré-union, qui impliquerait une communion de foi, une communion sacramentelle et ministérielle, qui devrait s'exprimer dans les structures ecclésiales. Mais il ressort du communiqué final qu'aucun accord n'a été établi concernant la Primauté de l'Évêque de Rome, telle qu'elle est conçue dans l'Eglise catholique, et le service de Pierre au sein de l'Eglise universelle.

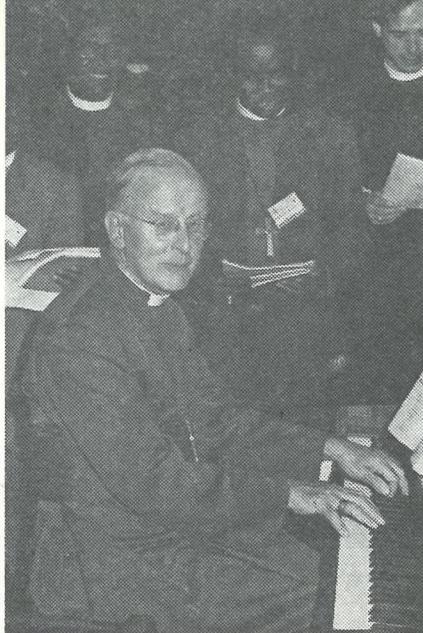
### LE « KATHOLIKENTAG » ET L'ŒCUMENISME

**M.O.** A FRIBOURG EN BRISGAU, du 13 au 17 septembre, s'est déroulé le « Katholikentag », placé sous le mot d'ordre : « Je veux vous donner un avenir et une espérance ». Des dizaines de milliers de participants ont découvert une Eglise qui s'ouvre au monde.

Il est difficile de faire déjà un bilan de cette rencontre. Bien des choses sont en nuances. Après une longue période d'immobilisme, l'Eglise catholique allemande réfléchit de manière concrète aux fondements de la société, aux questions d'avenir et de jeunesse, aux problèmes du Tiers-Monde. L'avenir dira si ce Congrès fera date dans l'histoire de la vie spirituelle du catholicisme allemand. L'enthousiasme pour la méditation et la spiritualité fut grand. La jeunesse, très nombreuse, trouva son compte dans les célébrations et fêtes de toute sorte qui formèrent une trame régulière dans le déroulement de ces journées.

L'œcuménisme fut largement représenté, tant dans les exposés que dans les méditations et cultes. Frère Roger Schutz, prieur de Taizé, parla à la cathédrale devant un immense parterre de jeunes qui semblent chercher davantage une espérance de vie que de foi pure.

Congrès de piété, d'objectivité tolérante, d'ouverture à autrui. A l'ombre



*A la Conférence de Lambeth,  
l'archevêque de Cantorbéry,  
le Dr Coggan  
pendant le service d'Evenson.*

de la célèbre cathédrale, souvenir d'un passé de riche tradition, lieu de cristallisation d'un peuple éphémère, il a passé comme un souffle de renouveau.

### RENCONTRE DE L'AMITIE

**R.I.** A MONTPELLIER, « L'Amitié - rencontre entre chrétiens », association œcuménique composée en majorité d'enseignants, a tenu sa session annuelle. Le thème : « La transfiguration de l'homme et du monde dans le Christ » fut traité par plusieurs conférenciers : les pasteurs Bouttier (Gloire et transfiguration) et Chappal (La Transfiguration dans les Synoptiques), les pères Dagens (Le mystère de la Transfiguration vécu par les premières générations chrétiennes) et Walter (La Transfiguration dans l'évangile de Jean et les Epîtres), le père Syméon, du monastère orthodoxe de Maldon (Grande-Bretagne) qui parla de « La Transfiguration dans la spiritualité orthodoxe ».

Toutes les conférences étaient suivies de carrefours où l'on étudiait ensemble les questions posées. Par ailleurs, deux excursions ont permis aux 60 participants de mieux se connaître et de découvrir certains aspects de la vie spirituelle de la région : culte protestant au Vigan, complies dans une communauté de dominicaines, visite de l'Arche de Lanza del Vasto et de la communauté de la Théophanie à Saint-Guilhem-le-Désert.

### VERSION INTERCONFESSIONNELLE ESPAGNOLE DU NOUVEAU TESTAMENT

**M.O.** A MADRID, la version « interconfessionnelle » espagnole du Nouveau Testament a été officiellement présentée lors d'une cérémonie d'une grande tenue œcuménique.

L'édition de cette nouvelle traduction est le résultat d'un effort de coopération entre les Sociétés Bibliques Unies, du côté protestant, et la Maison de la Bible de Madrid, du côté catholique. Le comité d'édition qui a mené le travail avec l'équipe de traducteurs est composé de l'évêque Ramon Taibo, de l'Eglise Réformée Episcopale, président du Comité ; le P. Evaristo Martin, directeur de la Maison de la Bible, secrétaire ; et trois autres membres : le pasteur Luis Ruiz Poveda (Eglise Evangélique Espagnole), le P. Julian Garcia (Eglise catholique) et M. José Luís Gutiérrez, directeur des éditions « Biblioteca de Autores Cristianos ».

La Conférence Episcopale catholique espagnole avait établi un accord avec les Sociétés Bibliques Unies, pour la mise en place de cet effort de coopération œcuménique.

L'évêque Ricardo Blanco, auxiliaire du diocèse de Madrid et membre de la Commission Episcopale de Relations interconfessionnelles, a prononcé la conclusion de la réunion de présentation de cette édition du Nouveau Testament, qui a été présidée par l'évêque Ramon Taibo.

Les travaux des traducteurs et du même Comité d'édition vont continuer leur travail pour la traduction et la publication de l'Ancien Testament, afin de parvenir à la Bible interconfessionnelle espagnole.

### LES EGLISES ET LES CULTURES TRADITIONNELLES

**R.I.** A YAOUNDE (Cameroun), du 15 au 23 septembre, une consultation organisée par le Conseil œcuménique des Eglises a encouragé les Eglises à étudier sérieusement et avec compréhension certains textes rituels, structures sociales et pratiques de guérison existant dans diverses cultures.

Le département du « Dialogue avec les religions et idéologies de notre temps » du COE avait réuni un groupe de 60 experts protestants, catholiques et orthodoxes sous le thème « Les dimensions religieuses des relations de l'humanité avec la nature ». Ils venaient de 15 pays d'Afrique ainsi que d'une douzaine de pays des autres continents.

Au cours de cette réunion on a analysé divers mythes, symboles et pratiques sociales en cours dans différentes régions du monde. Cela a permis d'illustrer les différences et similarités existant dans les cultures traditionnelles. On s'est plu à constater à Yaoundé que ces cultures pouvaient donner des enseignements précieux à l'humanité pour un plus grand respect et un usage responsable de la nature.

La consultation s'est rendu compte que les chrétiens se faisaient souvent d'inutiles soucis. Par exemple, faut-il ou non célébrer le culte dans des formes culturelles authentiques. (Ici on a suggéré de réviser les rites traditionnels de l'E-

glise en tenant compte de l'expérience spirituelle acquise par les jeunes Eglises); ou encore, comment la moralité chrétienne et la théologie s'adressent-elles aux structures familiales traditionnelles et à l'esprit de communion avec les ancêtres; ou, finalement, les chrétiens peuvent-ils recourir aux guérisseurs traditionnels. A Yaoundé on a encouragé le dialogue sur ces questions à divers niveaux.

Les participants espèrent que leurs conclusions et recommandations seront utiles à d'autres programmes œcuméniques tels le dialogue avec les Juifs, Bouddhistes, Musulmans et Hindous ou encore à la Conférence mondiale du COE prévue pour l'année prochaine sur « Foi, Science et Avenir ».

### REUNION DU COMITE EXECUTIF DU C.O.E.

**R.I.** A HELSINKI, du 18 au 22 septembre, s'est réuni pour la première fois en Finlande le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises (COE) fort de ses 25 membres. Il fut notamment question de la situation financière du COE, des relations du COE avec ses Eglises orthodoxes membres, des orientations pour « le dialogue en communauté », de la lutte à continuer contre le racisme, de l'accent mis sur le programme portant sur une société juste, fondée sur la

participation et écologiquement responsable, des relations avec l'Eglise catholique romaine ainsi que du rapport de la Commission de « Foi et Constitution » sur « Une affirmation commune de l'espérance ».

### SOUTIEN FRANÇAIS AUX CHRETIENS DE RHODESIE

**M.O.** A PARIS, le 19 septembre, les représentants de la Commission « Justice et Paix » en Rhodésie, M. John Deary, Président et le père Scholz, s.j., vice-président, récemment expulsé, ont accompli une mission d'information sur la situation qui s'est, en effet, brutalement aggravée. Durant les deux dernières semaines, le nombre des tués a atteint le chiffre le plus élevé depuis le commencement des hostilités, une centaine par jour. Les luttes entre les diverses communautés s'intensifient, au point que l'on craint la guerre civile.

En août dernier, des contacts ont eu lieu, à Luzaka (Zambie), entre d'une part trois représentants de la Conférence épiscopale de Rhodésie et des membres de la Commission « Justice et Paix » et, d'autre part — séparément — les leaders du Front Patriotique, M. N'Komo et M. Mugabé. Il ne s'agissait pas d'une médiation politique mais d'un entretien sur la situation actuelle du peuple rhodésien et sur le rôle de l'Eglise dans le moment

présent ainsi qu'à l'avenir, dans un Zimbabwe devenu indépendant. La délégation de l'Eglise catholique a aussi visité, en Zambie, plusieurs camps de réfugiés, qui se comptent par dizaines de milliers.

A Paris, M. Deary et le P. Scholz ont rencontré le Cardinal Marty, le Père Defois, secrétaire général de l'épiscopat et les membres du groupe œcuménique (C.C.F.D., Commission française « Justice et Paix », Commission internationale de la Fédération protestante), chargé, dans les Eglises de suivre les problèmes de l'Afrique Australe. Comme ils l'avaient fait auprès des Eglises britanniques (Eglise catholique, Conseil britannique des Eglises), ils ont insisté auprès de leurs interlocuteurs français sur le caractère dramatique de la situation dans leur pays et sur l'importance d'une solidarité active de la part des Eglises européennes.

M. Deary et le P. Scholz ont également pu obtenir un entretien avec un représentant du Ministère français des Affaires étrangères, comme ils en avaient eu, la semaine dernière, avec le Ministère britannique.

Selon la Commission « Justice et Paix » de Rhodésie, il est urgent que les gouvernements des pays européens apportent leur appui au gouvernement britannique dans ses efforts, conjugués avec ceux du gouvernement des Etats-Unis, pour mettre au point un plan acceptable par le Front Patrio-

## Un nouveau Carmel de rite byzantin en Côte d'Or



Le numéro d'Unité des Chrétiens consacré au monachisme et à l'œcuménisme (U.D.C. n° 11, juillet 1973) signalait l'existence d'une « petite fraternité orientale », au Carmel de Nancy. Depuis lors les appels de l'Esprit ont continué à se faire sentir et ce petit groupe a franchi une nouvelle étape dans la réalisation de sa vocation : quelques carmélites de Nancy sont venues à Saint-Rémy, près de Montbard en Côte-d'Or pour fonder un carmel de rite byzantin.

Ainsi dans la campagne bourguignonne un nouveau ferment œcuménique a surgi. Une petite lumière allumée à l'Orient s'est mise à briller pour aider à « connaître, vénérer, conserver, développer le si riche patrimoine liturgique et spirituel de l'Orient, pour conserver fidèlement la plénitude de la Tradition chrétienne et pour réaliser la réconciliation des chrétiens orientaux et occidentaux ». (Décret de Vatican II sur l'œcuménisme)

Nul ne s'étonnera de cette vocation œcuménique chez ces religieuses toutes fidèles à l'idéal carmélitain. Le saint prophète Elie dont se réclame l'Ordre du Carmel, n'est-il pas aujourd'hui « le prophète œcuménique » qui réunit dans son culte juifs, chrétiens et musulmans? C'est d'ailleurs sous son patronage explicite que s'est mise la nouvelle fondation.

Les sœurs peuvent accueillir pour quelques heures ou quelques jours, ceux et celles qui veulent monter vers la Source vive en s'aidant des riches filets d'eau du Carmel et de la Tradition orientale.

(Monastère saint Elie, Saint-Rémy - 21500 MONTBARD, Tél. (80) 92.07.40).

tique et par les autres parties en cause. En effet, l'« accord interne », signé à Salisbury le 3 mars 1978 entre M. Jan Smith, Premier Ministre de Rhodésie, et trois Rhodésiens Noirs, le chef Chirau, l'évêque méthodiste Muzorewa, et le Révérend Sitholé, n'est pas de nature à régler le problème rhodésien.

M. Deary et le P. Scholz ont exprimé à leurs divers interlocuteurs le souhait pressant que la France ne soutienne d'aucune manière le pouvoir actuel en Rhodésie, qui méprise les droits évidents des Africains Noirs, composant la très grande majorité de la population.

Devant la menace de guerre civile, ils ont vivement insisté sur l'urgence d'une solution politique.

### RENCONTRE DU PAPE AVEC UN ARCHEVEQUE SYRIEN D'IRAK

**M.O.** A ROME, le 19 septembre, Jean-Paul Ier a reçu une délégation de l'Eglise Orientale syrienne, conduite par Mgr Gregorios Saliba Cham'oun, archevêque syrien de Mossoul (Irak). Celui-ci, au nom du Patriarche syrien d'Antioche et de tout l'Orient, Ignacius Jacob III, résidant à Damas, a présenté au Pape les vœux pour son Pontificat.

Le 25 octobre 1971, le Patriarche Jacob III a signé au Vatican avec Paul VI, une déclaration commune soulignant l'identité de la foi des deux Eglises dans la divinité et l'humanité du Christ et assurant leur volonté de surmonter les anciens différends christologiques existant entre elles depuis le Concile de Chalcédoine.

L'Eglise orientale syrienne compte actuellement quelque trois millions de fidèles, dont deux en Inde. Les autres sont répartis en Syrie, en Iraq, au Liban, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et en Europe occidentale.

### TEMOIGNAGE D'UNITE SUR L'EUCARISTIE ENTRE LUTHERIENS ET CATHOLIQUES

**D.B.** A GENEVE, un rapport concernant l'Eucharistie a mis en évidence les divergences et les similitudes entre les points de vues catholiques et luthériens et a proposé un terrain particulier pour la prochaine étude œcuménique.

Publié d'abord en Allemagne, le document est le fruit des conversations luthéro-catholiques qui se déroulent sous les auspices de la Fédération luthérienne mondiale et du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens.

Plus de la moitié du document traite de ce que les interlocuteurs ont appelé « Témoignage d'Unité », c'est-à-dire de ce qui peut constituer la confession commune des chrétiens ca-



Un groupe de travail à la Conférence de Lambeth.

tholiques et luthériens sur le sujet. Des commentaires y sont faits à propos des différents aspects de la théologie de la Sainte Communion dont beaucoup ont donné lieu à controverses entre réformés et catholiques romains durant les siècles passés. Une partie explique comment les luthériens et les catholiques romains croient, ensemble, que Jésus-Christ est présent, pleinement et totalement avec son corps et son sang, sous les signes du pain et du vin dans le sacrement. Le sacrement de la Sainte Communion est reconnu comme le moyen de l'unité entre les Eglises chrétiennes et le fait que la théologie eucharistique doit être fondée sur les Ecritures et la christologie est affirmé avec force.

L'examen des rites eucharistiques actuels, tant luthériens que catholiques romains a trouvé place dans cette étude, parce que, est-il précisé, la réalité eucharistique concerne à la fois la doctrine et la vie, la confession de foi et les formes liturgiques, la piété et la pratique. Dans une deuxième et importante partie intitulée « tâches communes », les interlocuteurs insistent sur la nécessité dans les conversations à venir, de surmonter les points de divergence qui font encore obstacle à la communion complète dans la foi et l'eucharistie.

Différents points de désaccords sont alors mentionnés. En conclusion, le document insiste sur les efforts nécessaires pour les Eglises en vue de renouveler les formes liturgiques de la communion afin de tenir compte des nouvelles convergences de doctrine ; il insiste aussi sur la nécessité d'explications claires et précises de la théologie eucharistique.

Les catholiques romains étaient représentés par l'évêque Hans L. Martensen de Danemark, président ; l'évêque auxiliaire Paul-Werner Scheele de Paderborn (RFA) ; le Dr Joseph Hoffmann de Strasbourg ; le Rév. John Hotchkyn de Washington ; le Dr Stanislaw Napiorkowski de Vienne ; le Dr Vinzenz Pfnür de Amelsbüren (RFA) ; et le Professeur Christian Mhagama de Tanzanie.

Les luthériens étaient représentés par le Dr George Lindbeck de New-Haven

(USA), président ; l'évêque Hermann Dietzfelbinger de Munich ; Dr Karoly Hafenschner de Budapest ; Dr Pontas Nasution d'Indonésie ; le Rév. Isaak Nsibu de Tanzanie ; le Dr Lars Thunberg de Suède ; et le Dr Bertoldo Weber de Sao Leopoldo, Brésil.

### LA CONFERENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX

**R.I.** A ROME, le Comité européen de la Conférence mondiale des religions pour la paix a étudié pendant une semaine quelle pouvait être la Contribution de l'Europe à la 3ème réunion internationale de la Conférence, qui aura lieu en août 1979 à Princeton (Etats-Unis). Plus de 50 représentants des principales religions européennes ont participé à la rencontre dans la capitale italienne. Même les pays de l'Est européen y avaient envoyé des délégués. Des catholiques, des réformés, des orthodoxes y côtoyaient des représentants de l'hindouisme, du bouddhisme et du judaïsme, présents en qualité d'observateurs. La réunion était dirigée par Mgr Angel Innocent Fernandes, archevêque de Delhi et président de la Conférence.

A l'unanimité, les membres du Comité européen ont affirmé que, lors de l'étude des grands problèmes mondiaux, il fallait davantage de spiritualité, si on voulait leur apporter une solution satisfaisante. Une plus grande compréhension mutuelle est aussi nécessaire entre les fidèles des grandes religions mondiales, afin d'aboutir à une application efficace des droits de l'homme. On a souligné également la responsabilité des croyants envers le Tiers-Monde, surtout en ce qui concerne les problèmes de justice sociale et de la faim. Les participants se sont engagés à promouvoir, dans la mesure de leurs forces, une plus grande solidarité entre les hommes.

La rencontre de Rome a permis aussi d'établir des contacts avec différentes instances de la curie romaine, notamment avec la Commission papale « Justice et Paix », les Secrétariats pour l'Unité des Chrétiens, pour les

non chrétiens et pour les non croyants. Les uns et les autres ont fourni aux membres du Comité les informations désirées.

Le Comité européen a fait parvenir au gouvernement du Vietnam un message pour lui demander la libération de tous les prisonniers, incarcérés en raison de leurs convictions religieuses ou politiques. Un autre message du Comité remercie le Président Carter des Etats-Unis, le Président Sadate d'Egypte et le Premier Ministre Begin d'Israël de leurs efforts en vue d'établir la paix au Moyen-Orient.

Mgr Fernandes a conclu la réunion par une allocution au cours de laquelle il a affirmé que — contrairement à une opinion largement répandue — l'Europe avait un rôle stratégique important à jouer dans la lutte en faveur de l'établissement de la paix mondiale. Il a répété ses affirmations dans une interview accordée à Radio-Vatican. En raison de son héritage culturel, a-t-il dit, l'Europe peut être un pont entre la civilisation contemporaine imprégnée de technologie et les antiques cultures orientales riches en spiritualité. De même, l'Europe peut établir un pont entre les grandes puissances qui s'efforcent de dominer le monde. L'Europe a une vocation, celle d'être un lieu de rencontre entre les grandes tendances religieuses contemporaines, afin de les accorder : les aspirations actuelles à plus de respect de la dignité humaine, à plus d'égalité et de justice, d'une part, et, d'autre part, la faim et la soif que l'homme contemporain a de Dieu et des valeurs spirituelles.

## LA MORT DE JEAN-PAUL 1er ET LE C.O.E.

**M.O.** A ROME, le 29 septembre, le pape Jean-Paul 1er mourait après un mois de pontificat. Nous avons fait écho aux réactions fraternelles des responsables des Eglises chrétiennes (cf. U.D.C. n° 32, 3ème page de couverture). Nous rappelons ici la déclaration de l'archevêque anglican Scott et du pasteur Philip Potter au nom du Conseil œcuménique des Eglises :

«... Le Pape Jean-Paul restera longtemps présent dans les mémoires pour sa simplicité pleine de cœur, sa cordialité spontanée, la vivacité de son esprit et de son action, son souci pastoral pour tous, particulièrement les pauvres et les nécessiteux et, avant tout, son engagement absolu pour Christ et son Eglise.

La promesse de son pontificat a été qu'il déploierait ces talents de l'esprit pour poursuivre le travail en faveur du renouveau de l'Eglise, la proclamation en paroles et en actes de la bonne nou-

velle du salut, pour la promotion du dialogue avec les adeptes de toutes les religions et cultures, la recherche de la paix et de la justice dans le monde et pour œuvrer sans hésitation pour l'unité du peuple de Dieu tout entier, selon la prière de Notre-Seigneur, comme un signe et un sacrement de l'unité de tous les hommes. C'est ce mandat que le Pape Jean-Paul s'est donné avec un entrain bienveillant et en pleine connaissance des prières de tous les chrétiens et de la grâce et de la puissance de Dieu.

Il avait déjà donné des signes, tant dans des entretiens privés avec des responsables d'Eglises et du Conseil œcuménique des Eglises et par son action durant son pontificat bien trop bref, qu'il était particulièrement désireux de faciliter une coopération plus étroite pour un témoignage commun entre l'Eglise catholique romaine et les autres confessions.

Nous rendons grâce à Dieu pour le grand pasteur qui, dans sa foi immuable et inébranlable, n'a cessé d'abonder

### FOYERS MIXTES

N° 42 - JANVIER 1979

#### PREPARER ET CELEBRER UN MARIAGE MIXTE

- Un recueil de conseils, d'indications pratiques, de témoignages.
- L'actualité œcuménique vue par les foyers mixtes.

**RAPPEL :** N° 41, J'attends la résurrection.

N° 40, Nos enfants : Baptême, Catéchèse, Première Communion.

N° 37-38, Quinze ans de pastorale de foyers mixtes - Document des Eglises

Foyers Mixtes : 2, place Gaillon, 69002 LYON — Abonnements jumelés UDC + Foyers Mixtes = 57 F (au lieu de 76 F) pour 8 N° par an - CCP UDC 34611-20 C La Source.

# VOUS POUVEZ PARTICIPER DE DEUX FAÇONS A LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

## 1 En vous informant (1)

## Abonnement simple ou de soutien 1979

NOM (majuscules) \_\_\_\_\_ M., Mme, Mlle, Pasteur, Père, Sœur,  
Paroisse, Communauté, Groupe (2)

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse (majuscules) \_\_\_\_\_

se réabonne pour 1979 : abonnement simple : 36 F ; de soutien : 70 F ; étranger : 48 F

verse \_\_\_\_\_ F (3) au C.C.P. : Revue UNITE DES CHRETIENS, 34.611-20 C La Source.

Merci de joindre ce bulletin à votre règlement (chèque bancaire ou postal) et de renvoyer le tout : 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris (4).

(1) Voir explications au verso — (2) Cercler la mention utile — (3) Indiquer la somme versée — (4) Précisez bien sur votre titre de paiement à qui doit être envoyé U.D.C.



Dans le cadre de la Conférence de Lambeth, l'évêque sud-africain Desmond Tutu, secrétaire général du Conseil des Eglises d'Afrique du Sud, au cours d'un service spécial, sur les marches de St Martin des Champs, à Londres. Le service était célébré au nom des habitants de Crossroads, un bidonville du Cap (Afrique du Sud) menacé de destruction.

(Photo Oikoumène)

dans le travail du Seigneur. Nous prions pour que, dans la communion des saints, cette foi et ce travail dans le Seigneur guident et régissent la vie et le témoignage de l'Eglise catholique romaine et de toutes les Eglises pour le bien du monde pour lequel Christ est mort et ressuscité ».

### LE PATRIARCAT ŒCUMENIQUE ET LA MORT DE JEAN-PAUL 1er

M.O. A ISTANBUL, le 29 septembre, le Patriarche œcuménique Dimitrios fit, concernant le décès du Pape Jean-Paul 1er, la déclaration suivante : « La mort inattendue de notre frère

le Primat de l'Eglise de Rome nous a profondément affligés.

Le Patriarcat œcuménique et nous personnellement avons salué il y a à peine un mois l'élection du Pape Jean-Paul 1er comme une grâce particulière du Paraclet.

Le défunt, d'heureuse mémoire, en tant que personnalité ecclésiastique, pasteur et chef d'Eglise, mais aussi en tant qu'homme arrivé à un haut niveau de perfection et capable de s'offrir à son prochain et consacrer son diaconat à l'intérêt général de l'Eglise, du Monde et de l'Humanité tout entière, a produit à tous, et à nous personnellement, dès le premier jour de son élection, un sentiment général de sécurité. Il promettait, en plus, de contribuer d'une manière constructive à la cause commune de la réconciliation des hommes et à l'unité des Eglises.

Le silence de la mort scelle déjà la vive espérance que son visage charmant et inspiré avait créée autour de lui.

Mais l'Eglise du Christ vit et poursuit son existence au-delà de nos personnes, au-delà de nos intentions, de nos plans et de nos perspectives, et, bien sûr, au-delà de notre vie sur terre.

Le Paraclet reste et continuera à rester dans l'Eglise du Christ. En lui tout est vie, les choses d'hier, celles d'aujourd'hui et celles de demain.

A ce moment nous prions pour l'âme bienheureuse du Pape Jean-Paul 1er d'éternelle mémoire.

Nous participons au deuil de l'Eglise-Sœur de Rome. Nous souhaitons que le successeur du Pape Jean-Paul 1er, Evêque de l'Ancienne Rome, appelé déjà en paix à apparaître devant le Seigneur, soit digne des grandes œuvres des deux Papes précédents, Jean XXIII et Paul VI, ainsi que des nobles visions, des espoirs et des plans de ce Pape qui a réuni dans son nom les personnalités de ses prédécesseurs ».

### NAISSANCE DE L'EGLISE PROTESTANTE UNIE DE BELGIQUE

M.O. A BRUXELLES, le 30 septembre, le protestantisme belge vient d'entrer dans une ère nouvelle. En effet, l'Eglise protestante de Belgique, l'Eglise réformée de Belgique et l'Eglise « Gereformeerd » ont décidé de s'unir en une seule Eglise appelée « Eglise protestante unie de Belgique ». Les trois Eglises disposent maintenant de 3 mois pour terminer leurs affaires avant leur intégration organique le 1er janvier 1979.

Une des conséquences de cette union sera que la Fédération des Eglises protestantes de Belgique dont étaient membres ces Eglises cessera à cette date d'exister.

La nouvelle Eglise comptera environ 40 000 membres dans quelque 115 paroisses et disposera de 110 pasteurs. Le pasteur A. Pieters a été élu à la présidence et les pasteurs A. Kœman et W. Hoyois ont été portés à la vice-présidence à la quasi unanimité des voix.

L'unité réalisée le 30 septembre concrétise la profonde aspiration qui donna lieu en 1971 à la création d'une commission de contact et de cinq groupes de travail qui, par une étude approfondie, ont soigneusement préparé cette décision d'union. Il faut relever qu'un premier pas vers l'union avait déjà été franchi en 1969 lorsque l'Eglise méthodiste belge et l'Eglise évangélique protestante de Belgique décidèrent de s'unir pour former l'Eglise protestante de Belgique.

Le pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE dont sont membres l'Eglise protestante et l'Eglise réformée de Belgique devait envoyer un télégramme de félicitation au Synode de la nouvelle Eglise unie et a souhaité que « votre témoignage et service parmi votre peuple, en Europe et dans le mouvement œcuménique » soient bénis.

## 2 En participant plus activement (1) Association interconfessionnelle et internationale pour l'Unité des Chrétiens

NOM (majuscules) \_\_\_\_\_

M., Mme, Mlle, Pasteur, Père, Sœur, Paroisse, Communauté, Groupe (2)

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse (majuscules) \_\_\_\_\_

verse une cotisation simple de 40 F pour 1979  
cotisation de soutien : 80 à 120 F pour 1979 soit \_\_\_\_\_ F (3)

au C.C.P. : Association pour l'Unité des Chrétiens, 31.691-30 X La Source.

Merci de joindre ce bulletin à votre règlement (chèque bancaire ou postal) et de renvoyer le tout : 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris.

L'adhésion à l'Association pour l'Unité des Chrétiens représente une sorte d'engagement plus effectif, au plan spirituel et matériel, à soutenir l'action œcuménique au service de laquelle travaille le Secrétariat français pour l'Unité en étroite collaboration avec les autres instances œcuméniques chrétiennes.

L'Association est, de droit et de fait, animée par un Conseil comprenant notamment Mgr le Bourgeois, le Rd John Livingstone, anglican, le P. Elie Melia, orthodoxe.



# JEAN-PAUL II ET L'ŒCUMÉNISME

« Totus tuus, tout à toi », telle était la devise du cardinal Wojtyla qui proclamait la fidélité de tout un peuple à Jésus-Christ. Le nom choisi par le nouveau pape exprime la même volonté de poursuivre le Concile et l'effort œcuménique de ses prédécesseurs. Et sans doute avec un dynamisme nouveau...

Pontificat nouveau, nouvelle espérance...

Dans son premier message au monde à la clôture du Conclave, il devait aussitôt affirmer cette volonté d'œuvrer pour l'unité des chrétiens :

« Nous ne pouvons oublier les Frères des autres Eglises et Confessions chrétiennes. La cause œcuménique est, en effet, trop élevée et trop délicate pour pouvoir la priver de notre parole. Combien de fois, avons-nous médité ensemble le testament du Christ, qui demanda au Père le don de l'unité pour ses disciples (cf. Jn 17, 21-23) ? Et qui ne se rappelle l'insistance de Saint Paul au sujet de la « communion de l'Esprit », qui suscite « une même charité, une seule âme, une seule et même pensée » en imitation du Christ Seigneur (cf. Ph. 2, 2.5-8) ? Il ne semble donc pas possible que demeure encore — cause de perplexité et peut-être même de scandale — le drame de la division entre les chrétiens. Nous entendons pour autant poursuivre le chemin déjà bien engagé pour favoriser les étapes capables de surmonter les obstacles, avec l'espoir que, grâce à un effort commun, on puisse arriver finalement à la pleine communion. »

Dans la soirée du dimanche 22 octobre, le nouveau Pape a accueilli les délégués des Eglises chrétiennes

venues pour assister aux cérémonies d'inauguration de son ministère.

Un entretien chaleureux entre Jean-Paul II et les représentants des Eglises protestantes, orthodoxes et de la communauté juive s'est achevé par une prière silencieuse main dans la main.

« Ceci devrait symboliser l'unité que nous recherchons », a déclaré le Pape qui avait proposé ce geste émouvant. Jean-Paul II a réaffirmé l'intérêt qu'il portait à l'union des chrétiens : « Veuillez dire à ceux que vous représentez et à tous que l'engagement de l'Eglise catholique dans le mouvement œcuménique, tel qu'il s'est exprimé solennellement dans le II<sup>e</sup> Concile du Vatican est irréversible. »

Jean-Paul II a réaffirmé sa « ferme volonté d'aller de l'avant sur la voie de l'unité dans l'esprit du Concile Vatican II ».

Le Pape a été particulièrement clair sur ce point, opposant ainsi dès le début de son pontificat un refus très net à ceux qui, comme Mgr Lefebvre, dénoncent dans l'œcuménisme actuel une source de confusion doctrinale et même de protestantisation du catholicisme.

Ainsi, le Pape a renouvelé les convictions déjà exprimées dans son premier message au monde : les divisions chrétiennes héritées du passé sont « un intolérable scandale faisant obstacle à la proclamation de la bonne nouvelle du salut donné en Jésus-Christ, à l'annonce de cette grande espérance de libération dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin ».

Avant cette rencontre dans la bibliothèque pontificale, Jean-Paul II avait rencontré chaque délégation séparément, accueillant chacun des membres par un baiser sur la joue et une accolade.

Après les entretiens séparés, les 40 dirigeants des diverses organisations chrétiennes et deux dirigeants juifs se sont rassemblés et le Pape s'est adressé à eux pour souligner son dévouement au mouvement œcuménique. « L'unité chrétienne, a-t-il ajouté, n'est pas une simple question de choix, mais c'est la volonté et la prière du

Christ. Nous sommes dans l'obligation de continuer. »

Il a pris ensuite les mains des deux personnes près de lui et a demandé aux autres de faire de même. Deux cercles concentriques se sont formés, l'un composé de prélats assis, l'autre de personnalités debout. La prière silencieuse a duré plusieurs minutes.

« Ce fut une rencontre très heureuse », a déclaré le Dr Kenneth Greet, président du Conseil mondial méthodiste.

L'archevêque de Cantorbéry, le Dr Donald Coggan, qui dirige l'Eglise anglicane, a déclaré : « Nous avons joint nos prières à celles du nouveau Pape pour cette tâche immense. »

Jamais un nombre aussi important de représentants n'avait assisté à l'intronisation d'un Pape. C'était également la première fois que deux représentants juifs assistaient à une telle cérémonie.

« C'est un homme très ouvert et très gentil. Il est également très intelligent et capable de prendre sa propre décision et d'exercer un commandement avec fermeté », a déclaré Mgr William Cannon, évêque méthodiste.

Le pasteur Carl Nau, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, a déclaré : « Ce genre d'événement montre que l'étroite solidarité que nous avons est plus grande que beaucoup le pensent. »

Par après, M. Lichten, délégué à Rome de l'organisation juive « B'nai Britt », a rendu hommage à Jean-Paul II : « L'abbé Wojtyla a beaucoup aidé les juifs de Cracovie, a-t-il dit : il faisait partie du réseau chrétien « Unia ». Il procurait des cartes d'identité aux juifs et dut se cacher dans la cave du cardinal Sapielha, pour échapper à l'arrestation par les nazis. Plus tard, Mgr Wojtyla défendit les survivants de la communauté juive contre les autorités civiles qui voulaient les expulser de Cracovie après la « guerre des Six Jours ».

Le Pape a reçu dernièrement au Vatican, a précisé encore M. Lichten, un ami d'école, Jerzy Kluger, qui est le fils du président de la communauté israélite de Cracovie.



**SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris